



Université de Montréal

Des pensées criminelles et des traits de personnalité de fraudeurs incarcérés, sous  
l'angle de la psychopathie

par  
Eve Paquette

École de criminologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.)  
en criminologie

Septembre 2010

© Eve Paquette, 2010

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Des pensées criminelles et des traits de personnalité de fraudeurs incarcérés, sous  
l'angle de la psychopathie

présenté par :

Eve Paquette

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

.....Jean Proulx.....  
président-rapporteur

.....Jean-Luc Bacher.....  
directeur de recherche

.....Étienne Blais.....  
membre du jury

## Résumé

L'élaboration de programme d'interventions propres aux fraudeurs soulève la question de la particularité de leur personnalité. Des écrits suggèrent que la personnalité des fraudeurs présenterait des similitudes avec les traits psychopathiques. L'objectif de l'étude est donc de décrire et d'explorer ces traits chez des fraudeurs spécialisés incarcérés, et ce, à l'aide des questionnaires *Psychopathic Personality Inventory* (PPI) et *Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles* (PICTS). Trois groupes de détenus (35 hommes, 17 femmes) ont rempli les questionnaires: fraudeurs spécialisés (n=23), autres délinquants sans crimes violents (ASV, n=19) et autres délinquants avec crimes violents (AAV, n=10). Un groupe d'étudiants (n=430) a aussi complété le PPI, permettant ainsi d'ajouter un groupe de comparaison. Les analyses ont permis de constater que le groupe de fraudeurs diffère peu des autres groupes quant à leurs traits psychopathiques. Cependant, ils sont moins enclins que le groupe d'AAV à adopter des pensées criminelles, fréquentes chez les psychopathes.

### Mots-clés

fraudeurs, psychopathie, PPI, PICTS, traits de personnalité, pensées criminelles

## Abstract

Developing specific intervention programmes for frauds raises the issue of personality characteristics. Studies suggest that the personality of fraudsters presents certain similarities with psychopathic traits. The goal of the study is to describe and explore the personality of incarcerated specialized fraudsters by using psychometric tests such as the Psychopathic Personality Inventory (PPI) and the Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles (PICTS). Three groups of inmates (35 men, 17 women) completed the questionnaires: fraud specialists (n = 23), offenders who committed non-violent crimes (n = 19) and offenders who committed violent crimes (n= 10). A group of students (n = 430) also completed the PPI, thereby adding a comparison group. Analyses revealed few differences between the psychopathic traits of fraudsters and those of the other groups' respondents. However, it was revealed that fraudsters were less likely to adopt criminal thoughts, common in psychopaths, than are the respondents from the AAV group.

### Key-Words

fraudsters, psychopathy, PPI, PICTS, personality traits, criminal thinking

## Table des matières

<b>Résumé.....</b>	<b>i</b>
<b>Abstract.....</b>	<b>i</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>ii</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>iv</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>v</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>vi</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre I - Recension des écrits .....</b>	<b>3</b>
1.1. La fraude.....	4
1.1.1. Définitions .....	4
1.1.2. Ampleur de la fraude.....	5
1.2. La personnalité (traits et troubles).....	8
1.3. La personnalité des fraudeurs .....	9
1.3.1. Techniques de neutralisation.....	10
1.3.2. Relations interpersonnelles .....	12
1.3.3. Maîtrise de soi.....	19
1.3.4. Affectivité et émotions.....	22
1.3.5. Personnalité antisociale et psychopathie .....	23
1.3.6. Conclusion.....	25
1.4. La personnalité psychopathique .....	25
1.4.1. Étymologie .....	26
1.4.2. Le masque du psychopathe selon Cleckley.....	26
1.4.3. Les erreurs de pensées selon Yochelson et Samenow.....	27
1.4.4. Prédilection ou socialisation (Lykken) .....	28
1.4.5. La PCL-R de Hare.....	29
1.4.6. Lilienfeld: qu'est-ce que la psychopathie et qu'est-ce qu'elle n'est pas? .....	31
1.4.7. Conclusion.....	36
<b>Chapitre II – Problématique.....</b>	<b>38</b>
2.1. Personnalité des fraudeurs et traits de personnalité psychopathique.....	39
2.2. Pertinence de l'étude .....	40
2.2.1. Pertinence théorique.....	40
2.2.2. Pertinence sociale.....	41
2.3. Objectif et questions de recherche.....	42
<b>Chapitre III – Méthodologie .....</b>	<b>43</b>
3.1. Déroulement, échantillonnage et description des participants.....	44
3.2. Instruments de mesure .....	49
3.2.1. Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles (PICTS).....	50
3.2.2. Psychopathic Personality Inventory (PPI).....	53
3.2.3. Avantages et désavantages de la méthode et des instruments choisis.....	56
3.3. Stratégies analytiques .....	59

<b>Chapitre IV - Résultats.....</b>	<b>62</b>
4.1. Les profils de réponse des groupes.....	63
4.2. Les pensées criminelles des fraudeurs (PICTS).....	65
4.3. Les traits psychopathiques des fraudeurs (PPI).....	69
4.4. La désirabilité sociale (PPI et PICTS).....	70
<b>Chapitre V – Discussion et conclusion .....</b>	<b>72</b>
5.1. Interprétation des résultats.....	73
5.1.1. Hypothèse explicative 1 : Ils ont des traits psychopathiques, mais ils n’ont pas été détectés.....	76
5.1.1.1. Taille de l’échantillon et puissance statistique.....	76
5.1.1.2. Psychométrie : mesures et styles de réponse.....	78
5.1.1.3. Classement des participants et homogénéité des groupes.....	79
5.1.2. Hypothèse explicative 2 : Ils n’ont pas de traits psychopathiques.....	79
5.1.2.1. Lieux communs.....	79
5.1.2.2. Le concept d’hyperadaptabilité.....	80
5.2. Limites et contributions de la recherche.....	81
5.3. Conclusion.....	82
<b>Références.....</b>	<b>85</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>vii</b>
Annexe 1 - Notes méthodologiques des références.....	viii
Annexe 2 - Les 16 caractéristiques de la psychopathie selon Cleckley (1976).....	xii
Annexe 3 - Les erreurs de pensée de Yochelson et Samenow.....	xiii
Annexe 4 - Description de l’échelle de psychopathie révisée (PCL-R).....	xvi
Annexe 5 - Critères diagnostiques du trouble de la personnalité antisociale du DSM- IV.....	xviii
Annexe 6 - Lettre d'invitation.....	xix
Annexe 7 - Formulaire de consentement.....	xx
Annexe 8 – Items du <i>Psychological inventory of criminal thinking styles</i> (PICTS).....	xxii
Annexe 9 - Description des échelles du <i>Psychological inventory of criminal thinking         styles</i> (PICTS).....	xxvii
Annexe 10 - Items du <i>Psychopathic Personality Inventory</i> (PPI).....	xxix
Annexe 11 - Description des échelles du <i>Psychopathic Personality Inventory</i> (PPI).....	xxxviii
Annexe 12 - Classement des scores moyens de chacun des groupes par ordre décroissant.....	xxxix
Annexe 13 - Médianes de chacun des groupes de répondants pour toutes les échelles du PICTS.....	xl
Annexe 14 - Médianes de chacun des groupes de répondants pour toutes les échelles du PPI.....	xli
Annexe 15 - Corrélations entre les échelles du PPI et du PICTS pour chacune des composantes de la personnalité psychopathique.....	xlii

## Liste des tableaux

Tableau I. Distinctions entre psychopathie et criminalité .....	35
Tableau II. Répartition des participants ayant été retirés pour chaque questionnaire .....	47
Tableau III. Description des groupes de répondants (nombre, genre et âge) .....	48
Tableau IV. Description des échelles du PICTS .....	51
Tableau V. Résultats de l'analyse de consistance interne (alphas de Cronbach) des échelles du PICTS.....	52
Tableau VI. Description des échelles du PPI .....	54
Tableau VII. Résultats de l'analyse de consistance interne des échelles du PPI.....	55
Tableau VIII. Moyennes, écarts-types et résultats des analyses de variances des trois groupes de répondants aux échelles du PICTS .....	68
Tableau IX. Moyennes, écarts-types et résultats des analyses de variance des scores des quatre groupes de répondants aux échelles du PPI.....	71
Tableau X. Ordre décroissant des scores moyens à chacune des échelles du PICTS pour chacun des groupes.....	xxxix
Tableau XI. Ordre décroissant des scores moyens à chacune des échelles du PPI pour chacun des groupes.....	xxxix

## Liste des figures

Figure 1. Variation du taux des cas de fraude rapportés à la police au Canada entre 1977 et 2007 .....	6
Figure 2. Résultats des 3 groupes de participants aux 9 échelles du PICTS.....	63
Figure 3. Scores moyens des groupes de répondants aux échelles du PPI.....	64

## Remerciements

*Merci à*

Mon directeur, Jean-Luc Bacher, pour sa confiance, son respect, sa générosité, son écoute attentive, ses commentaires constructifs, son soutien et... pour avoir semé l'idée.

Sophie Gagnon pour avoir accompli la plupart des procédures administratives et déplacements inhérents à la distribution des questionnaires.

Jean-Pierre Guay pour l'accès aux instruments psychométriques et aux quelques pistes de réflexion suggérées.

Sophie Couture et Sophie Pascal pour leur compréhension et leur soutien scientifique.

Ma famille et mes amis pour simplement croire en moi.

Un merci particulier aux participants pour avoir rendu possible ce projet de maîtrise.

## INTRODUCTION

Un pan de la littérature portant sur les fraudeurs repose sur l'idée qu'il est vain d'identifier des particularités psychologiques propres aux fraudeurs. Le criminel en col blanc aurait une personnalité « normale ». Ceci rendrait son étude superflue (Sutherland, 1945). La cause se situerait au niveau des interactions sociales et des opportunités. Hirschi et Gottfredson (1987) affirment qu'il n'existe aucune différence significative dans les motivations des délinquants (ou les facteurs menant au passage à l'acte) et ce, peu importe le type de crime commis. Le dénominateur commun de la délinquance, d'un point de vue individuel, serait le manque de maîtrise de soi (*low self-control*). Par conséquent, le délinquant serait versatile et saisirait toutes les opportunités criminelles qui se présentent à lui. Une approche différente de la thèse de la versatilité des délinquants est suggérée par Robitaille (2004). Ses travaux notamment l'ont amené à concevoir la spécialisation criminelle comme un facteur qui favorise la réussite criminelle, un moyen d'augmenter les gains illicites (Alalehto, 2003; Robitaille, 2004). Il relance ainsi les interrogations portant sur la spécialisation et la versatilité criminelle.

Des propos émanant de certains milieux judiciaires amènent à penser que les fraudeurs présenteraient une personnalité qui diffère des autres délinquants. À cet effet, l'organisme communautaire québécois «Expansion-femme» a créé un programme de réhabilitation et de réinsertion sociale nommé *Mirage*, visant la diminution des probabilités de récidive des hommes et des femmes ayant une criminalité « *structurée dirigée vers la fraude* » (Bourgoin, 2005, p1). Les fraudeurs tendraient à être imperméables aux interventions et présenteraient une personnalité différente de celle des autres délinquants.

*« Bien que l'intelligence de ces délinquants soit habituellement supérieure à la moyenne et qu'aucun problème de santé mentale ne freine leur cheminement, les fraudeurs apparaissent hermétiques à l'intervention, peu motivés au changement et enclins à récidiver. Ils affichent une personnalité empruntée; de fait, peu d'intervenants peuvent affirmer que ces clients sont sincères et authentiques dans leurs discours »* (Bourgoin, 2005, p.1).

La personnalité des fraudeurs est à la fois décrite en termes d'apparence d'adaptation sociale (absence de troubles apparents) et en termes de traits de personnalité aberrants tels les traits psychopathiques. À cet effet, Gagnon (2008) propose cette piste de recherche en conclusion de mémoire de maîtrise.

*« Le portrait qui se dégage de leur personnalité et qui diffère de leur véritable nature nous a permis d'effectuer un lien avec les psychopathes décrits par Cleckley (1976), et de soumettre nos hypothèses. Tout comme les psychopathes, les fraudeurs spécialisés projetteraient l'image d'une personnalité saine, rationnelle et en apparence normale, et qui masquerait leur réelle nature; ils se dissimuleraient en fait sous un masque convaincant de bonne santé mentale. Nous émettons l'hypothèse que derrière ce masque de normalité et d'absence de difficultés psychologiques, se cacherait leur véritable personnalité, telle que dévoilée par la littérature » (Gagnon, 2008, p.138).*

La présente étude s'inscrit dans le prolongement de l'étude de Gagnon (2008)<sup>1</sup> puisque les participants sont les mêmes. Cependant, ce projet de maîtrise s'intéresse spécifiquement à la personnalité des fraudeurs sous l'angle de la psychopathie.

---

<sup>1</sup> L'étude de Sophie Gagnon (2008) a été menée dans le cadre d'une maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal. Cette étude porte aussi sur la personnalité des fraudeurs. Plus spécifiquement sur la prévalence des troubles de personnalité. Le titre du mémoire est «L'évaluation de la structure de personnalité d'un échantillon de fraudeurs québécois judiciairisés».

## **CHAPITRE I - RECENSION DES ÉCRITS**

## Recension des écrits

Ce chapitre rend compte des écrits scientifiques concernant la personnalité des fraudeurs et la psychopathie. Il est divisé en quatre sections. La première vise à définir le concept de la fraude. La deuxième section est consacrée à la définition de la personnalité, des traits de personnalité et des troubles de personnalité. La troisième rend compte des écrits portant sur la personnalité des fraudeurs. Et la dernière section traite du concept de psychopathie.

### 1.1. La fraude

#### 1.1.1. Définitions

Il y a deux manières de déposséder autrui de ses biens ou de ses actifs : par la force (p. ex., forcer l'entrée d'un endroit privé) ou par la ruse (Albrecht, Albrecht, & Albrecht, 2006). Ces actes désignent le concept de la criminalité acquisitive. La fraude s'insère dans la famille des crimes économiques. La fraude<sup>2</sup> est un crime à caractère non violent au sens où il n'y a pas d'agression physique ou de menace d'user de la force. Une criminalité où l'innovation et l'intelligence favorisent sans doute la réussite. Les actes de délinquance économique sont souvent réalisés à l'intérieur de structures économiques légitimes (Bacher, 2005). La fraude relève de plusieurs articles du Code criminel canadien puisqu'elle peut prendre une multitude de formes selon les techniques et les moyens utilisés<sup>3</sup>. La fraude sans spécificité désigne:

*« Quiconque, par supercherie, mensonge ou autre moyen dolosif, constituant ou non un faux semblant au sens de la présente loi, frustré le public ou toute personne, déterminée ou non, de quelque bien, service, argent ou valeur est coupable de... »* (Article 380.1 du Code Criminel canadien).

La fraude peut être passible de poursuite criminelle ou civile. Elle peut être commise par une compagnie ou contre une compagnie, envers des particuliers ou par des particuliers (Bologna, 1984). Généralement, la **fraude** est définie en termes

---

<sup>2</sup> La fraude postale, par chèque, par carte de crédit ou de débit, bancaire, à l'assurance, l'usurpation d'identité (supposition de personne), la falsification, la fabrication et l'usage de faux, le détournement de fonds, la faillite frauduleuse (banqueroute) sont des exemples de fraude.

<sup>3</sup> Le lecteur peut consulter les textes de Bologna (1984) et de Denis et Milliot (2004) pour mieux comprendre la naissance d'une infraction telle la fraude.

juridiques parce qu'elle représente une infraction au Code criminel. Cependant, elle peut aussi être décrite en termes de tromperie :

*« Contrairement à d'autres délits, l'escroc renverse la situation, il ne s'empare pas d'un bien sous l'effet d'une contrainte ou d'une menace, comme dans le vol, mais il crée les conditions pour [...] parvenir à se faire remettre ce qu'il recherche activement. [...] en obtenant de celui qui le possède la remise volontaire d'un bien (chose, argent), documents de valeur vénale ou juridique par une tromperie caractérisée. La remise du bien par son propriétaire s'avère [...] effectuée contre sa volonté, ou sans qu'il ait pu en apprécier les implications péjoratives pour lui » (Puig-Verges & Schweitzer, 1996, p. 134).*

Souvent un acte relationnel et transactionnel, la fraude est généralement commise lors d'interactions comportant la transgression de normes sociales, légales, morales ou éthiques. Elle est intentionnelle et consiste en une déformation délibérée des faits, en un mensonge.

### ***1.1.2. Ampleur de la fraude***

L'ampleur de la fraude peut être décrite à l'aide d'indicateurs tels que les résultats des sondages de victimisation auto-révélee ainsi que par le taux de criminalité.

Concernant la victimisation des particuliers, le *Bureau de la concurrence du Canada* (BCC) (2008) qui a mené une enquête sur la fraude par marketing de masse (FMM)<sup>4</sup> rapporte plusieurs statistiques décrivant l'ampleur de ce type de fraude au Canada. Selon cette enquête, un million de Canadiens adultes (4% des Canadiens) affirment avoir été victimes d'au moins une des 12 FMM s'adressant aux consommateurs au cours de l'année précédente. À l'*Enquête internationale sur les victimes de la criminalité* de 2000, 7,5% des répondants canadiens affirment avoir été victimes de fraude contre les consommateurs durant les 12 derniers mois et seulement

---

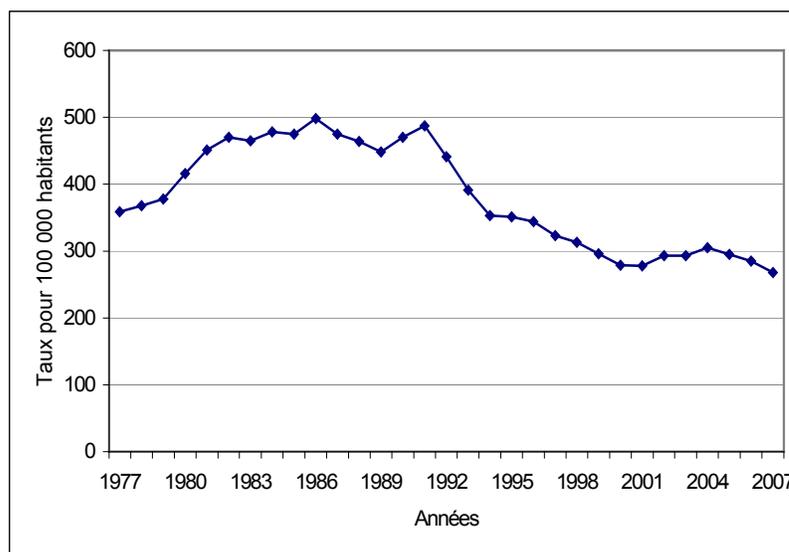
<sup>4</sup> La fraude par marketing de masse (FMM) est une fraude qui est commise en utilisant des moyens de communication de masse tels que le téléphone, la poste et Internet (y compris les cas de messages trompeurs ou pourriels, mais en excluant le vol d'identité ou ce qu'on appelle « l'hameçonnage » ou les activités de « pêche aux données personnelles »). Les 12 FMM comprennent : 1-l'escroquerie du prix, de la loterie ou du sweepstake, 2-l'arnaque de l'Afrique de l'Ouest ou du « 419 », 3-l'arnaque de l'emploi/du travail à domicile, 4-l'arnaque de l'emploi pour encaisser des chèques/effectuer des transferts d'argent, 5-l'arnaque du paiement en trop pour la vente de marchandise, 6-la fraude par frais d'emprunt payables à l'avance, 7-l'arnaque des frais à payer à l'avance pour obtenir une carte de crédit, 8-l'arnaque de la facture pour marchandise pas reçue ou pas telle que prévue, 9-la fraude par des produits de santé ou des traitements qui ne fonctionnent pas, 10-la fraude par les frais à l'avance pour des vacances, 11-l'arnaque des vacances où les gens sont soumis à des techniques de vente sous pression, ainsi que 12-la fraude en matière d'investissement. (Bureau de la concurrence Canada, 2008).

13% de ces personnes affirment avoir signalé les incidents à la police (Besserer, 2002; Statistiques Canada, 2005).

Concernant la victimisation des entreprises, l'enquête mondiale du *Global Economic Crime Survey* près de 50% des entreprises (publiques et privées) canadiennes déclarent avoir été victime de fraude. Les secteurs d'activités où un pourcentage élevé d'entreprises déclarent avoir été victime de fraude sont les assurances (57%), le commerce de détail (57%), le gouvernement et secteur public (54%), les services financiers (46%), l'automobile (44%), la fabrication industrielle (42%) ainsi que les divertissements et les médias (42%) (Pricewaterhouse Coopers, 2007).

Au Canada, les taux de criminalité sont établis par une méthode centralisée de compilation, c'est-à-dire le *Programme de déclaration uniforme de la criminalité* (DUC). Le taux de criminalité pour l'ensemble des crimes contre les biens au Canada en 2007 est de 3 320 pour 100 000 habitants (voir figure 1).

**Figure 1. Variation du taux des cas de fraude rapportés à la police au Canada entre 1977 et 2007**



**Sources:** Statistique Canada, Statistiques de la criminalité au Canada, consultation des *Juristat* annuels de 1998 à 2007.

La fraude représente 8,06% de ces crimes, soit un taux de criminalité de 268 pour 100 000 habitants. Les fraudes constituent 3,83% de toutes les infractions au Code criminel. Elle est moins fréquente que les voies de fait qui correspondent à 9,8% de toutes les infractions et plus fréquentes que l'agression sexuelle qui représente 0,93% (Dauverge, 2007). Au Canada en 2006-2007, la fraude obtient la huitième place des dix infractions les plus fréquemment instruites par les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes. Les plus fréquentes étant les voies de fait simples (11% des causes) et la conduite avec facultés affaiblies (11% des causes). La fraude représentant 4% des affaires instruites par les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes (Marth, 2008).

En examinant la figure 1 portant sur la variation du taux des cas de fraude rapportés à la police au Canada entre 1977 et 2007, une tendance générale vers la baisse s'observe depuis 1991 (sauf une légère hausse entre 2002 et 2005). Le taux le plus bas s'observe en 2000-2001 et le taux le plus élevé en 1986.

L'analyse des variations du taux de criminalité de la fraude diffère selon le point de vue adopté et la période analysée. Premièrement, un lien de covariance entre le concept de *crise économique* et celui de fraude est parfois suggéré : les crises économiques qui motivent à la fraude et la fraude comme facteur pouvant provoquer une crise économique (Baril, 2009; Bourgoin, 2009; Ernst & Young, 2009). Deuxièmement, l'influence des *pratiques policières* en termes de priorités, des budgets et des effectifs alloués (coupures ou au contraire constitution d'escouades spéciales) pourrait causer une variation du taux de fraude (Lacoste, 1999; Ministère de la Sécurité publique, 2008). Lacoste a vérifié cette proposition en examinant le nombre de plaintes qui ne devraient pas diminuer et le taux de résolution qui lui devrait diminuer lors de périodes de coupures des budgets et effectifs policiers dédiés aux cas de fraude. Effectivement, une hausse du nombre de plaintes non classées a été constatée entre 1990 (24%) et 1996 (37%) où l'on observe une baisse du taux de fraude (Janhevich, 1998). Troisièmement, Lacoste (1999) souligne aussi que l'augmentation des *enquêtes privées* (institutions bancaires, compagnies assurances privées, etc.) et de détection des fraudes non déclarées à la police par ces enquêtes. Quatrièmement, des variations du

taux de fraude pourraient être affectées par la disparition de certaines méthodes (ou l'amélioration des techniques de détection) et l'apparition de technologies. Par exemple, au cours des années 2000, on observe une chute drastique du nombre de fraudes par chèque et une augmentation du nombre de fraudes portant sur les cartes de crédit (Janhevich, 1998). La *complexification technologique* des fraudes rendant sa détection plus laborieuse (Lacoste, 1999).

L'ampleur de la fraude, comme pour la plupart des crimes, est impossible à déterminer de manière tout à fait exacte. Il est entre autres impossible de connaître la proportion de fraudes commises, mais non rapportées à la police. D'ailleurs, une proportion (inconnue) des fraudes commises envers les entreprises (ex. les banques et les compagnies d'assurances privées) sont enquêtée par des mécanismes internes.

## **1.2. La personnalité (traits et troubles)**

Avant de rendre compte des écrits portant sur la personnalité des fraudeurs, nous avons considéré opportun de définir les concepts de personnalité, traits de personnalité et troubles de personnalité.

**Personnalité.** La personnalité est une structure dynamique, relativement stable et cohérente, qui résulterait de prédispositions génétiques (composantes biologiques et héréditaires manifestées par le tempérament), de la séquence des événements vécus depuis la petite enfance (composantes environnementales) et de l'interaction de ces deux éléments constitutifs (Pervin & John, 2005). La personnalité est une notion étudiée depuis des centaines d'années et ses définitions sont nombreuses. Nous concevons la personnalité comme une *organisation psychique dynamique et relativement stable qui influence la manière qu'une personne aura d'interpréter le monde, d'interagir, de réagir et de s'adapter à son milieu* (Allport, 1937; Beck, Freeman, & Davis, 2003; Cottraux & Blackburn, 1995; Eysenck, 1964; Kelly, 1963; Organisation Mondiale de la Santé, 1992). Il est toujours difficile de déterminer si les émotions, les pensées et les comportements sont issus de la personnalité ou s'ils en sont des éléments constitutifs.

**Traits de personnalité.** Les traits de personnalité constituent l'unité de mesure de la personnalité la plus utilisée dans la communauté scientifique (Morizot & Miranda, 2007). L'élaboration conceptuelle de ceux-ci favorise le développement d'un langage commun qui permet ainsi de comparer, regrouper, et différencier les individus. Les traits de personnalité sont des structures latentes qui manifestent les modes selon lesquels les individus réagissent (c.-à-d. penser, ressentir, agir) à leur environnement et s'y adaptent (Morizot, 2003; Rolland, 2004).

**Troubles de personnalité.** Bien que chaque individu ait sa propre individualité, les traits de personnalité peuvent être regroupés pour former des types (catégories, types, taxons, etc.) (Davison & Neale, 2001; Morizot & Le Blanc, 2005). Ceci est particulièrement à propos pour une compréhension systématique des troubles de la personnalité. Les troubles de la personnalité constituent des anomalies (c.-à-d. des déviations importantes par rapport aux critères culturels établis) persistantes du fonctionnement personnel et social (Organisation Mondiale de la Santé, 1992; Tyrer, 1988). Les manifestations «d'inadaptation» sont durables, généralisées à plusieurs contextes et fréquemment associées à une détresse subjective (American Psychiatric Association, 1994; Cottraux & Blackburn, 1995; Organisation Mondiale de la Santé, 1992). En fait, les personnes en souffrent et font souffrir les autres (Schneider, 1970).

### **1.3. La personnalité des fraudeurs**

Cette section ne vise pas à dresser un profil psychologique des fraudeurs, mais décrit les résultats issus de la recherche quant à leur personnalité. Le corpus scientifique porte sur les délinquants dont la criminalité est orientée (spécialisée) vers la fraude (tous types de fraudes<sup>5</sup>) et issus de toutes classes socioéconomiques. Toutefois, une forte proportion de la littérature est axée principalement sur la criminalité des criminels issus de classes socioéconomiques favorisées, c'est-à-dire les criminels en col-blanc. Ce champ de littérature nous intéresse puisque les criminels en col blanc commettent très souvent des fraudes. Ils font donc aussi partis des «fraudeurs». Les caractéristiques de la personnalité des fraudeurs seront dépeintes sous

---

<sup>5</sup> Des ouvrages utilisent une terminologie différente, mais portent directement sur la fraude (ex. escroc).

cinq aspects : (1) techniques de neutralisation; (2) sociabilité; (3) l'impulsivité; (4) affectivité et émotions et (5) personnalité antisociale et psychopathie.

### ***1.3.1. Techniques de neutralisation***

Même quand un délinquant est pleinement motivé à passer à l'acte, sa conscience morale liée à la vie en société pourrait freiner son action. Il pourra alors user de techniques de neutralisation (justifications ou rationalisations par minimisation ou déni<sup>6</sup>) pour réduire l'écart entre ses motivations et sa conscience morale (Barbaree, 1991; Fritsche, 2005; Maruna & Copes, 2005). Suite au passage à l'acte, les techniques de neutralisation permettent aussi de restaurer une perception positive de soi et des situations sans forcément abandonner les attitudes et les comportements répréhensibles. Les techniques de neutralisation font parties des pensées criminelles qui incitent au passage à l'acte délictueux et au maintien des comportements délinquants, favorisant ainsi la récidive (Sykes & Matza, 1957). Voici quelques techniques de neutralisation des fraudeurs répertoriées dans la littérature.

***Sentiment d'invincibilité*** – «*je ne me ferai jamais prendre*». (Blickle, Schlegel, Fassbender, & Klein, 2006; Delord-Raynal, 1980; Jackson, 1994). Lorsque la population générale est questionnée quant à savoir pourquoi elle croit que les fraudeurs passent à l'acte, la réponse la plus souvent invoquée est «qu'ils ont l'impression qu'ils ne se feront pas prendre» (Bologna, 1984).

***Déni des intentions criminelles*** – «*je n'ai pas eu le temps de rembourser*». Le contenu négatif de l'acte frauduleux est nié (Benson, 1985; Cressey, 1973; Delord-Raynal, 1980; Levi, 1999).

***Déni des responsabilités*** – «*je n'avais pas le choix*». La responsabilité du crime est attribuée à une cause hors de contrôle (externalisation des blâmes) : milieu compétitif, problèmes financiers, victime des circonstances : «au mauvais endroit au mauvais moment», etc. Aussi, «*si les victimes sont assez stupides pour se faire prendre, c'est leur problème!*». Certains fraudeurs ont donc recours à cet argument pour nier les torts causés (Benson, 1985; Cressey, 1986; Levi, 1999; Shover, Coffey, & Sanders, 2004; Willott, Griffin, & Torrance, 2001).

---

<sup>6</sup> «Le déni de la réalité et la minimisation sont deux manifestations du même processus cognitif [...]. Le déni de la réalité est extrême et catégorique tandis que la minimisation est mitigée» (Barbaree, 1991).

**Minimisation de la gravité** – «*tout le monde le fait*». Certaines fraudes sont présentées comme faisant partie d'une routine de travail ou d'une structure légitime. Les crimes peuvent alors paraître de moindre gravité (Benson, 1985; Cressey, 1986; Lavoie & Lessard, 1987; Levi, 1999; Shover, et al., 2004; Spencer, 1965).

**Déni des victimes et du tort causé** – «*la fraude est un crime sans victimes*». Lorsque la population générale est questionnée quant à savoir pourquoi elle croit que les fraudeurs passent à l'acte, la deuxième réponse la plus souvent invoquée est : «*frauder une grande compagnie ne blesse personne*» (Bologna, 1984). Indépendamment du niveau de proximité envers les victimes – des fraudes plus directes ou plus indirectes - cette pensée est souvent présente chez les fraudeurs (Benson, 1985; Cressey, 1986; Jackson, 1994; Kellens, 1974; Levi, 1999; Puig-Verges & Schweitzer, 1996; Shover, et al., 2004; Spencer, 1965).

**Sentiment d'injustice** – «*j'ai pris ce qu'il me revient*». Certains fraudeurs considèrent qu'ils ne reçoivent pas autant qu'ils le méritent, qu'ils ont alors le droit d'agir ainsi (Levi, 1999).

**Refus de la qualification de criminel** – «*je ne suis pas un criminel*». Ce rejet virulent de l'étiquette de délinquant est fortement documenté chez les fraudeurs. Certains ont l'impression de se faire juger sur un seul événement qui ne représente pas l'ensemble de ce qu'ils sont (Benson, 1985; Delord-Raynal, 1980). Ils luttent contre la honte ou la culpabilité inhérente à leurs actes, ils n'acceptent pas passivement ces sentiments et l'étiquetage conséquent à leur procès (Benson & Cullen, 1988; Delord-Raynal, 1980). Certains iront même jusqu'à nier leur culpabilité en affirmant qu'ils ont commis une erreur technique (non un crime) parce que les lois sont très complexes (Delord-Raynal, 1980; Normandeau, 1965). En prison, le refus de la qualification de criminel amènerait certains fraudeurs à considérer les autres détenus comme des vrais criminels tandis qu'ils se considéreraient comme des membres de la société conventionnelle dotés de qualités supérieures (Benson & Cullen, 1988; Spencer, 1965). La culpabilité est liée à la perception d'avoir mal agi. En voulant préserver une image positive, ils rejettent l'acceptation de leurs gestes criminels et réduisent ainsi la dissonance entre l'image qu'ils ont d'eux et leurs actes (Benson, 1985; Gobert &

Punch, 2007; Levi, 1999; Meier & Geis, 1982). Il semble que plus un individu est intégré socialement, plus cette technique de neutralisation aura tendance à être présente (Walters & Geyer, 2004).

Au premier abord, les fraudeurs peuvent sembler créatifs quant à leurs techniques de neutralisation (Criddle, 1987). Cependant, il semble qu'ils ne se différencient pas des autres délinquants (Friedrichs, 2007; Walters & Geyer, 2004). Effectivement, Walter et Geyer (2004) ont comparé les cognitions caractéristiques de la pensée psychopathique d'un groupe de criminels en col blanc (col blanc exclusif) à ceux d'un groupe de criminels en col blanc ayant aussi commis d'autres types de délinquance (col blanc non exclusif) et à ceux d'un groupe de délinquants lambdas (pas des cols blancs). Les auteurs concluent que les criminels à col blanc exclusif seraient moins enclins à endosser une pensée criminelle. Cependant, leurs résultats indiquent que les groupes obtiennent des scores comparables à trois des quatre facteurs du PICTS<sup>7</sup>: évitement des problèmes (fuite devant les problèmes), hostilité interpersonnelle (animosité et arrogance) et déni des torts causés. Le groupe de criminels à col blanc a obtenu un score significativement plus faible à l'échelle d'affirmation de soi que les autres groupes, c'est-à-dire qu'ils auraient moins tendance à chercher à atteindre leurs objectifs au détriment des personnes et des situations.

### ***1.3.2. Relations interpersonnelles***

Les traits de personnalité liés aux interactions interpersonnelles et aptitudes sociales attribués aux fraudeurs sont regroupés dans cette section. Ainsi, l'extraversion (sociabilité); la capacité de communication, de manipulation et de persuasion, l'égoïsme et le narcissisme; l'irresponsabilité; l'ambition et la domination; la sensibilité à la pression sociale et la compétitivité; ainsi que le conformisme compulsif y sont traités.

***Extraversion (sociabilité)***. Les fraudeurs sont fréquemment présentés comme des personnes ayant de fortes aptitudes sociales (Bromberg, 1965\*; Gaudreau-Toutant,

---

<sup>7</sup> Le *Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles* (PICTS) mesure les cognitions et les styles de pensées qui favorisent le passage à l'acte criminel et la récidive. Ces cognitions sont caractéristiques de la pensée criminelle des psychopathes (Walters, 2002b).

1969\*; Jackson, 1994\*). D'ailleurs, certaines études démontrent qu'ils obtiennent des résultats élevés à différentes échelles mesurant l'extraversion sociale (sociabilité). L'extraversion sociale contribuerait indirectement à la délinquance en col blanc (Collins & Schmidt, 1993\*). Le fait d'avoir des amis et d'être efficace dans les situations sociales est une composante de la personnalité qui facilite l'aptitude à la manipulation. Les fraudeurs ayant participé à l'étude de Eysenck, Rust et Eysenck (1977\*) ont obtenu un score faible de psychotisme et un score élevé d'extraversion (donc, un plus haut niveau de sociabilité) que tous les autres groupes (voleurs, violents, polymorphes). Les résultats de l'étude de Gagnon (2008) vont dans le même sens. Les résultats révèlent que les fraudeurs spécialisés obtiennent un score moyen plus élevé à l'échelle de dominance<sup>8</sup> (confiance en soi, assurance, à l'aise dans les situations sociales) du MMPI-2<sup>9</sup> qu'un groupe de fraudeurs non spécialisés et qu'un groupe de voleurs. Un trait distinctif des délinquants à col blanc par rapport aux criminels lambdas serait le niveau de confiance en soi et la prestance projetée (Delord-Raynal, 1980\*). Alalehto (2003\*) nuance l'idée du fraudeur extraverti en indiquant que trois types d'organisation de la personnalité seraient davantage impliqués dans la fraude :

- l'extraverti positif (compétent socialement, spirituel, loquace, charmeur, spontané, manipulateur, égocentrique, dominateur, aime être le centre d'intérêt, prend toujours les crédits des réussites, se sent vite embarrassé quand ses actions sont questionnées);
- le désagréable (peu d'aptitudes sociales, avare, maussade, enclin au ressentiment, querelleur, colérique, dogmatique, entêté, rigide, ne peut user de manipulation, peu anxieux parce qu'il se moque des autres, n'est pas calculateur);

---

\* Des notes méthodologiques concernant les références dotées d'une étoile sont fournies à l'annexe 1.

<sup>8</sup> Définition de l'échelle de dominance du MMPI-2 selon Gagnon (2008) : Présence d'une forte confiance et d'une assurance pour faire face aux problèmes et au stress. Sujets à l'aise dans les situations sociales, et peu facilement intimidés. Il s'agit de sujets calmes, optimistes, francs, ingénieux, compétents, réalistes, consciencieux et persévérants.

<sup>9</sup> Le *Minnesota Multiphasic Personality Inventory* (MMPI-2) est un instrument psychométrique évaluant les traits de personnalité axé sur le diagnostic des troubles de personnalité et psychopathologies. Un score de 50 représente le score moyen normal qui signifie une absence de trouble. Un score supérieur à 65 indique la tendance vers un trouble (déviation de la normale) (Bouvard, 2002).

- le névrosé (ni charmeur, ni déplaisant, s'apitoie sur son sort, timide, susceptible, tourne sa colère contre lui-même, insécure, très critique à son égard, émotions fluctuantes et instables, mené par l'anxiété, nerveux, soumis, dépendant, facilement influençable, dépendant des situations).

Alalehto croit que la littérature rapporte surtout des caractéristiques du type extroverti positif, mais que les autres profils ne sont pas à exclure.

**Capacité de communication, de manipulation et de persuasion.** Afin de persuader leur interlocuteur, les fraudeurs useraient de leurs aptitudes à bien communiquer, à savoir interpréter des rôles (talent d'acteur, supposition de personne) et à faire bonne impression (bien paraître) (Jackson, 1994). Ils seraient ainsi aptes à la manipulation et au mensonge (Lemert, 1972\*; 2000; Maurey, 1996\*).

*«Le fraudeur, qui a choisi de réaliser son méfait à l'intérieur d'une relation interpersonnelle où il doit appréhender suffisamment l'autre pour connaître ses points faibles et l'amener ainsi à se fourvoyer, donne l'impression d'être plus capable de communication que le voleur qui n'a bien souvent aucun contact avec sa victime au moment du délit»* (Gaudreau-Toutant, 1969, p. 4).

Goulem (1969\*) propose des observations quant au plaisir personnel des fraudeurs de tromper même en l'absence de bénéfices immédiats ou lointains. Ils useraient de techniques de manipulation (demande de privilèges spéciaux, recommandations spéciales et prétextes) aussi bien dans les crimes qu'ils commettent que dans leurs relations interpersonnelles. Ils manifesteraient un talent dans l'art de la duperie. Les employés de la prison de l'étude de Goulem (1969) avaient une bonne impression des fraudeurs tandis que les non-fraudeurs étaient perçus de manière plus négative. Plusieurs données d'observation rendent compte de cette capacité des fraudeurs de bien paraître (Blum, 1972\*; Goulem, 1969; Jackson, 1994; Puig-Verges & Schweitzer, 1996). Le processus d'acquisition, c'est-à-dire le plaisir de manipuler et de mentir, serait plus intéressant pour certains fraudeurs que l'acquisition elle-même (les gains obtenus) (Delord-Raynal, 1980; Maurey, 1996).

***Égocentrisme et narcissisme.*** L'égocentrisme est la tendance à être absorbé par soi-même. En fait, l'égocentrique est centré sur ses propres perceptions, intérêts, besoins et points de vue. Le narcissisme est la propension à adopter un sens grandiose de sa propre importance (surestimation de soi), accompagné d'un sentiment d'être unique, impliquant le besoin d'être admiré. Le narcissique suppose l'égocentrisme, mais l'égocentrisme n'implique pas nécessairement le narcissisme. Les personnes ayant un trouble de la personnalité narcissique auront tendance à inclure le mensonge dans leur mode relationnel : le «*besoin de séduire, de paraître, de tromper, la quête d'attention excessive et envahissante sont au cœur de ce trouble de personnalité*» (Adès, 2006, p. 1). Ainsi, les relations interpersonnelles sont essentiellement instrumentales et utilitaires où l'autre est un moyen d'atteindre ses fins (American Psychiatric Association, 1994).

L'égocentrisme et le narcissisme sont des thèmes récurrents de la littérature portant sur la personnalité des fraudeurs (Adès, 2006; Alalehto, 2003; Bromberg, 1965; Collins & Schmidt, 1993; Delord-Raynal, 1980; Duffield & Grabosky, 2001\*; Friedrichs, 2007; Gauthier, 1960; Goulem, 1969; Lavoie & Lessard, 1987; Maulaz, 2001; Mergen, 1970\*; O'Neal, 2001; Shover, 2007).

Le narcissisme serait un trait central de la personnalité des fraudeurs (Bromberg, 1965; Delord-Raynal, 1980; Jackson, 1994; Maulaz, 2001; Willott, et al., 2001\*). Certains fraudeurs agissent pour alimenter leur narcissisme au détriment de l'autre. Ils cherchent à confirmer leur talent de séducteur. La fraude offre ainsi des bénéfices narcissiques. Selon Gauthier (1960\*), ce narcissisme se manifeste par une attitude solitaire (car ils sont axés sur eux-mêmes), une tendance à l'exhibitionnisme, à susciter une bonne impression aux yeux de tous, une incapacité à supporter l'échec, des attitudes infantiles et superficielles ainsi qu'une faible capacité à exprimer de l'empathie envers autrui. Les fraudeurs à col blanc de l'étude de Blickle et al. (2006\*) obtiennent un score significativement plus élevé à une échelle de narcissisme que les criminels à col blanc n'ayant pas commis de crimes. Cependant, les auteurs mentionnent que l'écart entre les groupes peut se trouver amplifié par le faible indice

de consistance interne<sup>10</sup> de l'échelle de mesure. Gaudreau-Toutant (1969) rend compte d'observations similaires, mais ajoute à ce constat que ce sont davantage les fraudeurs organisés (les plus sophistiqués) qui auront tendance à manifester du narcissisme. Les autres fraudeurs auront tendance à projeter une image négative et à exhiber un sentiment d'infériorité. Les résultats de l'étude de Gagnon (2008) mitigent les résultats précédents. Elle n'observe aucune différence significative à l'échelle de narcissisme du MCMI<sup>11</sup> entre un groupe de fraudeurs spécialisés, un groupe de fraudeurs non spécialisés et un groupe de voleurs. Le groupe de fraudeurs spécialisés obtient tout de même un score de 65 qui indique une présence marquée de narcissisme<sup>12</sup>.

Les fraudeurs (particulièrement les fraudeurs à col blanc) sont réputés pour posséder un état civil traditionnel (conjoint et enfant) et un réseau social. Cependant, il semble exister une composante paradoxale de ce vécu social : il semble que les fraudeurs n'arriveraient pas à établir et maintenir des relations authentiques (Gauthier, 1960; Lemert, 1972; Levi, 1999; Mergen, 1970). Même si les fraudeurs arrivent à établir des relations, ils vont rarement se présenter sous leur vraie identité (Lemert, 1972). Celles-ci demeurent donc superficielles et utilitaires (Gauthier, 1960). Ainsi, les chercheurs tendent à qualifier les fraudeurs de personnes solitaires (Lavoie & Lessard, 1987; Levi, 1999; Mergen, 1970). Cette solitude en serait une psychologique : puisqu'ils sont centrés sur eux, les autres n'auraient pas d'importance (Gauthier, 1960). Ceci renvoie à une attitude égocentrique. Pour leur part, Eysenck, Rust et Eysenck (1977) rapportent que les fraudeurs manifestent un faible score de psychotisme. La pertinence de mentionner ce résultat réside dans le contenu de l'échelle de psychotisme qui inclut l'égocentrisme.

Le fait qu'une personne soit absorbée par elle-même ne fait pas en sorte qu'elle soit dotée de la capacité d'introspection. Levi (1999) observe chez les fraudeurs égocentriques, un processus graduel de détachement du vécu intérieur; ils ne s'intéressent pas à savoir qui ils sont. La conscience sociale et interpersonnelle de

---

<sup>10</sup> L'échelle de mesure du narcissisme (*Narcissitic Personality Disorder*, 1993) a obtenu un score de consistance interne (alpha de Cronbach) de 0.52.

<sup>11</sup> Le *Millon Clinical Multiaxial Inventory* (MCMI) est un instrument psychométrique évaluant les traits de personnalité axé sur le diagnostic des troubles de personnalité et des psychopathologies. Un score de 50 représente le score moyen normal qui signifie une absence de trouble.

<sup>12</sup> Un score entre 65 et 74 indique la présence d'un trouble léger, entre 75 et 84 la présence d'un trouble modéré et supérieur à 85 indique un trouble sévère (Choca, 2004; Craig, 2001).

certaines fraudeurs est plutôt décrite en termes d'omnipotence (narcissisme dominateur) comme mentionné par Bromberg (1965). Ceci consiste en la croyance d'être tout-puissant, supérieur, dominant et que par conséquent, le monde ne dépend que de soi.

***Irresponsabilité.*** La fraude est parfois la solution choisie aux problèmes financiers engendrés par une mauvaise gestion des affaires, ce qui entraîne une prise de risque irresponsable (Gobert & Punch, 2007; Kellens, 1977\*; Spencer, 1965\*). Selon Collins et Schmidt (1993\*) ce qui différencie un fraudeur à col blanc d'un col blanc non délinquant est le manque de conscience sociale (*social conscientiousness*). Ils définissent ce concept en termes de traits de personnalité prosociaux dont le sens des responsabilités (conscience des normes et des valeurs sociales). Les fraudeurs à col blanc présenteraient de traits de personnalité liés au manque de fiabilité et à l'irresponsabilité. Pour leur part, Blicke et al. (2006) nuancent ces propos. Les fraudeurs à col blanc manifesteraient généralement un bon sens des responsabilités. Ceci ayant été nécessaire pour accéder à leur fonction. Les résultats de l'étude de Gagnon (2008) vont dans le même sens. En effet, les fraudeurs spécialisés obtiennent des scores moyens plus élevés sur une l'échelle de responsabilité sociale<sup>13</sup> qu'un groupe de fraudeurs non spécialisés et qu'un groupe de voleurs. Malgré que le groupe de fraudeurs spécialisés obtienne un score significativement plus élevé que les deux autres groupes, ce score demeure sous la normale<sup>14</sup>.

***Ambition et domination.*** Les fraudeurs manifesteraient une tendance marquée à la recherche effrénée d'argent et une recherche excessive de réussite sociale (ambition démesurée) (Kellens, 1974; Spencer, 1965; Willott, et al., 2001). C'est ce que Delord-Raynal (1980) nomme le «*syndrome de l'appropriation sans scrupule*» (p. 286). L'acquisition de richesse monétaire peut engendrer le sentiment d'avoir une place enviable au sein de la société ou d'avoir atteint une certaine réussite sociale (Dodd, 2000; Shover, et al., 2004; Spencer, 1965). Pour certains fraudeurs, l'accès à d'importantes sommes d'argent est perçu comme une acquisition de pouvoir (Shover,

---

<sup>13</sup> Un résultat élevé à l'échelle de responsabilité sociale du MMPI-2 indique une présence de fiabilité, d'intégrité, d'honnêteté et de confiance en soi. Les personnes ayant un résultat élevé sont à l'aise en situations sociales et possèdent à la fois un grand sens des responsabilités ainsi qu'un grand sens de la justice. Ils agissent de façon cohérente avec les valeurs sociales et culturelles qu'ils ont intégrées. Ils sont de plus profondément concernés par les problèmes éthiques et moraux (Gagnon, 2008).

<sup>14</sup> Les fraudeurs obtiennent un score moyen de 45,5. Un score supérieur 65 au MMPI-2 indique une tendance marquée de la présence des composantes de l'échelle (Bouvard, 2002).

et al., 2004; Spencer, 1965). Peu à peu, ils peuvent développer une image personnelle d'habiles manipulateurs contrôlant autrui jusqu'à ressentir un pouvoir (domination) économique et relationnel. En effet, certains cherchent ainsi à entrer en interactions avec les personnes qu'ils considèrent «élevées dans la société» pour les victimiser ou s'acoquiner avec elles. Certains fraudeurs usurpent même l'identité de gens qui ont du pouvoir (Lemert, 1972). Leur sentiment de supériorité semble se maintenir, chez certains fraudeurs, même lorsqu'ils sont incarcérés (Benson & Cullen, 1988\*; Gaudreau-Toutant, 1969; Spencer, 1965). Ils se perçoivent comme l'élite de la prison et ne désirent pas fraterniser avec les autres détenus.

**Sensibilité à la pression sociale et compétitivité.** Les pressions sociales peuvent être à la fois une motivation au crime (p.ex., réussite, pouvoir) et une dissuasion (p.ex., sanction pénale, stigmatisation liée à l'étiquette de délinquant et perte du statut de gagnant). Il semble que les fraudeurs accordent peu d'importance aux organismes de régulation, neutralisant ainsi l'effet dissuasif des conventions sociales (Cressey, 1986; Lane, 1977\*). Cependant, les fraudeurs semblent particulièrement sensibles aux attentes et pressions sociales (p.ex. financières ou de l'entourage). Celles-ci les inciteraient au passage à l'acte frauduleux (Hessing, Elffers, Robben, & Webley, 1993\*; Romney, Albrecht, & Cherrington, 1980\*). Les fraudeurs semblent bien connaître les attentes sociales et désirent ardemment y correspondre (ambition). Les fraudeurs qui prospèrent atteignent une certaine réussite sociale et ils auraient un souci de sauvegarder les apparences (Spencer, 1965; Willott, et al., 2001).

La pression de performance ressentie chez certains fraudeurs est fort documentée. Certains fraudeurs semblent particulièrement sensibles à la compétition (Benson, 1985; Cressey, 1986; Lasch, 2006; Shover, et al., 2004; Terpstra, Rozell, & Robinson, 1993\*). L'intense désir de gagner et de l'emporter sur autrui pourrait faire en sorte qu'ils soient prêts à recourir à n'importe quels moyens pour atteindre leurs buts. D'ailleurs, certains fraudeurs affirment qu'après avoir fraudé, ils ont un sentiment d'accomplissement (Lemert, 1972).

**Conformisme compulsif.** Des résultats de recherche suggèrent que certains fraudeurs auraient une propension à adopter un conformisme compulsif. En effet,

Gagnon (2008) révèle que les fraudeurs spécialisés obtiennent un score moyen plus élevé sur une échelle évaluant le trouble de la personnalité compulsive<sup>15</sup> qu'un groupe de fraudeurs non spécialisés et qu'un groupe de voleurs. Ce résultat constitue le deuxième score le plus élevé des résultats du groupe de fraudeurs spécialisés aux échelles du MCMI de cette étude (Gagnon, 2008). Les résultats de Blum (1972) vont dans le même sens. Les fraudeurs ayant participé à son étude obtiennent un score relativement élevé<sup>16</sup> sur l'échelle d'obsession-compulsion du MMPI. Mentionnons aussi que Benson et Cullen (1988) décrivent les fraudeurs à col blanc incarcérés comme des personnes particulièrement conformistes. Ce qui se manifeste par un respect compulsif des règles de l'établissement. Aucune règle n'a été enfreinte par ces fraudeurs. Les règles, les procédures bureaucratiques ainsi que l'organisation hiérarchique étaient bien comprises et respectées. Ils comprennent bien les attentes et ont une attitude de soumission plutôt que de rébellion contrairement aux autres détenus, ceci dans le but de faire bonne impression et de bien paraître (Benson & Cullen, 1988).

### ***1.3.3. Maîtrise de soi***

Le concept de maîtrise de soi (*self-control*) comporte plusieurs facettes (Arneklev, Grasmick & Bursik, 1999; Longshore, Turner & Stein, 1996). Un premier sens est l'incapacité d'accorder (de rendre cohérents) les comportements avec les intentions. C'est-à-dire l'impulsivité<sup>17</sup> : l'incapacité de contrôler ses actions et ses réactions (ou l'incapacité de réfléchir avant d'agir). Il y a aussi une deuxième signification au concept de faible maîtrise de soi que l'on peut considérer sous l'angle

---

<sup>15</sup> L'échelle du trouble de la personnalité compulsive du MCMI indique : une tendance à la préoccupation de l'ordre, du perfectionnisme, du contrôle mental et interpersonnel, un sens aigu du devoir, un manque de flexibilité, une spontanéité, une dévotion excessive au travail, exprime peu ses émotions devant autrui, etc. (Gagnon, 2008). Les fraudeurs spécialisés obtiennent un score moyen de 67,5. Un score situé entre 65 et 74 indique la présence d'un trouble léger (Choca, 2004; Craig, 2001).

<sup>16</sup> Les fraudeurs obtiennent un score moyen de 61 à l'échelle d'obsession-compulsion du MMPI. Un score de 50 correspond à la moyenne non-pathologique.

<sup>17</sup> Les concepts de maîtrise de soi et d'impulsivité sont souvent utilisés de manière interchangeable (voir à ce sujet l'article de Vollmer, Borrero, Lalli, & Daniel, 1999). Dans la présente étude, ils sont considérés comme des concepts similaires où les connaissances scientifiques sur l'impulsivité permettent de mieux comprendre le concept de faible maîtrise de soi. Ceci étant inspiré et appuyé par l'article de Arneklev, Grasmick & Bursik, 1999 (voir plus spécifiquement p.319, 327 et 328) et de Longshore et al., (1996).

de la planification et de l'organisation. À savoir, la capacité de se projeter et de prévoir les actions nécessaires pour atteindre des objectifs ou mener à terme un projet. La prise de risque et la recherche de plaisir constituent une troisième et une quatrième signification au concept de faible maîtrise de soi.

***Impulsivité.*** L'impulsivité est au cœur des explications psychologiques de la délinquance. Ainsi selon la *théorie générale du crime* d'Hirschi et Gottfredson (1987) le manque de maîtrise de soi (*low self-control*) serait le trait de personnalité qui différencie une personne qui passe à l'acte d'une personne qui ne succombe pas à une opportunité criminelle. A priori, il semble que les traits de personnalité liés au manque de maîtrise de soi rendent la manipulation ou le mensonge difficile. En effet, « *le mensonge comporte des opérations mentales complexes [...] ces opérations nécessitent une inhibition temporaire des réactions affectives et un certain délai en ce qui concerne la satisfaction du désir* » (Durandin, 1977, p. 28). Pour mentir, il serait nécessaire d'être capable de contrôler ses émotions et ses comportements (Biland, 2004). Les personnes manifestant un manque de maîtrise de soi seraient plus irresponsables, manqueraient d'assiduité, de persévérance, d'implication sociale, seraient incapables de planification à long terme, manqueraient de stabilité d'emploi et seraient incapables de prendre des décisions (Spahr & Alison, 2004). Ceci ne semble pas être tout à fait le cas des fraudeurs en col blanc (Benson & Moore, 1992). L'obtention d'un statut de col-blanc requiert fréquemment une scolarisation (donc une certaine capacité à persévérer pour atteindre des buts), une stabilité d'emploi, la capacité de retarder des gratifications et être capable de travailler dans une structure hiérarchisée (Weisburd, Wheeler, Waring, & Bode, 1991).

Cependant, les fraudeurs en col blanc ayant participé à l'étude de Blickle et al. (2006) obtiennent des résultats plus faibles que les cols blancs non délinquants sur une échelle mesurant le contrôle de soi. Pour leur part, les fraudeurs ayant participé à l'étude de Blum (1972) obtiennent une moyenne élevée à l'échelle du MMPI-2 mesurant l'hypomanie<sup>18</sup>. Il est donc probable que les fraudeurs manifestent plus de

---

<sup>18</sup> Les fraudeurs obtiennent un score moyen de 65 à l'échelle d'hypomanie du MMPI. Cette échelle mesure un état d'exaltation euphorique caractérisé par la présence d'impulsivité, d'impatience et de faible tolérance à la frustration. Un score de 50 correspond à la moyenne non-pathologique. Un score supérieur à 65 indique la présence d'un trouble.

maîtrise de soi que les délinquants lambdas mais moins que la population générale non délinquante.

**Planification et organisation.** Une première perspective suggère que les fraudeurs ne manifestent pas de patience ou de prudence et ils ne seraient pas calculateurs, ni raffinés dans leurs méthodes. Pour certains fraudeurs la planification est exclue et non nécessaire à l'exécution de leurs crimes (Lemert, 1972, 2000). Ils seraient attentifs à plusieurs contingences, mais ils ne procéderaient pas à une planification systématique. Lemert utilisent l'expression «*tempo rapide, près de l'impulsivité*» pour qualifier les fraudes de leur étude (Lemert, 2000, p.95). Selon une autre perspective, les fraudeurs seraient calculateurs et sauraient attendre patiemment la mise en place des éléments nécessaires à l'exécution de leur crime (Alalehto, 2003; Bromberg, 1965). Certaines fraudes impliquent des processus qui exigent plusieurs jours de préparation, entre autres pour les fraudeurs qui agissent en réseaux (Jackson, 1994). Ceux-ci auraient besoin de participer à la planification des actions de chacune des personnes impliquées. Le contrôle de soi serait important pour les fraudes de longue haleine (Blum, 1972).

**Prise de risques et recherche de sensations fortes.** Le manque de maîtrise de soi ou l'impulsivité peut aussi se manifester par la prise de risques et la recherche de sensations fortes. Pour certains fraudeurs, la fraude permettrait de chasser l'ennui, de combler leur goût du risque et de ressentir de l'excitation (Adès, 2006; Kellens, 1974; Lemert, 1972; Levi, 1999; Piquero & Piquero, 2001). À cet effet, un groupe de fraudeurs ayant participé à l'étude de Hessing, Elffers, Robben et Webley (1993) a manifesté significativement plus de prise de risques, mais moins de recherche de sensations que le groupe de prestataires d'allocations de chômage n'ayant pas fraudé.

D'autres chercheurs soutiennent plutôt que les fraudeurs sont à la recherche de sensations fortes. La fraude deviendrait pour certains une drogue. Ainsi, il serait difficile pour eux de ne plus adopter de comportements frauduleux. En fait, il deviendrait ardu pour eux de résister aux opportunités frauduleuses. Selon leurs dires, il serait difficile de «*redevenir légal*» (Levi, 1999, p. 120). Certains fraudeurs affirment qu'ils ne cesseraient pas de frauder même s'ils pouvaient obtenir le même

argent légalement (Jackson, 1994).

**Recherche de plaisir.** Les personnes manifestant une tendance à l'hédonisme<sup>19</sup> seraient plus susceptibles de succomber aux tentations offertes par les opportunités criminelles (Kellens, 1974; Levi, 1999). D'ailleurs, les fraudeurs à col-blanc de l'étude de Blickle et al. (2006) obtiennent des résultats plus élevés qu'un groupe de travailleurs à col blanc non délinquants sur une échelle mesurant l'hédonisme.

#### **1.3.4. Affectivité et émotions**

Deux aspects de la vie affective des fraudeurs ont été documentés : l'indifférence affective (froideur) ainsi que la réactivité à l'anxiété et au stress.

**Indifférence affective (froideur).** Certains fraudeurs tendent à manifester peu d'émotions, une instabilité affective et à faire preuve d'inaptitude à l'empathie (Delord-Raynal, 1980; Kellens, 1974). Selon Puig-Verges et Schweitzer (1996\*), la falsification des affects (absence d'affects authentiques) et l'absence d'empathie sont combinées pour permettre le passage à l'acte des fraudeurs. Le fait d'avoir une vie centrée sur ses propres intérêts et sur le goût du risque et du plaisir entraînerait pour certains fraudeurs un processus graduel d'émoussement des affects (Levi, 1999). Aussi, le manque d'empathie serait directement lié au désir féroce de conserver une image positive de soi : reconnaître leur tort serait reconnaître qu'ils ne font plus partie de l'élite (Levi, 1999). Cependant, un résultat issu de données psychométriques de l'étude de Eysenck, Rust et Eysenck (1977) indique plutôt que les fraudeurs manifestent un score faible de psychotisme (donc peu de froideur, d'égoïsme, d'hostilité et d'insouciance) et de névrotisme (donc, présence de stabilité émotionnelle).

**Réactivité à l'anxiété et au stress.** D'une part, selon certaines explications les fraudeurs réagiraient au stress et à l'anxiété. En effet, certains fraudeurs seraient particulièrement sensibles et réactifs à la pression liée aux attentes sociales. Ceci les inciterait au passage à l'acte frauduleux (Willott, et al., 2001). De plus, l'isolement psychologique, l'absence de relation authentique, la tension produite par l'action criminelle, l'anxiété liée à la peur de se faire appréhender, l'adoption de différents

---

<sup>19</sup> Le concept d'hédonisme désigne la tendance à rechercher le plaisir associé à la gratification des besoins (Schwartz, 2006).

rôles (lors d'usurpation d'identité) entraîneraient une perte d'identité qui inciterait certains fraudeurs à développer des troubles psychologiques (dont l'anxiété) et des douleurs physiques (somatisation) (Lemert, 1972, 2000).

D'autre part, des chercheurs indiquent que les fraudeurs manifesteraient plutôt une faible réactivité au stress et à l'anxiété. Les analyses menées par Benson et Cullen (1988), à propos du vécu des fraudeurs lors de leur incarcération, indiquent qu'ils exhibent généralement une plus grande confiance en soi que les autres détenus. Selon ces auteurs, la confiance en soi est associée à un niveau plus faible de réactivité au stress. Les fraudeurs auraient plus de ressources émotionnelles, donc plus d'habileté à gérer leurs émotions et à adopter des stratégies d'adaptation (coping) efficaces. Les fraudeurs seraient donc moins susceptibles de souffrir de dépression et d'anxiété en prison. Quant aux résultats des évaluations psychométriques menées par Gagnon (2008), ils révèlent que les fraudeurs spécialisés obtiennent des scores moyens moins élevés aux échelles d'anxiété et de psychasthénie (tension et anxiété extrême) du MMPI-2<sup>20</sup> que le groupe de voleurs, mais leurs scores seraient comparables au groupe de fraudeurs non spécialisés. Les scores obtenus par le groupe de fraudeurs spécialisés correspondent à la moyenne obtenue par la population générale. Ce qui ne contredit pas les résultats obtenus par Benson et Cullen (1988).

Les résultats concernant la réactivité des fraudeurs au stress et à l'anxiété sont divers, ils semblent varier selon les définitions utilisées. Est-ce les fraudeurs seraient à la fois réactifs aux pressions sociales (stress de provenance externe à l'individu) sans toutefois générer de sentiments anxieux (provenance interne à l'individu)?

### ***1.3.5. Personnalité antisociale et psychopathie***

Selon Simon et Hagan (1999)<sup>21</sup>, il y a un type de personnalité plus susceptible de commettre de la déviance lorsqu'il accède à des positions élevées au sein des entreprises : ceux qui respirent le charisme et affichent une chaleur superficielle. Ceux-ci manifestent de l'hostilité, de la compétitivité, un besoin d'approbation sociale, de

---

<sup>20</sup> Les fraudeurs ont obtenu un score moyen de 50,5 à l'échelle d'anxiété et un score moyen de 54 à l'échelle de psychasthénie du MMPI-2. Un score de 50 correspond à la moyenne non-pathologique.

<sup>21</sup> Simon et Hagan (1999) procèdent à une analyse théorique du phénomène de la déviance et de l'immoralité de certains membres de l'élite.

l'agressivité, de l'impatience ainsi qu'une ambition effrénée. Pour ces personnes, il est facile de prendre des décisions, car ils ont une vision dichotomique de la vie, tout étant noir ou blanc. Ainsi, les choix financiers parfois difficiles (légaux ou illégaux) sont facilités puisque ces personnes adoptent une perspective déshumanisante d'autrui et d'eux-mêmes (Simon, 2008; Simon & Hagan, 1999). Cette description correspond grandement à celle des psychopathes à col blanc telle que proposée par Hare (1999). Selon celui-ci, les psychopathes seraient très bien représentés dans le monde des affaires et beaucoup de criminels à col blanc seraient psychopathes (Hercz, 2002). Certains psychopathes n'usant pas de violence et accédant à des postes importants peuvent utiliser leur autorité et leur capacité de leadership à des fins frauduleuses. Ils réussissent à causer plusieurs torts avant de se faire arrêter puisqu'ils sont de bons menteurs, des manipulateurs qui savent jouer différents rôles de manière assez crédible (Hare, 1999).

Ces propos ne reposent pas sur une évaluation des traits psychopathiques chez les fraudeurs. En fait, peu d'études ont évalué expressément la présence de traits psychopathiques chez les fraudeurs. Les fraudeurs ayant participé à l'étude de Blum (1972) ont obtenu un score relativement élevé à l'échelle de psychopathie du MMPI (un score de 66). L'auteur décrit les fraudeurs de son échantillon comme des «mésadaptés sévères» (Blum, 1972, p.57). Les résultats de l'étude de Gagnon (2008) ne sont pas aussi tranchants. Le groupe de fraudeurs spécialisés a obtenu des résultats comparables à l'échelle de déviation psychopathique<sup>22</sup> (score moyen de 60,5) et à celle évaluant le trouble de la personnalité antisociale (score moyen de 64,8) du MCMI<sup>23</sup> à ceux du groupe de fraudeurs non spécialisés et du groupe de voleurs. Ces instruments sont des mesures standardisées. Ceci signifie que, bien qu'ils aient un score comparable aux autres groupes, les fraudeurs spécialisés de cet échantillon auraient une tendance marquée à la déviation psychopathique et au trouble de personnalité antisociale.

---

<sup>22</sup> L'échelle de déviation psychopathique du MMPI-2 évalue la propension à l'amoralité, l'asocialité et la tendance délictueuse. Rejet des figures d'autorité et mépris des valeurs sociales. Présence d'aliénation, d'impulsivité, de faible tolérance à la frustration, d'immaturité, d'égoïsme, de narcissisme, de désinhibition sociale et d'insensibilité face aux autres (Gagnon, 2008). Un score supérieur 65 au MMPI-2 indique une tendance marquée de la présence des composantes de l'échelle (Bouvard, 2002).

<sup>23</sup> Un score de 50 au MCMI indique une absence de trouble. Un score entre 65 et 74 indique la présence d'un trouble léger (Choca, 2004; Craig, 2001).

### **1.3.6. Conclusion**

Certains auteurs soutiennent que les fraudeurs n'accusent pas de prévalence élevée pour un ou des troubles de personnalité en particulier (Puig-Verges & Schweitzer, 1996). En effet, selon ces auteurs, les fraudeurs semblent présenter une personnalité assez peu pathologique (Eysenck, et al., 1977; Spencer, 1965). La plupart de leurs traits de personnalité seraient moins pathologiques que ceux des autres types de délinquants et légèrement plus pathologiques que ceux de la population générale non délinquante (Gagnon, 2008; Romney, et al., 1980). L'étude de Romney, Albrecht et Cherrington (1980) résume ce constat. En comparant un groupe de fraudeurs en col blanc à un groupe de délinquants contre la propriété, ils observent que les fraudeurs sont en meilleure santé psychologique que le groupe de délinquants contre la propriété : ils manifestent plus d'optimisme, d'estime de soi, d'indépendance et sont mieux adaptés socialement. Cependant, lorsqu'ils sont comparés à un groupe issu de la population générale (un groupe d'étudiant collégial) les criminels en col blanc n'en diffèrent que légèrement (plus malhonnêtes, indépendants et socialement déviants).

D'autres auteurs attribuent à certains fraudeurs des traits pernicieux similaires à ceux de la personnalité psychopathique. En ce sens, Collins et Schmidt (1993) ont comparé la personnalité d'un groupe de délinquants à col blanc à celle d'un groupe de col blanc non délinquant et arrivent à la conclusion que les délinquants à col blanc manifesteraient davantage de traits de personnalité liés au manque de fiabilité, à l'irresponsabilité, à l'égoïsme (vanité), à la méfiance, à la prise de risque, à la résistance aux normes sociales et que ce seraient des individus sans contrôle et contrôlant. Selon cette perspective, la personnalité des fraudeurs pourrait donc s'apparenter à celle du psychopathe.

## **1.4. La personnalité psychopathique**

Cette dernière section du premier chapitre vise à définir la personnalité psychopathique. Pour ce faire, la première partie aborde l'étymologie du terme. Les conceptions de la psychopathie selon Cleckley, Yochelson et Samenow, Lykken, Hare et Lilienfeld seront abordées dans les parties suivantes.

### 1.4.1. *Étymologie*

Le mot psychopathie a pour origine étymologique deux termes. Le premier, *psycho*, qui provient du grec ancien *psykhê* qui signifie : âme, esprit, état mental ou psychologique. Et le deuxième, *pathie* qui provient du grec ancien *pathos*, signifie ce qu'on éprouve et qui affecte le corps ou l'âme, en bien ou en mal, mais surtout en mal, c'est-à-dire, la souffrance. En d'autres termes, le sens premier du mot psychopathie est *anomalie psychologique*. Dans la littérature psychiatrique, on retrouve depuis les années 1800 des traces de l'étude d'individus qualifiés aujourd'hui de psychopathes (Côté, 2000)<sup>24</sup>. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le terme psychopathie était utilisé pour tout ce qui avait trait aux maladies mentales. Ensuite, il a été utilisé comme synonyme de *trouble de personnalité* (Hervé, 2007b; Lalumière & Seto, 1998). Il a été défini avant tout par les chercheurs, en plus d'être utilisé par les acteurs des milieux carcéraux (Serin, 1989). Actuellement, il représente un terme diagnostique clinique réservé à un type de personnalité spécifique.

### 1.4.2. *Le masque du psychopathe selon Cleckley*

Le psychiatre Hervey Cleckley (1988) est l'auteur qui a élaboré la conception contemporaine de la psychopathie. Dans son livre culte, *The mask of sanity* (1988), Cleckley rassemble 16 caractéristiques typiques<sup>25</sup> de certains individus qu'il a observés en milieu carcéral et à l'extérieur des prisons. Il décrit le psychopathe comme un individu qui ressemble à un être ordinaire, mais qui fait croire à «*ses pseudo intentions, ses pseudo remords et à de véritables réponses de personne normale*» (traduction libre, Cleckley, 1988, p.338). Son masque lui permet de simuler une personne ordinaire, mais ses comportements manifestent une attitude antisociale dangereuse pour autrui. Selon Cleckley, on retrouve le psychopathe dans n'importe quel milieu social; il peut être un homme d'affaires, un scientifique ou même un psychiatre. Les psychopathes ont des comportements antisociaux, mais pas toujours des comportements criminels (illégaux). Il considère que les psychopathes sont des

---

<sup>24</sup> Le lecteur peut consulter les textes de Hervé (2007), Côté (2000), Million et al. (1998), Werlinder (1978) qui relatent l'histoire du concept de la psychopathie.

<sup>25</sup> Voir l'annexe 2 pour une description des 16 items du profil clinique du psychopathe défini par Cleckley.

êtres charmants qui paraissent intelligents. Ils ne semblent ni fous, ni psychotiques. Malgré le manque de consensus scientifique quant à la définition du psychopathe à l'époque de Cleckley, son concept scientifique a amplement stimulé les recherches subséquentes.

#### ***1.4.3. Les erreurs de pensées selon Yochelson et Samenow***

Yochelson et Samenow (1976) ont tenté d'expliquer ce qui se passe dans la tête des psychopathes<sup>26</sup> lorsqu'ils commettent un crime et durant leur vie quotidienne. Selon ces auteurs, les psychopathes sont des individus impulsifs qui prennent n'importe quels moyens pour satisfaire leurs besoins fondamentaux, à savoir : la recherche incessante de pouvoir, d'admiration et de sensations fortes. Les psychopathes considèrent qu'ils doivent être les maîtres de toutes les situations dans toutes les circonstances de leur vie. Lorsqu'ils estiment qu'ils ne détiennent pas le pouvoir, ils se sentent immédiatement dévalorisés et ils adoptent une position de victime. Un sentiment de colère peut alors les envahir, ils tenteront une reprise de pouvoir par l'agression. Cette agression peut être aussi bien physique que verbale. Le narcissisme<sup>27</sup> est également très présent dans la personnalité du psychopathe. Comme il surestime son importance, il s'attend à l'admiration des autres. Il est aussi à la recherche de sensations fortes ou d'activités exaltantes. La prise de drogue stimulante telle que la cocaïne permet d'atteindre un niveau d'effervescence satisfaisant pour certains d'entre eux. La criminalité est un autre moyen de ressentir une montée d'excitation. Yochelson et Samenow (1976) ont tenté d'expliquer la personnalité des psychopathes par les erreurs cognitives<sup>28</sup> que ceux-ci commettent. Cette théorie est fondée sur le principe que les individus agissent en fonction de leur perception du

---

<sup>26</sup> Yochelson et Samenow utilisent le terme personnalité criminelle. Cependant, il est généralement admis que les auteurs se réfèrent au concept de psychopathie (Cusson, 1999; Steuerwald & Kosson, 1994).

<sup>27</sup> Selon le DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994), le narcissisme se définit comme une surestimation de soi, le sentiment d'être unique, le besoin d'être admiré, la croyance que tout lui est dû, le manque d'empathie, etc.

<sup>28</sup> Les erreurs de pensées définies par Yochelson et Samenow sont décrites à l'annexe 3.

monde<sup>29</sup>. La criminalité serait issue de la manière de penser (notamment la pensée criminelle<sup>30</sup>) et de faire des choix inhérents à ces pensées (Walters & Di Fazio, 2000).

#### ***1.4.4. Prédilection ou socialisation (Lykken)***

Selon Lykken (1957, 1995), il existe principalement deux types<sup>31</sup> de personnalités antisociales : les sociopathes et les psychopathes.

***Personnalité sociopathique (socialisation inadéquate).*** Selon Lykken, le comportement antisocial des délinquants manifestant une personnalité sociopathique est le résultat d'une combinaison de l'incompétence des parents (ou la négligence) et de l'incompétence de l'enfant à assimiler les éléments de socialisation. Ceci explique que deux enfants issus d'un même environnement criminogène ne réagiront pas de la même manière. Lykken considère que la *socialisation* est la capacité de se conformer à des règles et à être capable de répondre à des attentes. Elle se compose de la «conscience» (*conscienciousness*) (issue de la peur d'être puni), de la pro-socialité (la capacité d'empathie, d'affection, d'établir des relations interpersonnelles authentiques) et de la responsabilisation (le conformisme, l'éthique de travail, la responsabilité sociale). Les facteurs génétiques liés à la délinquance sont fréquemment décrits comme des «prédispositions» (Gorwood, 2002). Le concept de prédisposition sous-entend que l'individu possède des caractéristiques génétiques qui, en interaction avec les facteurs environnementaux, produiraient les comportements attendus.

---

<sup>29</sup> Ces propos rappellent la théorie de l'«interactionnisme symbolique» de Blumer (1986). Cette théorie repose sur trois principes: 1-les humains agissent en fonction de leur perception de la réalité ; 2-ces interprétations subjectives de la réalité proviennent de ce qui est appris en interactions avec les autres ; 3-la réalité est sans cesse réinterprétée en fonction des apprentissages.

<sup>30</sup> Cottraux & Blackburn (1995) réfèrent directement au lien entre les perceptions qu'un individu a de son univers (schémas cognitifs) et la personnalité : «*Les théories cognitives de la personnalité reposent sur la notion de schéma cognitif (Beck et Freeman, 1990). Les schémas sont des structures cognitives stables, stockés dans la mémoire à long terme et fonctionnent automatiquement. Acquis au cours d'expériences précoces par interaction entre les structures neuronales et l'expérience.*» (Cottraux & Blackburn, 1995, p.16). Le système de croyances est l'ensemble des perceptions d'une personne par rapport à elle-même et constitue le répertoire ou le système d'interprétation de son vécu. Les personnes manifestant des troubles de personnalité possèdent des croyances dysfonctionnelles et adopteront des stratégies comportementales stéréotypées cohérentes avec ces schémas cognitifs. Par exemple, les personnes vivant avec un «trouble de personnalité antisociale» seront enclines à adopter un schéma cognitif pouvant être résumé en ces mots : «*les gens sont là pour être dupés*» et le répertoire de stratégie sera orienté vers «*l'attaque*».

<sup>31</sup> Lykken (1995) propose aussi un troisième type de personnalité antisociale : *character neurosis*. Cependant, ce concept est secondaire dans sa théorie.

***Personnalité psychopathique (tempérament anormal).*** Le tempérament (prédispositions innées) des psychopathes les rend inaptes à la socialisation, indépendamment que les parents soient compétents ou non. Ce sont des personnes qui pourtant semblent fréquemment tout à fait socialisées (apparence d'adaptation sociale). En effet, ils parviennent à inhiber leurs comportements antisociaux. Toutefois, cette socialisation est superficielle et utilisée pour atteindre des fins égocentriques. Lykken considère qu'il existe des psychopathes primaires et des psychopathes secondaires. Les psychopathes primaires manifestent une certaine rareté des sentiments de peur et une faible anxiété. Les psychopathes primaires se retrouvent dans toutes les sphères sociales (politiciens, artistes, juges, policiers, médecins). Les psychopathes secondaires sont caractérisés par une tendance aux prises de risques, une réactivité et une vulnérabilité à l'anxiété, une irritabilité, un repli sur soi et sont enclins à éprouver de la culpabilité.

Lykken, par sa catégorisation, a posé la question de l'étiologie de la psychopathie. Il considère que la sociopathie est en grande partie développementale et que la psychopathie est innée. Un apport important de la réflexion de Lykken est celui portant sur la faible anxiété des psychopathes primaires. Il considère qu'elle est la principale différence entre le psychopathe primaire et secondaire. Cela dit, la question de la réactivité aux situations anxieuses est un sujet qui est encore équivoque aujourd'hui.

#### ***1.4.5. La PCL-R de Hare***

Hare définit les psychopathes comme «*des prédateurs sociaux qui charment, manipulent et tracent la voie de leur vie de façon impitoyable en laissant une large traînée de coeurs brisés, de confiance minée et de poches vides*» (traduction libre, Hare, 1999, préface). Hare estime qu'environ 1% de la population générale satisfait aux critères de la psychopathie. Ces personnes seraient responsables de plus de la moitié des crimes commis en Amérique du Nord (Hercz, 2002). Au tout début de ses recherches, Hare voulait étudier le cerveau des psychopathes. Il a donc dû construire un instrument lui permettant d'identifier les psychopathes parmi les participants à ses

études. Il a mis au point la première version de la *Psychopathy checklist* (PCL) en 1980 qui a été révisée en 1991 (PCL-R) (Hare, 1991). La validité et la fidélité de cet instrument diagnostique ont souvent été testées et corroborées (Bodholdt, Richards, & Gacono, 2000). C'est le premier instrument développé de manière méthodique dont la plupart des composantes restent robustes à travers les années. Il a aussi permis de développer un langage commun au sein de la communauté scientifique.

La PCL-R est composée de 20 items<sup>32</sup>: (1) loquacité et charme superficiel; (2) surestimation de soi; (3) besoin de stimulation et tendance à s'ennuyer; (4) tendance au mensonge pathologique; (5) duperie et manipulation; (6) absence de remords ou de culpabilité; (7) affects superficiels; (8) insensibilité et manque d'empathie; (9) tendance au parasitisme; (10) faible maîtrise de soi; (11) promiscuité sexuelle et sexualité débridée; (12) apparition précoce de problèmes de comportement; (13) incapacité à planifier à long terme de façon réaliste; (14) impulsivité; (15) irresponsabilité; (16) incapacité d'assumer la responsabilité de ses faits et gestes; (17) instabilité conjugale; (18) délinquance juvénile; (19) violation des conditions de remise en liberté conditionnelle et (20) multiplicité des types de délits.

Ces items peuvent être scindés en deux dimensions<sup>33</sup>: d'une part, les relations interpersonnelles et la vie affective (traits de personnalité) et, d'autre part, le style de vie et les comportements antisociaux. La première dimension réfère au détachement émotionnel, à l'indifférence affective, au charme superficiel, à l'absence de remords, à la froideur et à l'égoïsme. Tandis que la deuxième dimension comprend le mode de vie déviant, la chronicité des comportements criminels, l'impulsivité et le faible contrôle de soi (Hare, 1996c; Hare, Hart, & Harpur, 1991; Harpur, Hakstian, & Hare, 1988; Harpur, Hare, & Hakstian, 1989; Harris, Rice, & Quinsey, 1994; Marcus, John, & Edens, 2004). Hare considère que le manque d'empathie flagrant est la principale caractéristique des psychopathes (Hercz, 2002). Leur manque d'empathie leur permet de récidiver malgré des condamnations répétées (Serin, 1989). On peut considérer les psychopathes comme étant les criminels les plus dangereux (Hare, 1998). Leurs actes sont graves, chroniques et débutent très tôt pour ne s'atténuer que très tard au cours de

---

<sup>32</sup> Voir l'annexe 4 pour une description des 20 items de la PCL-R.

<sup>33</sup> Voir l'annexe 4 pour l'identification des items inclus dans chaque dimension de la PCL-R.

leur vie (Hare, 1996c). Ce sont des délinquants très astucieux qui réussissent parfois à éviter le système de justice. Hare (1999) affirme que certains psychopathes ne seront jamais incarcérés au cours de leur vie. Une partie importante de la communauté scientifique considère que la définition de Hare est celle qui fait le plus consensus.

#### ***1.4.6. Lilienfeld: qu'est-ce que la psychopathie et qu'est-ce qu'elle n'est pas?***

Lilienfeld (1994, 1998) a apporté plusieurs éclairages à la conceptualisation de la psychopathie en s'attardant à deux thèmes : (1) les fondements théoriques de la définition de la psychopathie qui est centrée soit sur les comportements antisociaux chroniques observables, soit encore sur les traits de personnalité et (2) l'aspect dimensionnel ou catégoriel (taxinomique) de la psychopathie. Ces deux problèmes sont liés à deux questions centrales dans la compréhension du phénomène de la psychopathie : (1) qu'est-ce qui différencie la personnalité antisociale de la personnalité psychopathique? et (2) qu'est-ce qui différencie une personne psychopathe d'une personne non psychopathe ?

***Comportements versus traits.*** Bien que les travaux de Hare sur la définition de la psychopathie soient sans doute ceux ayant le plus stimulé la communauté scientifique, des critiques ont toutefois émergées. Tel que mentionné précédemment, la PCL-R est constituée de deux facteurs: les relations interpersonnelles et la vie affective (traits de personnalité) ainsi que le style de vie antisocial (comportements). Ces deux dimensions associent les deux principales orientations théoriques de la psychopathie. Lilienfeld (1994, 1998) s'est intéressé à l'implication de ces orientations théoriques sous-tendant les mesures de la psychopathie. Selon une approche théorique axée sur les traits de personnalité, la psychopathie est définie comme une constellation de traits caractéristiques d'un même syndrome. La théorie des 16 traits de Cleckley en est un exemple. Selon l'approche théorique axée sur les comportements, la psychopathie est définie par la chronicité de comportements antisociaux observables (Lilienfeld, 1994). Le *trouble de personnalité antisociale*<sup>34</sup> du DSM-4<sup>35</sup> illustre cette orientation

---

<sup>34</sup> Voir l'annexe 5 pour la description des critères diagnostiques de la personnalité antisociale selon le DSM.

<sup>35</sup> Le *Diagnostic and Statistical Manual (DSM)* est un manuel diagnostique des troubles mentaux publié par l'*Association américaine de psychiatrie (APA)*. Sa quatrième version a été publiée en 1994.

théorique. Le diagnostic du trouble de personnalité antisociale tient compte des comportements observables et non des traits de personnalité (Harpur, Hart, & Hare, 2002). Pour chacune des deux orientations, l'autre ne cerne qu'un aspect secondaire de la définition de la psychopathie (Lilienfeld, 1998). Cependant, selon Lilienfeld (1994, 1998) l'un n'implique pas l'autre. Une personne pourrait en effet manifester des comportements antisociaux chroniques sans accuser de traits psychopathiques (Lilienfeld, 1994).

Tous les délinquants ne manifestent pas une personnalité psychopathique. En effet, entre 10% et 30% des détenus satisferaient aux critères de la psychopathie (Hare, 1996b; LeBlanc & Morizot, 2001). La quasi-totalité de ces psychopathes présenterait un trouble de personnalité antisociale (Blackburn, 1998; Hare & McPherson, 1984). Tandis qu'environ 50% des délinquants incarcérés non psychopathes présenteraient un trouble de personnalité antisociale (Cooper & Yuille, 2007; Hare, et al., 1991).

Plusieurs éléments distinguent les délinquants psychopathes des délinquants non psychopathes. Les psychopathes utiliseraient davantage la violence instrumentale<sup>36</sup> que la violence réactive<sup>37</sup>, ils seraient plus susceptibles d'utiliser des armes, ils choisiraient davantage des hommes ou des étrangers pour victimes, ils seraient insensibles aux interventions (traitements), ils seraient plus susceptibles de briser leurs conditions de libération conditionnelle et ils seraient plus sujets à la récidive (Lalumière & Seto, 1998). Aussi, ils connaîtraient leurs premières arrestations plus tôt, ils subiraient un plus grand nombre d'arrestations et ils manifesteraient une plus forte prévalence d'abus de drogue (Blackburn, 1998). Les criminels non psychopathes auraient fréquemment un style de vie et des comportements antisociaux ressemblant à ceux des psychopathes (Babiak, 2000). Par contre, la fréquence, l'ampleur, la persistance et la violence des comportements antisociaux seraient moindres chez les criminels non psychopathes (Cleckley, 1988; Hare, 1999; Serin, 1989). De plus, les criminels non psychopathes et les gens ayant des comportements antisociaux présenteraient beaucoup moins de traits de personnalité typiques du

---

<sup>36</sup> Violence préméditée utilisée dans le but d'obtenir quelque chose (Cornell, et al., 1996).

<sup>37</sup> Hostilité en réaction à une provocation perçue (Cornell, et al., 1996).

psychopathe tels que le manque d'empathie, l'impulsivité, la surestimation de soi et la tendance au mensonge pathologique (Babiak, 2000).

Le DSM-IV dresse une liste de symptômes qui ne rendrait pas compte adéquatement des observations cliniques relatives aux caractéristiques les plus typiques du phénomène de la psychopathie (Hare, 1996b, 1996c; Widiger, 1998). Les critères diagnostiques du trouble de personnalité antisociale seraient à la fois trop larges (trop inclusifs) et trop étroits (trop exclusifs) pour désigner la personnalité psychopathique (Lilienfeld, 1994, 1998). Les critères seraient trop inclusifs parce qu'une forte proportion de délinquants rencontre les critères du DSM du fait que ce diagnostic comprend une multitude de conditions (des délinquants ayant divers types de personnalité, dont la psychopathie). Ils seraient aussi trop exclusifs, c'est-à-dire insuffisants, parce que ce diagnostic exclut les personnes ayant une structure de personnalité psychopathique, mais n'adoptant pas de comportements criminels. Le diagnostic de la personnalité antisociale du DSM ne tient pas compte des traits de personnalité qui sont au cœur du syndrome de la psychopathie et exclut donc à tort les personnes manifestant des traits psychopathiques n'ayant pas d'historique de comportements criminels.

Le noyau de la psychopathie serait davantage localisé dans la première dimension (traits de personnalité) alors que la deuxième dimension serait plus représentative de l'adaptation de la personnalité antisociale à son environnement (le style de vie et les comportements antisociaux) (Lilienfeld, 1998). En effet, la deuxième dimension (comportements antisociaux chroniques observables) est corrélée aux caractéristiques sociodémographiques (niveau d'éducation, statut socio-économique, QI verbal) des personnes, alors que celles-ci ne sont pas corrélées à la première dimension.

***Dimension versus catégorie.*** Il existe principalement deux façons d'expliquer la différence entre un psychopathe et un non psychopathe (Hare, 1996b, 1996c). La première explication (perspective catégorielle) consiste à affirmer que la présence ou l'absence du trouble est fondée sur un jugement de la présence ou de l'absence

d'indicateurs. Ceci se fait généralement à l'aide de point de coupure<sup>38</sup> (Lilienfeld, 1994). La présence ou l'absence de psychopathie est établie à partir du résultat à un score d'une mesure de la psychopathie (jugement global). La seconde explication (perspective dimensionnelle) fait des distinctions en termes de degré ou de sévérité (Walters & Di Fazio, 2000). La présence ou l'absence du trouble est établie sur le jugement d'un conglomérat de traits où chacune des dimensions de la psychopathie est considérée pour vérifier jusqu'à quel point elles correspondent aux diverses dimensions du «prototype du psychopathe» (Hare, 1996a, 1999; Lilienfeld, 1994). Ainsi, il y aurait une diversité de types de psychopathes qui présenteraient différentes organisations de traits de personnalité (Hervé, 2007a; Theodore Millon & Davis, 1998; Murphy & Vess, 2003; Poythress & Skeem, 2006). Par exemple, un type pourrait être plus marqué par la présence de prise de risque et un autre par le charme et la sociabilité.

L'énoncé de ces deux perspectives soulève une interrogation quant à la nature du lien entre la psychopathie et la criminalité. Une personne possédant les traits de personnalité se situant au cœur de la psychopathie peut-elle ne pas avoir de comportements criminels? L'étude des psychopathes non incarcérés (*subclinical, successful psychopath*) ou en milieu de travail (*executive psychopath*) offre quelques explications à ce sujet (Babiak, 1995, 2000; Babiak & Hare, 2006; Hall & Benning, 2006; Ullrich, Farrington, & Coid, 2008). Les psychopathes non incarcérés manifesteraient un résultat élevé pour la première dimension de la PCL-R (traits de personnalité). Par contre, ils présenteraient un résultat plus faible en ce qui concerne les comportements criminels observables (deuxième dimension de la PCL-R). Les psychopathes non incarcérés et en milieu de travail obtiendraient un résultat moins élevé parce que leurs comportements «paraissent» socialement adaptés.

Malgré tout, ces individus manifesteraient des scores suffisamment élevés pour être qualifiés de psychopathes (Babiak, 1995, 2000). Hall et Benning (2006) proposent

---

<sup>38</sup> Un point de coupure permet d'établir un diagnostic. C'est un seuil en dessous duquel on refuse et au-dessus duquel on admet la présence de psychopathie. Par exemple, une personne qui obtient un score de 30 ou plus au PCL-R sera considérée psychopathe peu importe les scores obtenus sur chacune des dimensions (Hare, 1996a).

une synthèse des diverses positions théoriques quant à la différence faite entre une personne psychopathe et une personne non psychopathe :

- La psychopathie des non criminels est une **manifestation sous-clinique (moins sévère)** du désordre. Si le phénomène de la psychopathie est vu comme un continuum, sa manifestation sous-clinique serait la plus faible. Cleckley mentionnait que ses patients non criminels manifestaient une forme incomplète de la psychopathie. Ce qui différencie les psychopathes criminels des non criminels serait la sévérité de leur désordre de personnalité
- La psychopathie des non criminels est une **expression différente du même désordre**. La psychopathie des criminels et des non criminels présenteraient une même étiologie et une même sévérité. Ce qui différencie les psychopathes criminels des non criminels c'est l'expression de leur trouble de personnalité. L'intelligence, les talents, les possibilités scolaires, le statut socio-économique, le milieu socialisant (un environnement social stimulant et non criminogène) modèleraient la manière dont ils agissent. Ils opteront donc pour des voies différentes d'expression de leur psychopathie. Les milieux comme les affaires, la musique, la politique, les sports en sont des exemples.
- La psychopathie des non criminels dans une **perspective dualiste du trouble**. L'évaluation faite par la PCL-R opérationnalise la psychopathie en deux dimensions dont l'étiologie serait différente : 1-la vie affective et les traits de personnalité et 2-les comportements antisociaux. Une personne pourrait obtenir un score assez faible sur la deuxième dimension (manifester peu de comportements antisociaux) et un obtenir un score assez élevé sur la première dimension (présence des traits de personnalité centraux dans la psychopathie) pour ainsi obtenir un score en deçà du point de coupure (diagnostic) mais suffisamment élevé pour causer des torts significatifs. Ce diagnostic est qualifié de psychopathie mixte.

Le tableau I résume les explications quant aux différences entre psychopathie (non-psychopathie) et criminalité (non-criminalité).

**Tableau I. Distinctions entre psychopathie et criminalité**

		Criminel	
		Oui	Non
Psychopathe	Oui	Traits de personnalité et comportements observables (Psychopathie selon Hare)	Présence de traits psychopathiques, mais pas nécessairement de comportements criminels (Psychopathie sous-clinique, mixte ou psychopathie selon Cleckley)
	Non	Personnalité antisociale, personnalité criminelle ou autres types de personnalité non psychopathe	Non psychopathe et non criminel

En somme, les psychopathes ne sont pas toujours judiciairisés tandis que les criminels le sont par définition (Hare, 1999; Hare, et al., 1991; Walters & Di Fazio, 2000). Aussi, certains psychopathes ne se font pas appréhender, car ils n'ont pas d'historique de comportements criminels (Lilienfeld, 1994).

#### **1.4.7. Conclusion**

Les psychopathes manifestent des traits de personnalité distinctifs qui s'expriment notamment dans leurs relations interpersonnelles, leur vie affective et leurs comportements (Hart, Hare, & Forth, 1994). Les traits centraux de la psychopathie sont les suivants (Cooke & Michie, 2001; Harpur, et al., 2002; Hervé, 2007a; Krueger, 2006; Poythress & Skeem, 2006; Walters, 2004) :

- Quant aux relations interpersonnelles
  - Narcissisme : surestimation de soi et recherche d'admiration.
  - Charme machiavélique : mensonge comme mode relationnel, manipulation, arrogance, recherche de pouvoir (domination), manque d'authenticité, malhonnêteté, incapacité d'établir des relations profondes (instabilité).
- Quant aux émotions
  - Superficialité des affects et pauvreté des réactions affectives.
  - Manque d'empathie et absence de sentiment de culpabilité.
  - Faible réactivité aux situations anxiogènes (sang froid).
- Quant aux comportements
  - Impulsivité, irresponsabilité, insouciance, témérité, besoin de stimulation (sensations fortes).
  - Comportements antisociaux. Contrevient aux normes sociales. Certains auteurs les définissent en terme de criminalité (Hare, 1991), d'autres en termes de comportements antisociaux pas nécessairement illégaux (Cleckley, 1988; Lilienfeld & Andrews, 1996).
- Quant aux cognitions
  - Égocentrisme : les comportements et pensées sont orientés en fonction de ses propres intérêts.
  - Obsession du pouvoir.

Les relations interpersonnelles des psychopathes sont utilitaires ou parasitaires. Ils abusent d'autrui. Les autres ne sont que des moyens ou des entraves à la satisfaction de leurs besoins. Ils sont dominateurs, égocentriques et manipulateurs

(Yochelson & Samenow, 1976). Leurs émotions sont vécues de façon superficielle, parfois même exprimées de manière théâtrale. Seule la colère est ressentie de façon authentique. En outre, ils ne ressentent aucune véritable empathie que ce soit envers autrui ou leurs victimes. Mais, ils savent très bien feindre les sentiments de culpabilité et d'empathie (Cleckley, 1988). Le psychopathe est impulsif et à la recherche des sensations fortes. Pour combler ses besoins immédiats, il est prêt à recourir à n'importe quels moyens, qu'ils soient légaux ou illégaux, moraux ou immoraux.

## **CHAPITRE II – PROBLÉMATIQUE**

## **Problématique**

La personnalité des fraudeurs semble s'apparenter à celle du psychopathe. Ce deuxième chapitre rend compte de ce que cela implique. La première section présente les liens conceptuels entre la définition des fraudeurs et celle de la personnalité psychopathe. La deuxième section explique la pertinence de l'exploration de cette problématique de recherche. Et la dernière section expose explicitement l'objectif de la recherche ainsi que les questions à l'étude.

### **2.1. Personnalité des fraudeurs et traits de personnalité psychopathe**

À travers la littérature portant sur les traits de personnalité attribués aux fraudeurs, des similitudes sont observées avec les traits de personnalité psychopathe tels que décrits par les auteurs précédemment cités. En effet, les fraudeurs comme les psychopathes sont réputés pour projeter une apparence conventionnelle et faire bonne impression (apparence d'adaptation sociale) (Kellens, 1974; Mergen, 1970; Spencer, 1965). Les fraudeurs connaîtraient les attentes sociales et désireraient ardemment y correspondre (Willott, et al., 2001). Cependant, certains vivraient des ambivalences morales, d'autres seraient imperméables aux considérations morales ou dépourvus de scrupules (Delord-Raynal, 1980; Duffield & Grabosky, 2001; Hensing, et al., 1993; Mergen, 1970; Puig-Verges & Schweitzer, 1996; Shover, 2007; Shover, et al., 2004; Stotland, 1977). Les fraudeurs réagiraient aux attentes et aux pressions sociales, mais ceci ne se manifesterait pas par des sentiments anxieux. En fait, ils présenteraient peu ou pas d'anxiété (Benson & Cullen, 1988; Gagnon, 2008; Lemert, 1972, 2000; O'Neal, 2001; Willott, et al., 2001). Tout comme les psychopathes, les relations interpersonnelles des fraudeurs seraient marquées par le mensonge, la manipulation, la tromperie et l'abus de la confiance d'autrui (charme machiavélique) (Blum, 1972; Bromberg, 1965; Collins & Schmidt, 1993; Delord-Raynal, 1980; Gaudreau-Toutant, 1969; Goulem, 1969). Ils charment leurs victimes et usent de leurs aptitudes relationnelles (loquacité, aptitudes à la persuasion, talent d'acteurs) pour parvenir à leurs fins (Eysenck, et al., 1977; Jackson, 1994; Mergen, 1970). Ils le feraient pour satisfaire leurs désirs, pour dominer autrui (obsession du pouvoir) ou pour combler

leur besoin d'être admirés (manifestation du sentiment de supériorité, narcissisme) (Alalehto, 2003; Delord-Raynal, 1980; Duffield & Grabosky, 2001; Goulem, 1969; Grabosky, Braithwaite, & Wilson, 1987; Jackson, 1994; Maulaz, 2001; Stotland, 1977). Les relations interpersonnelles des fraudeurs seraient superficielles, utilitaires ou parasitaires (Gauthier, 1960; O'Neal, 2001). Ainsi, les fraudeurs n'arriveraient pas à établir d'authentiques relations et ils ne se présenteraient pas sous leur vrai jour (Lemert, 1972, 2000). Ils manifesteraient un sentiment de solitude parce qu'ils sont centrés sur eux-mêmes (égocentrisme pathologique) (Mergen, 1970). La falsification des affects et l'absence d'empathie se combindraient pour faciliter le passage à l'acte frauduleux (Delord-Raynal, 1980; Duffield & Grabosky, 2001; Gauthier, 1960; Kellens, 1974; Levi, 1999; Mergen, 1970; O'Neal, 2001; Puig-Verges & Schweitzer, 1996; Spencer, 1965). Pour certains fraudeurs, la fraude permet d'accéder au plaisir, d'éprouver des sensations fortes ou de vivre de l'excitation (Blickle, et al., 2006; Duffield & Grabosky, 2001; Jackson, 1994; Kellens, 1974; Mergen, 1970; Piquero & Piquero, 2001). Tout comme les psychopathes, il semble difficile pour les fraudeurs de résister aux tentations suscitées par les bénéfices du crime (impulsivité et faible maîtrise de soi). Cependant, les fraudeurs ne manifesteraient pas d'impulsivité marquée les rendant incapables de se projeter dans le temps ou de réfléchir avant d'agir (donc possibilité de planification et d'organisation) (Blickle, et al., 2006; Blum, 1972; Duffield & Grabosky, 2001; Mergen, 1970).

## **2.2. Pertinence de l'étude**

### ***2.2.1. Pertinence théorique***

Les écrits criminologiques scientifiques axés sur la criminalité économique en général représentent environ 3,6% des publications des huit revues criminologiques les plus connues et ces connaissances sont majoritairement de nature sociologico-économique (Lynch, McGurrin, & Fenwick, 2004). Les connaissances au sujet de la personnalité et des pensées criminelles des fraudeurs sont donc limitées. De plus, aucune étude ne traite nommément de la présence des traits psychopathiques chez les fraudeurs. Quelques recherches, qui n'avaient pas pour objectif d'étudier cela, ont utilisé des échelles de mesure de la psychopathie. Cependant, ces échelles sont

constituées de mesures composites (agrégats de diverses dimensions) du concept de psychopathie qui ne tiennent pas compte des traits de personnalité en tant que tels. Par exemple, l'échelle de déviation psychopathique utilisée par Blum (1972) et Gagnon (2008) comporte des items évaluant l'égoïsme, l'insensibilité, l'amoralité et la faible tolérance à la frustration. Ces critères ne font pas le tour du concept de la psychopathie (sont insuffisants) en plus de se confondre dans une même échelle. Une étude évaluant les divers traits psychopathiques et la pensée criminelle des fraudeurs d'une manière plus précise sera un apport pouvant contribuer à combler ces lacunes.

### ***2.2.2. Pertinence sociale***

La gravité des crimes économiques a été minimisée par le passé : la population générale était même plutôt sympathique à la cause de certains fraudeurs (Sauvé, 2001). En effet, la fraude est un acte sans violence physique dont les impacts et les victimes sont moins visibles que ceux d'actes de violence (Lemert, 1972). Les moyens utilisés par les fraudeurs sont généralement peu connus par la population générale, pourtant tous et chacun peuvent en être des victimes directes ou indirectes (Bacher, 2003). Le fraudeur est susceptible de commettre des actes qui peuvent sérieusement ébranler la vie de ses victimes. Plus précisément, les impacts de la fraude sont d'ordre social, économique et individuel. Les fraudes «*n'ont pas que des incidences purement économiques*», elles peuvent porter atteinte de façon importante à la vie des gens ou à l'économie d'une ville, d'une région ou d'un pays (Bacher, 2005, p.18). Il est vrai que le fait de perdre sa maison et toutes ses économies est une situation moins grave que de perdre la vie ou de pleurer un être cher. Néanmoins, les impacts<sup>39</sup> de la fraude sont considérables à petite et à grande échelle.

Les connaissances liées aux processus psychologiques de la fraude sont utiles sous l'angle de la prévention et des enquêtes réalisées sur ce type de crime (Dodd, 2000). Les connaissances portant sur la personnalité des fraudeurs sont particulièrement pertinentes dans le contexte social actuel où l'attention portée au

---

<sup>39</sup> Le lecteur peut consulter les textes de Pricewaterhouse Coopers (2007); Bureau d'assurance du Canada (2004; 2008); Autorités Canadiennes en Valeurs mobilières (Autorités canadiennes en valeurs mobilières (ACVM), 2007); Janhevich (1998), Moore et Mills (1990); Gobert et Punch (2007) pour plus d'informations concernant les impacts de la fraude.

phénomène de la fraude est grandissante. En effet, elles pourront être utiles aussi bien pour les cours de justice (information auprès des juges et jurys), pour les organismes de réinsertion sociale (prévention de la récidive) et pour le milieu des assurances et des affaires (détection de la fraude). Les membres d'un organisme visant la réinsertion sociale des fraudeurs<sup>40</sup> nous ont d'ailleurs contactés pour en apprendre davantage quant aux connaissances scientifiques liées à la personnalité des délinquants ayant une criminalité «structurée et dirigée vers la fraude». Les résultats de ce projet pourront donc leur être utiles.

### 2.3. Objectif et questions de recherche

Contrairement à d'autres recherches effectuées dans le domaine, cette recherche ne vise pas à dresser un profil type du fraudeur. Notre recherche exploratoire vise plutôt à établir les potentielles associations entre deux concepts qui semblent fortement liés. Le présent projet de recherche s'intéresse aux concepts limitrophes de la personnalité des fraudeurs<sup>41</sup> et de la psychopathie. L'objectif général est d'explorer la personnalité des délinquants ayant la fraude comme activité criminelle principale à l'aide de deux instruments psychométriques évaluant les traits psychopathiques, soit : le *Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles* (Walters, 2002b) et le *Psychopathic Personality Inventory* (Lilienfeld & Andrews, 1996). Cet objectif amène à formuler deux questions de recherche :

*Est-ce que les fraudeurs spécialisés obtiennent des scores plus élevés que d'autres types de délinquants (crimes violents et crimes non violents) sur la base d'une évaluation de leurs pensées criminelles telles qu'évaluées par le PICTS?*

*Est-ce que les fraudeurs spécialisés obtiennent des scores plus élevés que des répondants délinquants (crimes violents et crimes non violents) et non délinquants (étudiants) sur la base d'une évaluation de leurs traits psychopathiques tels qu'évalués par le PPI?*

La prochaine section présente la méthodologie ayant été utilisée en vue de trouver des éléments de réponse aux questions de recherche.

---

<sup>40</sup> L'organisme Expansion-femme a élaboré le programme de réinsertion sociale nommé *Mirage* destiné aux hommes et aux femmes ayant une criminalité. Site Internet de l'organisme : <http://www.expansion-femmes.com/mirage.htm>.

<sup>41</sup> Le terme «fraudeur» désigne les délinquants ayant une criminalité structurée et dirigée vers la fraude.

## **CHAPITRE III – MÉTHODOLOGIE**

## Méthodologie

Une méthode de recherche psychométrique quantitative visant à évaluer des traits de la personnalité psychopathique a été choisie. Cette méthode nous permettra de répondre à nos objectifs puisque la psychométrie permet de «mesurer les différences entre des personnes» au niveau psychologique (Anastasi, 1994, p.3). La méthode par questionnaire permet une exploration tout en rejoignant un grand nombre de personnes (McTavish & Loether, 2002).

Ce chapitre présente les étapes ayant mené à la constitution de l'échantillon, la formation des groupes suite à cet échantillonnage, les instruments de mesure auxquels les participants ont été soumis et les stratégies d'analyse utilisées pour traiter les informations accumulées lors de la cueillette de données.

### 3.1. Déroulement, échantillonnage et description des participants

Vu la difficulté à rejoindre des fraudeurs non incarcérés, des personnes judiciairisées ont été contactées. Plusieurs étapes d'approbation doivent être franchies afin d'obtenir l'autorisation de solliciter la participation des personnes judiciairisées au Québec. La première étape fut le dépôt d'une demande d'approbation éthique du protocole de l'étude au CÉRFA<sup>42</sup> de l'Université de Montréal, ainsi, l'étude a été approuvée et un certificat d'éthique a été délivré. Puis, une demande d'autorisation a été déposée au Ministère de la Sécurité publique du Québec. Ces étapes et les suivantes ont été effectuées en collaboration avec Sophie Gagnon<sup>43</sup> qui a effectué sa maîtrise avec le même échantillon de participants. À chacune des étapes, nos demandes ont été conjointes. Ensuite, une lettre d'invitation<sup>44</sup> a été affichée dans les différents établissements ayant choisi de s'impliquer. Les participants ont été sollicités

---

<sup>42</sup> CÉRFA signifie le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des arts et des sciences.

<sup>43</sup> L'étude de Sophie Gagnon (2008) a été menée dans le cadre d'une maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal. Cette étude porte aussi sur la personnalité des fraudeurs. Plus spécifiquement sur la prévalence des troubles de personnalité. Le titre du mémoire est «L'évaluation de la structure de personnalité d'un échantillon de fraudeurs québécois judiciairisés».

<sup>44</sup> Voir l'annexe 6.

entre avril 2006 et janvier 2007 dans neuf institutions sous juridiction provinciale<sup>45</sup> du Québec :

- Cinq(5) établissements de détention (prison) : Québec, Montréal (Bordeaux et Tanguay), Rivière-des-Prairies et St-Jérôme.
- Trois(3) centres résidentiels communautaires (CRC) : Maison St-Laurent, Jeun'aide et le Centre Expansion-Femmes (Charlesbourg, Québec).

Nous avons privilégié une technique d'échantillonnage non probabiliste. Cette méthode est caractérisée par une sélection des individus de chaque groupe à l'aide de critères d'admissibilité ou d'exclusion (Fortin, 1996). Ce choix a été motivé par l'objectif de cette étude. En fait, il s'agissait avant tout de s'assurer de constituer un groupe de participants ayant la fraude comme activité criminelle principale. *A priori*, les critères de sélection suivants ont été établis:

- ***Groupe de comparaison.*** Lors du recrutement, nous étions partis de l'idée qu'un groupe de délinquants ayant commis des crimes acquisitifs non violents comme le vol pourrait être un point de comparaison approprié offrant la possibilité de faire ressortir les traits ou les dimensions psychopathiques distinctives de chacun des groupes. Si les fraudeurs et les voleurs sont deux types de délinquants qui commettent des crimes non violents et portent atteinte aux avoirs de leurs victimes, les crimes du fraudeur sont susceptibles d'impliquer une relation interpersonnelle (abus de confiance) qui n'est pas requise pour le voleur.
- ***Concentration de l'activité criminelle.*** Pour nous assurer que nos participants représenteraient bien les populations visées, il était nécessaire d'établir un critère de sélection qui permettrait de vérifier le type de criminalité des personnes qui allaient constituer notre échantillon. Nous avons jugé bon que l'activité criminelle principale des délinquants d'au moins 80% d'activités frauduleuses (pour le premier groupe) et de vol (pour le deuxième groupe). Ceci permet de nous assurer que les groupes sont vraiment différents quant à la nature des actes délictueux commis.

Les personnes qui désiraient participer (la participation étant volontaire) recevaient une enveloppe comportant un formulaire de consentements<sup>46</sup>, les

---

<sup>45</sup> Les personnes ayant été trouvées coupables dont la sentence d'incarcération est de 2 ans moins un jour purgent leur peine dans les établissements provinciaux (prison) tandis que les personnes dont la sentence excède 2 ans purgent leur peine dans les établissements fédéraux (pénitencier).

<sup>46</sup> Voir l'annexe 7.

questionnaires (PPI et PICTS)<sup>47</sup> et une fiche de renseignements personnels à compléter. Cette fiche de renseignements visait à documenter le genre, l'âge et l'historique judiciaire des participants. Une question portant sur les délits pour lesquels la sentence actuelle est purgée et sur les antécédents judiciaires y était incluse. Cette source d'informations auto-révélées a permis de former les groupes.

A priori, deux groupes de délinquants devaient être constitués: un groupe de fraudeurs spécialisés et un groupe de voleurs. À la lecture des fiches de renseignements personnels, un constat a rendu cette visée irréalisable : quelques participants ont affirmé avoir commis des délits violents, et une proportion non négligeable a révélé avoir commis une multitude de délits (criminalité polymorphe). Puisque la délinquance à caractère violent implique des relations avec les victimes, nous n'avons pu les assimiler à un groupe homogène de voleurs. À la lumière de ces constats, trois groupes ont été constitués *a posteriori*:

1. Groupe à l'étude : fraudeurs spécialisés (23 répondants).
2. Groupe de comparaison 1: délinquants orientés vers une multitude de délits sans violence (19 répondants).
3. Groupe de comparaison 2: délinquants orientés vers une multitude de délits dont certains avec violence (10 répondants).

Le **groupe de fraudeurs** (groupe à l'étude) est constitué de personnes ayant déclaré avoir la fraude<sup>48</sup> comme activité criminelle principale. Deux participants de ce groupe ont déclaré avoir commis des vols, mais ceux-ci étaient destinés à commettre de la fraude. Par exemple, le vol de sacs à main et de sacs à dos pour obtenir les cartes de crédit ainsi que les cartes d'identité des victimes. Un autre participant affirme avoir été trouvé coupable de méfaits publics et recel par le passé. Mais ceci semblait être de peu d'importance par rapport à l'ensemble de leurs activités criminelles qui étaient surtout orientées vers la fraude. Le **deuxième groupe** (groupe de comparaison, autres sans violence, ASV) comporte les participants n'ayant pas une criminalité orientée

---

<sup>47</sup> L'enveloppe contenait quatre questionnaires : les deux concernés par la présente étude et deux questionnaires utilisés dans le projet de maîtrise de Sophie Gagnon (École de criminologie de l'Université de Montréal, 2008).

<sup>48</sup> Les infractions ayant été recensées sont : fraude, complot et tentative de fraude (informatique, carte de crédit, carte débit, par chèque, aide sociale, prêts et bourses, porte-à-porte frauduleux, commerciale); faux et infractions relatives à la monnaie (fabrication ou usage de faux et de fausses monnaies, faux chèques, falsification de documents) et supposition de personne (usurpation d'identité).

vers la fraude. Quatre de ces délinquants acquisitifs ont déclaré n'avoir fait que des délits liés au vol et les autres ont déclaré avoir commis autant de vol<sup>49</sup> que de fraude. Parmi leurs infractions, l'on recense aussi une multitude d'actes criminels comme l'omission de se conformer à une condition d'une promesse ou d'un engagement (bris de condition/probation), l'entrave à un agent de la paix et des infractions liées à la drogue (possession ou trafic). Le **troisième groupe** de participants (groupe de comparaison, autres avec violence, AAV) est composé de délinquants ayant commis au moins un délit de nature violente tels le harcèlement criminel, la négligence criminelle, la menace de mort, les voies de fait et la tentative de meurtre. En plus de ceux-ci, ils affirment avoir commis des infractions liées à la drogue (possession, trafic), à la conduite automobile (conduite avec capacités affaiblies, délit de fuite, conduite dangereuse), aux fraudes et aux suppositions de personne ainsi qu'à d'autres infractions contre les biens (vol, recel, introduction par effraction).

Les questionnaires évaluant les traits de la personnalité psychopathique ont été administrés à 56 détenus volontaires. Suite à la vérification des fiches de renseignements et des échelles de vérification des réponses des participants, les questionnaires de 52 participants ont été retenus. Le tableau II résume les raisons qui expliquent la diminution (perte de quatre participants) de la taille de l'échantillon.

**Tableau II. Répartition des participants ayant été retirés pour chaque questionnaire**

	Questionnaires	
	PICTS	PPI
Participant inclassable	1	1
Questionnaire incomplet	1	3
Irrégularités (styles de réponse) révélées par les échelles de vérifications	2	5
<b>Total de questionnaires conservés</b>	<b>52</b>	<b>47</b>

Vu la description fournie par l'un des 56 participants, il ne pouvait être attribué à aucun groupe et était donc inclassable. Quelques questionnaires (1 pour le PICTS et 3 pour le PPI) ont été rejetés puisqu'ils n'avaient pas été complétés. D'autres

<sup>49</sup> Les infractions recensées liées au vol sont : l'introduction par effraction (domicile et véhicule), le vol et la complicité de vol (de la poste, à l'étalage, de véhicule, de sacs à main).

questionnaires (2 pour le PICTS et 5 pour le PPI) ont été retirés des analyses, car des irrégularités,<sup>50</sup> rendant les questionnaires invalides, ont été identifiées par les échelles de vérification des questionnaires. Les trois groupes de participants ont été touchés par ces pertes. L'ensemble de l'échantillon comporte 47 participants qui ont complété le PPI et le PICTS. Cependant, quatre participants de plus ont complété le PICTS pour un total de 52 participants.

Une particularité est à mentionner concernant les répondants au PPI. Un groupe de comparaison supplémentaire a été ajouté. Ce troisième groupe de comparaison est formé d'étudiants universitaires de premier cycle. Comme la personnalité des fraudeurs est souvent décrite en termes de personnalité dite conventionnelle, ce groupe de comparaison est particulièrement intéressant puisqu'il est composé entièrement de personnes non criminelles<sup>51</sup>. Les résultats des quatre groupes de participants sur les échelles du PPI seront donc présentés dans la section des résultats.

Le tableau III présente le nombre de participants dans chacun des groupes de répondants ainsi que la proportion d'hommes et de femmes y étant représentée. De plus, la moyenne d'âge (écart-type et médiane) des participants de chacun des groupes y est indiquée.

**Tableau III. Description des groupes de répondants (nombre, genre et âge)**

Caractéristiques	Fraude		Délinquants				Total		Non délinquants Étudiants	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Nombre</b>	23	(44%)	19	(37%)	10	(19%)	52	(100%)	430	(100%)
<b>Genre</b>										
femmes	9	(39%)	7	(37%)	1	(10%)	17	(32.7%)	338	(78,6%)
hommes	14	(61%)	12	(63%)	9	(90%)	35	(67.3%)	92	(21,4%)
<b>Âge*</b>										
Moyenne		40,1		37,1		35,3		38,1		22,2
Écart-type		12,3		10,4		8,4		11		4,3
Médiane		41		35		35,3		37,5		21

Note. ASV = autres sans violence; AAV = autres avec violence

\*l'âge du groupe d'étudiants a été établi sur 421 répondants puisque 9 répondants n'ont pas fourni cette information.

<sup>50</sup> C'est-à-dire des scores très élevés sur les échelles de vérification des styles de réponses. Les styles de réponses détectés par les échelles du PPI et du PICTS sont décrits ci-dessous dans la section portant sur les instruments de mesure.

<sup>51</sup> Les questionnaires des répondants ayant mentionné avoir des antécédents criminels ont été retirés.

Le groupe de fraudeurs est constitué de 23 répondants, le groupe d'ASV de 19 répondants et le groupe d'AAV de 10 répondants. Quant au groupe formé d'étudiants universitaires de premier cycle, il comporte 430 répondants.

L'échantillon de délinquants est composé de 35 hommes (67,3%) et de 17 femmes (32,7%). Les femmes représentent environ le tiers du groupe de fraudeurs (39%) et d'ASV (37%), tandis qu'il n'y a qu'une femme (10%) au sein du groupe d'AAV. Le groupe d'étudiants est majoritairement constitué de femmes (79%).

Le groupe de fraudeurs constitue le groupe de détenus le plus âgé avec une moyenne de 40,1 ans, la moyenne d'âge du groupe d'ASV est de 37,1 ans et de 38,1 ans pour le groupe d'AAV. La moyenne d'âge des participants du groupe d'étudiants est de 22,2 ans.

### **3.2. Instruments de mesure**

Une panoplie d'instruments de mesure des traits psychopathiques sont disponibles. La PCL-R de Hare (1991), décrite dans le premier chapitre, est l'outil diagnostique le plus fréquemment utilisé pour identifier la présence de psychopathie. Cet instrument consiste en une liste de 20 items dont l'occurrence est établie sur la base d'une entrevue semi-structurée et d'une consultation des dossiers des détenus. L'utilisation de cet instrument nécessite une formation clinique et une formation spécifique à l'utilisation qui n'étaient pas accessibles dans le cadre de ce projet de maîtrise. Nous avons aussi pris en compte la forte probabilité d'avoir des données manquantes en raison des difficultés à accéder aux dossiers. Nous avons donc opté pour deux questionnaires : le *Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles* (PICTS - 4<sup>e</sup> version) (Walters, 2002b) et le *Psychopathic Personality Inventory* (PPI) (Lilienfeld & Andrews, 1996). Ces instruments psychométriques ont été élaborés en langue anglaise. Les versions francophones (québécois) des deux questionnaires ont été obtenues par traduction inversée<sup>52</sup>.

---

<sup>52</sup> La version originale anglaise a d'abord été traduite en français. Cette version française a été retraduite en anglais par un traducteur différent. Ensuite, les deux versions anglaises sont comparées afin de vérifier si les deux versions anglaises (l'originale et la traduite) sont similaires et donc si la version française est fidèle à l'originale.

### 3.2.1. *Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles (PICTS)*

Le *Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles* (PICTS) (Walters, 2002b) est destiné à une population carcérale, c'est-à-dire à des personnes criminalisées. L'auteur s'est inspiré de la théorie des erreurs de pensées de Yochelson et Samenow (1976) pour son élaboration. Le postulat de base de cette approche théorique est que les cognitions et les styles de pensées favorisent le passage à l'acte criminel et maintiennent ces activités délinquantes. Le questionnaire comporte 80 items<sup>53</sup> dont les choix de réponses<sup>54</sup> sont établis sur une échelle de Likert qui offre quatre possibilités aux participants : fortement en accord, en accord, incertain et en désaccord. Les 80 items peuvent être regroupés en 13 échelles : neuf échelles de pensées (1-justification, 2-corrosion, 3-se donne le droit, 4-obsession du pouvoir, 5-sentimentalité, 6-super optimisme, 7-apatie cognitive, 8-discontinuité, 9-peur du changement), deux échelles de l'historique des systèmes de pensées criminelles (10-système de pensées criminelles actif et 11- système de pensées criminelles antérieur) et deux échelles de vérification des styles de réponses (12-confusion et 13-désirabilité sociale). À la suite d'analyses factorielles l'auteur a identifié quatre facteurs : (14) évitement des problèmes, (15) hostilité interpersonnelle, (16) affirmation de soi et (17) déni des torts causés. Les 13 échelles ainsi que les quatre facteurs sont brièvement décrits dans le tableau IV<sup>55</sup>.

---

<sup>53</sup> Les items du PICTS sont présentés à l'annexe 8.

<sup>54</sup> Les items sont des affirmations à partir desquels le répondant doit statuer. Par exemple : « *Je crois que violer la loi n'est pas grave en autant qu'on ne blesse personne physiquement* ».

<sup>55</sup> Une description plus détaillée ainsi que des exemples d'items du PICTS se trouve à l'annexe 9.

**Tableau IV. Description des échelles du PICTS**

<b>Échelles</b>	<b>Description (un score élevé indique...)</b>
<b>Styles de pensées</b>	
Justification	Tendance à blâmer les autres. 8 items.
Corrosion	Élimination des dissuasifs internes (telles la peur et l'anxiété). 8 items.
Se donne le droit	Déresponsabilisation des comportements qui violent les règles (légal, morales, sociales) par le sentiment d'être unique. 8 items.
Obsession du pouvoir	Utilisation de l'agression pour contrôler et manipuler autrui. 8 items.
Sentimentalité	Croit que les bonnes actions éliminent l'effet de celles qui causent des torts. 8 items.
Super optimisme	Surestimation des probabilités d'éviter les conséquences négatives d'un mode de vie criminel. 8 items.
Apathie cognitive	Manque de raisonnement critique. Faibles aptitudes à la résolution de problèmes. 8 items.
Discontinuité	Manque de cohérence entre les pensées et les comportements. 8 items.
Peur du changement	Appréhension envers le changement. 8 items.
<b>Historique des pensées criminelles</b>	
Système de pensées criminelles actif	Identification à un système de croyances délinquantes actuellement actif. Indicateur de prédiction de la récidive. 13 items.
Système de pensées criminelles antérieur	Indique qu'un système de croyances criminelles a été actif dans le passé. 12 items.
<b>Facteurs</b>	
Évitement des problèmes	Tendance à la fuite dans les circonstances problématiques. 10 items.
Hostilité interpersonnelle	Animosité et arrogance pouvant mener à la confusion ou à l'apparence de confusion. 10 items.
Affirmation de soi	Tendance à chercher à atteindre ses objectifs au mépris ou même au détriment des personnes et des situations. 10 items.
Déni des torts causés	Tendance à ignorer, nier ou minimiser les conséquences néfastes de ses comportements criminels. 10 items.
<b>Vérification des réponses</b>	
Confusion (Cf-r)	Difficulté de compréhension ou réponse au hasard. 7 items.
Désirabilité sociale (df-r)	Tendance à répondre de manière à se présenter sous un jour favorable. 7 items.

Sources: Egan, McMurrin, Richardson, & Blair (2000); Walters (1995, 2001a, 2001b, 2002b); Walters & Geyer (2004)

Les coefficients de consistance interne (alpha de Cronbach<sup>56</sup>) des échelles du PICTS de la version utilisée pour la présente étude se situent entre 0,59 et 0,86. Les coefficients de consistance interne sont présentés au tableau V. Plus de 75% des coefficients sont supérieurs à 0,70. Deux échelles présentent des alphas passables: justification (0,59) et sentimentalité (0,60). Pour la grande majorité des échelles (sauf l'échelle de justification, l'échelle du système de pensées antérieur et l'échelle de

<sup>56</sup> «Le coefficient alpha est une estimation de la fidélité d'un score composite à partir de la fidélité de ses parties (ou items). Un coefficient alpha égal à 0,95 indique une excellente cohérence interne. Les items forment un ensemble suffisamment homogène pour qu'il soit justifié d'additionner ensemble leurs résultats pour former un score total.» (Laveault & Grégoire, 1997, p. 120).

désirabilité sociale), les alphas sont équivalents ou plus élevés que ceux de la version originale de l'instrument.

**Tableau V. Résultats de l'analyse de consistance interne (alphas de Cronbach) des échelles du PICTS**

Échelles	Nombre d'items	Alphas de Cronbach N=52 <sup>a</sup>	Alphas de Cronbach N=450 <sup>b</sup>	Différence
<b>Styles de pensées</b>				
Justification	8	0,59	0,64	-0,05
Corrosion	8	0,79	0,78	+0,01
Se donne le droit	8	0,70	0,59	+0,11
Obsession du pouvoir	8	0,74	0,65	+0,09
Sentimentalité	8	0,60	0,55	+0,05
Super optimisme	8	0,71	0,63	+0,08
Apathie cognitive	8	0,77	0,76	+0,01
Discontinuité	8	0,82	0,79	+0,03
Peur du changement	8	0,85	0,74	+0,11
<b>Historique des pensées criminelles</b>				
système de pensées actif (CUR)	13	0,90	0,88	+0,02
système de pensées antérieur (HIS)	12	0,80	0,83	-0,03
<b>Vérification des réponses</b>				
confusion (Cf-r)	7	0,76	0,66	+0,10
désirabilité sociale (Df-r)	7	0,64	0,67	-0,03

Note : Alpha = coefficient alpha de Cronbach ( $\alpha$ ); <sup>a</sup> Analyses effectuées avec les données de la présente étude (n=52). <sup>b</sup> Analyses effectuées par Walters (1995a), à partir des réponses de 450 hommes incarcérés dans des prisons fédérales (E-U) à sécurité minimum, moyenne et maximum, dont il rend compte dans le manuel du PICTS.

Les alphas de Cronbach de chacune des échelles de la version originale anglophone du PICTS se situent entre 0,55 et 0,88. La majorité (62%) des coefficients sont supérieurs à 0,65. Trois échelles présentent une plus faible consistance interne : sentimentalité (0,55), se donne le droit (0,59) et justification (0,64). Toujours à propos de la fidélité de l'instrument, Walters (2002b) rend compte à partir de la méthode test-retest (corrélations de Pearson des résultats des mêmes répondants entre deux temps de mesure) d'une stabilité temporelle d'au moins 0,73 pour toutes les échelles après une période de deux semaines. Après 12 semaines<sup>57</sup>, quatre échelles obtiennent des corrélations supérieures à 0,70, quatre autres échelles obtiennent des corrélations inférieures à 0,60.

Pour vérifier la validité du PICTS, des analyses corrélationnelles entre la version originale anglophone et la PCL-R ont été effectuées par Walters et Di Fazio (tiré de Walters, 2002b). Le PICTS est davantage corrélé au deuxième facteur de la

<sup>57</sup> La stabilité temporelle des échelles varie selon le genre des répondants. À ce sujet, consulter l'article de Walters (2002b).

PCL-R (comportements et mode de vie antisocial) qu'au premier facteur (relations interpersonnelles et vie affective). Il n'y a que l'échelle de sentimentalité qui n'ait pas obtenu de corrélation significative avec le deuxième facteur du PICTS. Les autres échelles ont obtenu des corrélations entre 0,42 et 0,57.

Pour leur part, Egan et al. (2000) ont créé un score global avec l'ensemble des items du PICTS qu'ils ont mis en relation avec les échelles de deux autres mesures de la personnalité : le *NEO-FFI* (Costa & McCrae, 1992) et le *Sensation-Seeking Scale* (SSS) (Zuckerman, 1994). Des corrélations significatives sont obtenues entre le PICTS et deux échelles du NEO-FFI : névrotisme<sup>58</sup> (0,37), agréable<sup>59</sup> (0,38) ainsi qu'avec deux échelles du SSS : désinhibition<sup>60</sup> (0,57) et recherche de sensations (0,33). Ces mesures de la personnalité sont réputées pour être associées avec divers aspects de la psychopathie.

### 3.2.2. *Psychopathic Personality Inventory (PPI)*

Le deuxième instrument psychométrique utilisé est le *Psychopathic Personality Inventory* (PPI) (Lilienfeld & Andrews, 1996). Initialement, il a été élaboré pour une population non carcérale (les questions ne portent pas sur des comportements délinquants). Le PPI constitue un instrument tout désigné pour évaluer la personnalité des individus qui commettent de la délinquance non violente (Edens, Poythress, & Watkins, 2001). L'orientation théorique que les auteurs ont choisie pour élaborer leur instrument est basée sur la conceptualisation de la psychopathie selon Cleckley (1988) et Hare (1991).

Le questionnaire comporte 187 questions<sup>61</sup> dont les choix de réponses sont établis sur une échelle de Likert qui offre quatre possibilités aux participants : faux, plutôt faux, plutôt vrai et vrai. Les items peuvent être regroupés en huit échelles de

---

<sup>58</sup> Un score élevé à l'échelle de névrotisme indique une tendance à l'instabilité émotionnelle. Cette échelle inclut des concepts comme l'anxiété, la dépression, la tendance à la culpabilité, la faible estime de soi, l'irrationalisme, la timidité et la fragilité émotionnelle (McCrae & Costa, 2003).

<sup>59</sup> Un score élevé sur l'échelle agréable indique une disposition aux bonnes relations interpersonnelles. Cette échelle comporte des facettes telles que la confiance, la droiture, l'altruisme, la modestie, la conformité et la sensibilité (McCrae & Costa, 2003).

<sup>60</sup> Un score élevé à l'échelle de désinhibition désigne une tendance aux désinhibitions sociales comprenant la recherche des fêtes, l'utilisation de drogues et le besoin de variété sexuelle (Bouvard, 2002).

<sup>61</sup> Les items du PPI sont présentés à l'annexe 10.

contenu (1-égocentrisme, 2-pouvoir et influence sociale, 3-témérité, 4-insensibilité, 5-non-conformisme, 6-déresponsabilisation, 7-insouciance, 8-tolérance au stress). Il comporte aussi trois échelles de vérification des styles de réponses : aberration (DR), désirabilité sociale (UNVIR) et inconsistance (VRIN) (Sandoval, et al., 2000). Une brève description de ces échelles est présentée dans le tableau VI<sup>62</sup>.

**Tableau VI. Description des échelles du PPI**

<b>Échelles</b>	<b>Description</b> (plus le score est élevé plus le répondant manifeste...)
Égocentrisme	Tendance à être centré sur soi et surestimation de son importance. 30 items.
Pouvoir et influence sociale	Aptitude à influencer et manipuler autrui. Influence sociale, pouvoir, charme, loquacité. 24 items.
Témérité	Audace, intrépidité, besoin de stimulation. Prise de risque, n'anticipe pas les douleurs liées aux blessures. 19 items.
Insensibilité	Propension au manque d'empathie et indifférence affective. 21 items.
Non-conformisme	Indifférence aux conventions sociales. Fantaisiste. 17 items
Déresponsabilisation	Tendance à blâmer les autres (blâme externalisé) et à justifier (rationalisation) les actions inadéquates. 18 items.
Insouciance	Manque de planification (composante de l'impulsivité) : insouciance envers le futur, inconséquent, irresponsable, n'apprend pas de ses erreurs. 20 items.
Tolérance au stress	Sang-froid. Immunité ou résistance au stress. Absence de réaction marquée d'anxiété ou de stress généralement provoquée lors d'événements signifiants. 11 items.
<b>Échelles de vérification des patrons de réponse</b>	
Aberration (DR)	Détecte les styles de réponses aléatoires, simulations et les répondants qui manifestent des difficultés de compréhension. 10 items.
Désirabilité sociale (UNVIR)	Tendance à se présenter sous un jour favorable. Auteur de cette échelle : Tellengen (MPQ, 1982). 14 items.
Inconsistance (VRIN)	Détecte les réponses aléatoires et les individus qui répondent systématiquement dans un sens (toujours vrai ou faux). Comparaison de 40 paires d'items.

Sources : Lilienfeld et Andrews (1996); Sandoval et al. (2000).

Afin de vérifier la version traduite en français (adaptée au Québec) du PPI utilisé pour la présente étude, le questionnaire en français a été administré à des étudiants universitaires de niveau baccalauréat assurant ainsi un niveau fonctionnel de l'utilisation de la langue française. Les questionnaires de 419 répondants ont été analysés (78% de femmes et 22% d'hommes dont l'âge moyen est 22,2 ans avec un écart-type de 4,3).

Des analyses de consistance interne des échelles de la version traduite du PPI a donc été effectuées avec les données provenant de cet échantillon d'étudiants en plus

<sup>62</sup> Une description plus détaillée ainsi que des exemples d'items du PPI se trouvent à l'annexe 11.

d'avoir été effectuées avec les données des répondants ayant participé au présent projet. L'ensemble des résultats de ces analyses est présenté au tableau VII.

Les coefficients de consistance interne (alpha de Cronbach) des échelles de la version traduite en français du PPI varient de 0,74 (insensibilité) à 0,87 (pouvoir social et témérité) pour les étudiants universitaires et varient de 0,73 à 0,88 (déresponsabilisation) pour l'échantillon de personnes incarcérées. L'alpha du score total du PPI est de 0,91 pour les deux échantillons.

**Tableau VII. Résultats de l'analyse de consistance interne des échelles du PPI**

Échelles du PPI	Nombre d'items	Alphas de Cronbach Étudiants universitaires n=419 <sup>a</sup>	Alphas de Cronbach Personnes incarcérées n=52 <sup>b</sup>
Égocentrisme	30	0,85	0,86
Pouvoir et influence sociale	24	0,87	0,84
Témérité	19	0,87	0,85
Insensibilité	21	0,74	0,73
Non-conformité	17	0,78	0,73
Déresponsabilisation	18	0,86	0,88
Insouciance	20	0,77	0,76
Tolérance au stress	11	0,82	0,79
<b>PPI score total</b>	<b>163</b>	<b>0,91</b>	<b>0,91</b>

Note. <sup>a</sup> 419 étudiants de niveau baccalauréat de l'Université de Montréal ; <sup>b</sup> 52 participants (personnes incarcérées) de la présente étude.

Des analyses de stabilité temporelle de la version traduite du questionnaire ont aussi été menées auprès d'un sous-échantillon d'étudiants (n=140). À la méthode du test-retest (intervalle d'un mois), l'instrument traduit en français montre une stabilité temporelle satisfaisante avec des coefficients de corrélation allant de 0,83 (Insouciance) à 0,93 (témérité et score total) entre les deux temps de mesure. Les propriétés psychométriques de la version traduite utilisée dans la présente semblent donc correspondre à ceux de la version originale.

Ces résultats correspondent à ceux de la version originale de l'instrument. En effet, la version originale du PPI a été validée auprès de plusieurs populations. Entre autres, auprès d'étudiants non gradués (population non carcérale) et de personnes incarcérées (judicialisées ou psychiatriquées) (Sandoval, et al., 2000). La consistance interne (coefficient alpha) du score total varie entre 0,89 à 0,93 selon les études

(Edens, et al., 2001; Lilienfeld & Andrews, 1996). La consistance interne des échelles varie entre 0,67 à 0,90 selon les études dont 75% des alphas se trouvent entre 0,80 et 0,90 (Benning, Patrick, Hicks, Blonigen, & Krueger, 2003; Lilienfeld & Andrews, 1996; Sandoval, et al., 2000).

À la méthode du test-retest, le score total du PPI démontre une stabilité temporelle (intervalle de 26 jours) de 0,95 (coefficient R de Pearson) et entre 0,82 et 0,94 pour les huit échelles de contenu (Lilienfeld & Andrews, 1996).

Quant à sa validité discriminante et de convergence, le score total du PPI ainsi que ses échelles obtiennent des corrélations significatives<sup>63</sup> avec des mesures reconnues comme étant liées au concept de la psychopathie : la *PCL-R*<sup>64</sup> (0,54), le *Psychopathy Scale*<sup>65</sup> (0,37), le *Self-Report Psychopathy Scale-Revised*<sup>66</sup> (0,91), l'échelle de *socialisation* (So) du *California Psychological Inventory*<sup>67</sup> (-0,59), et de l'échelle *Antisocial Personality Disorder* (ASPD) du *Personality Diagnostic Questionnaire*<sup>68</sup> (0,46) (Lilienfeld & Andrews, 1996; Lilienfeld & Fowler, 2006).

### 3.2.3. Avantages et désavantages de la méthode et des instruments choisis

La méthodologie choisie présente des avantages tant au niveau de la méthode que des mesures. Cependant, certaines critiques sont aussi à mentionner.

**La méthode.** L'utilisation des sources de données auto-révélées pour évaluer des traits de la personnalité psychopathique est une méthode controversée. Certaines caractéristiques de la méthode peuvent être formulées comme des critiques ou des avantages selon la perspective adoptée. Une première critique concerne le manque d'introspection<sup>69</sup> reconnu chez les personnes manifestant des traits psychopathiques (Hare, 1996c). Puisque l'évaluation des traits repose sur la capacité du répondant à rendre compte de son vécu intérieur (pensées, émotions, attitudes), la capacité des

---

<sup>63</sup> Ces instruments sont réputés pour mesurer la psychopathie selon différentes perspectives. Plus les approches théoriques sous-jacentes à leur élaboration ressemblent à celle adoptée par Lilienfeld, plus les corrélations semblent élevées. Par exemple, comme le PPI et la PCL-R ne mesurent pas tout à fait les mêmes concepts, le score de corrélation entre le PPI et la PCL-R est de 0,51.

<sup>64</sup> Conception : Hare (1991)

<sup>65</sup> Conception : Levenson (1990)

<sup>66</sup> Conception du SRP-R : Hare (1985)

<sup>67</sup> Conception du CPI: Gough (1960)

<sup>68</sup> Conception: Hyler and Rider (1987)

<sup>69</sup> Le manque d'introspection consiste en un déficit de la conscience du vécu intérieur, en la difficulté à ressentir certaines émotions et à manifester une difficulté à juger des conséquences sur autrui de ses propres agissements (Hare, 1996c).

données auto-révélées à détecter la présence de traits psychopathiques chez un répondant est mise en doute (Hare, 1985). En réponse à cela, Lilienfeld et Fowler (2006) affirment plutôt que les questionnaires ne reposent pas sur une auto-description, mais sur les perceptions des répondants quant à leurs propres attitudes, vécu émotif et pensées. Les énoncés sont formulés de manière à rejoindre un vécu émotif non observable par un examinateur externe ou difficilement avouable lors d'entrevue. Un répondant pourrait plus facilement exprimer un degré de désaccord élevé sur papier avec une affirmation telle que : «*Je m'inquiète parfois de savoir si j'ai fait involontairement de la peine à quelqu'un*» (item 13 de l'échelle d'insensibilité du PPI) que de dire en entrevue qu'il ne ressent pas de remord envers ses victimes. Les questionnaires reposant sur des révélations d'informations permettent d'obtenir des données concernant la perception de soi et du monde, ce qui constitue des traits latents difficiles à déceler autrement.

Une deuxième critique concerne la tendance à la manipulation et au mensonge qui sont au cœur de la psychopathie. Le terme *styles de réponse*<sup>70</sup> désigne différents types de manipulation des réponses fournies qui varient selon les motivations circonstanciées du répondant. Par exemple, un répondant pourrait vouloir faire bonne impression (*fake good*) pour obtenir une libération conditionnelle, ou au contraire, faire mauvaise impression (*fake bad*) pour appuyer un plaidoyer de non-responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux. En réponse à cette critique, Lilienfeld et Fowler (2006) répondent que l'élaboration d'échelles de vérification des réponses valides permet la détection des styles de réponse, ce qui est généralement plus difficile en situation d'entrevue. De plus, les psychopathes semblent plus enclins à vouloir manipuler les réponses qu'ils ne le sont aptes à le faire (Lilienfeld & Fowler, 2006). En effet, plusieurs résultats de recherche (Lilienfeld & Fowler, 2006; Rogers, et al., 2002) ont rendu compte de corrélations négatives entre les scores de psychopathies et les échelles de désirabilité sociale. Les psychopathes posséderaient une perception différente des attentes sociales. Ils seraient plus enclins à percevoir comme acceptables des comportements que la majorité des personnes considéreraient comme inacceptables

---

<sup>70</sup> Par exemple, aberrant (*confusion, deviant*), simulation (*malingering*), mensonge (*lie scale*), désirabilité sociale ou bonne impression (*fake good*), mauvaise impression (*fake bad*).

(Rogers, et al., 2002). Ainsi, les questionnaires recueillant les données auto-révélées sont économiques puisqu'ils ne requièrent pas de formation spécifique pour leur utilisation (entraînement à l'entrevue et accord inter-juges) et ne requièrent pas de vérifications des informations par le dépouillement des dossiers aux fins de contre-vérification comme le requiert la PCL-R de Hare<sup>71</sup> (Lilienfeld & Fowler, 2006).

*Les instruments de mesure.* Les instruments de mesure choisis présentent deux avantages. Premièrement, ces questionnaires concernent deux champs de concepts distincts et complémentaires. Le PPI mesure les **traits de personnalité** psychopathique tels que l'égoïsme, l'insensibilité, l'insouciance et la tolérance au stress. Pour sa part, le PICTS mesure les **cognitions** liées aux pensées criminelles fréquentes chez les psychopathes telles la corrosion (absence de dissuasifs internes), la sentimentalité (se considère comme une bonne personne), la discontinuité (absence de cohérence entre les pensées et les comportements) et la déresponsabilisation (se donne le droit d'agir contre les conventions sociales parce qu'il se considère unique). De surcroît, des concepts non mesurés par certains instruments, dont la PCL-R, sont évalués par ces instruments. Par exemple, le PPI contient une mesure du vécu subjectif de l'anxiété (réactivité à l'anxiété), concept central de la psychopathie non inclus dans la PCL-R et le PICTS (Lilienfeld & Andrews, 1996). Le deuxième avantage de combiner une évaluation à l'aide du PPI et du PICTS est de couvrir les facettes violentes et non violentes de la psychopathie. Comme nous l'avons vu précédemment, les différentes définitions de la psychopathie ne sont pas toutes liées à la violence physique. Cleckley a fait mention de psychopathes sans antécédent violent. Aussi, les connaissances sur la personnalité révèlent que ces individus ne manifestent pas de désordre flagrant de la personnalité. Alors, un instrument comme le PPI dont les items sont libellés de manière à percevoir les traits psychopathiques de personnes non institutionnalisées (psychiatisées ou judiciairisées) permet de détecter les traits psychopathiques sous-cliniques<sup>72</sup>.

---

<sup>71</sup> La PCL-R (Hare, 1985, 1991) est une entrevue semi-structurée suivie d'une vérification de dossiers qui permet de valider le jugement de l'intervieweur et valider les informations issues des entrevues.

<sup>72</sup> Pour un rappel des notions théoriques quant à la psychopathie sous-clinique, voir le chapitre 1 portant sur les travaux de Lilienfeld.

### 3.3. Stratégies analytiques

Avant d'effectuer les analyses statistiques, quelques traitements des données ont été nécessaires. D'abord, les vérifications d'usage des distributions de fréquences des groupes pour chacun des questionnaires ont été effectuées. Ensuite, la construction des échelles a été réalisée. Lorsqu'un répondant a omis de répondre à une question, la valeur manquante a été remplacée par la moyenne des réponses du participant sur l'échelle dont l'item manquant faisant partie (Sandoval, et al., 2000; Walters, 2001a). Le logiciel statistique SPSS 16 a été utilisé pour procéder aux analyses des données.

Premièrement, les scores moyens de chacun des groupes sur chacune des échelles du PPI et PICTS ont été observés à l'aide d'analyses descriptives. Plus particulièrement, les graphiques des scores moyens de chacun des groupes pour chacune des échelles ont été établis. Ainsi, les profils de réponses de chacun des groupes de répondants ont pu être comparés. Ensuite, ces scores ont été classés par ordre croissant. Ceci permet de rendre compte des traits psychopathiques et des pensées criminelles les plus prévalents (score les plus élevés) et les moins prévalents (les scores les plus faibles) pour chaque groupe de répondants.

Deuxièmement, nos questions de recherche reposent sur la comparaison des scores de chacun des groupes pour chacune des échelles des deux questionnaires, ce qui requiert des analyses de variance. Les données recueillies ne respectant pas les conditions d'utilisation des tests paramétriques, des tests non-paramétriques ont été utilisés (Gibbons, 1993; Howell, 1998; Laveault & Grégoire, 1997). Effectivement, l'échantillon de la présente étude est constitué de plus de 30 participants, ce qui est une première condition d'utilisation des tests paramétriques. Cependant, les 52 participants délinquants sont répartis inégalement entre les trois groupes de répondants<sup>73</sup>. Le groupe de fraudeurs comporte plus du double de répondants que le groupe d'AAV. Lorsque les groupes sont de petite taille, l'impact de ce type d'écart est d'autant plus important (Howell, 1998). Cette situation justifie à elle-même l'utilisation de tests non-paramétriques. De plus, les tests de Kolmogorov-Smirnov effectués sur les

---

<sup>73</sup> Toutes les vérifications concernant les conditions d'utilisation des tests paramétriques ont été effectuées d'abord sur les trois groupes de répondants délinquants. Ceci puisqu'ils constituent le cœur de la question de recherche. L'ajout du groupe de comparaison non délinquant (étudiants) ne modifiait pas les conclusions de ces vérifications.

distributions des échelles du PPI ont dénoté que certaines d'entre elles violaient le postulat de la normalité<sup>74</sup>. Le même constat a été fait quant au postulat d'homogénéité<sup>75</sup> des variances entre les groupes vérifié à l'aide du test de Levene (test significatif indiquant le rejet de l'hypothèse nulle selon laquelle les distributions sont homogènes). Ainsi, les distributions des groupes de répondants sur certaines échelles<sup>76</sup> du PPI violaient les conditions d'utilisation des tests paramétriques (non-normalité et hétérogénéité de la variance).

L'utilisation d'analyses non-paramétriques s'avère donc toute désignée. Les tests paramétriques sont fondés sur la variance des distributions (les moyennes) tandis que les tests non-paramétriques ordonnent les valeurs en rang (positionnement) et analyse la variance de ces rangs (Gibbons, 1993). Le test de Kruskal-Wallis à un critère de classification ( $\chi^2$ ) a été mené pour effectuer les analyses. Ce test statistique est un équivalent non-paramétrique à l'ANOVA. Les comparaisons multiples entre les groupes ont été effectuées à l'aide du test de Mann-Whitney ( $U$ ) pour groupes indépendants avec des corrections de Bonferroni qui tient compte de la multiplicité des comparaisons<sup>77</sup> (Howell, 1998; Levine, Page, Braver, & MacKinnon, 2003; Millot, 2009; Morgan, 2004). Ces corrections atténuent les probabilités de commettre une erreur de type I (rejeter l'hypothèse nulle alors qu'elle est vraie), c'est-à-dire, identifier des différences entre les groupes alors qu'il n'y en a pas. Le seuil de signification utilisé pour l'ensemble des analyses est de 0,05. Ce seuil indique qu'une erreur de type I pourrait se produire au hasard 5 fois sur 100 (Laveault & Grégoire, 1997). Un seuil de signification plus sévère (0,001 par exemple) aurait augmenté la probabilité de commettre des erreurs de type II (maintient de l'hypothèse nulle alors qu'elle est fausse), c'est-à-dire, croire qu'il n'y a pas de différence entre les groupes alors qu'il y en a une (Laveault & Grégoire, 1997).

---

<sup>74</sup> Les scores de chaque condition doivent être normalement distribués autour de la moyenne (Howell, 1998; Laveault & Grégoire, 1997).

<sup>75</sup> Les variances des groupes doivent être équivalentes pour que l'on puisse les comparer (Howell, 1998; Laveault & Grégoire, 1997).

<sup>76</sup> Les échelles aberrantes au point de vue des conditions d'utilisation des tests paramétriques sont : *égocentrisme*; *pouvoir et influence sociale*; *non-conformisme*; *déresponsabilisation* pour les résultats au test de Kolmogorov-Smirnov (normalité). Les variances des groupes pour l'échelle du *Score total* ne sont pas homogènes. Indiqué par le test de Levene (homogénéité).

<sup>77</sup> Les comparaisons multiples (plus de deux groupes) requièrent une correction statistique puisqu'en augmentant le nombre de comparaisons, les probabilités d'obtenir des résultats significatifs augmentent.

Les résultats de ces deux séries d'analyses sont présentés dans le prochain chapitre.

## **CHAPITRE IV - RÉSULTATS**

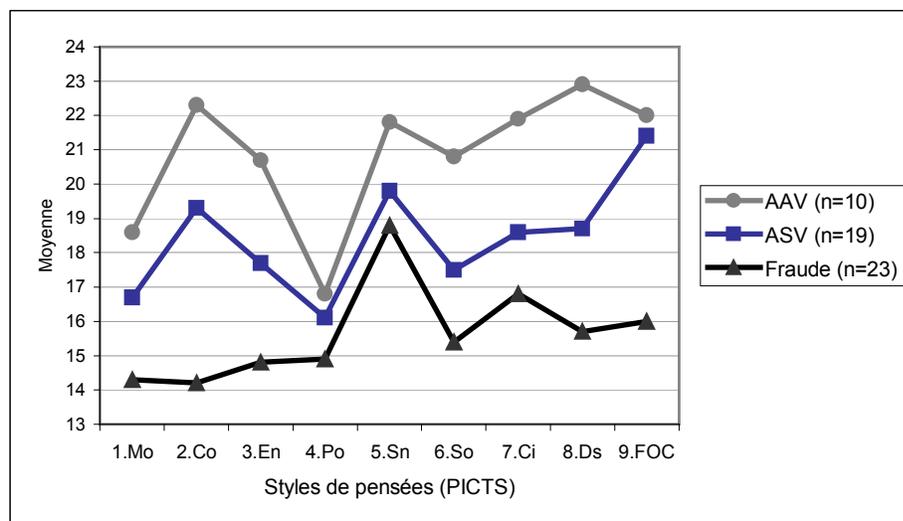
## Résultats

Ce quatrième chapitre présente les résultats de l'étude. Il comporte trois sections. La première section rend compte des analyses descriptives permettant d'établir les profils de réponses de chacun des groupes de sujets pour chacun des questionnaires. La deuxième section présente les résultats des comparaisons statistiques entre les groupes quant à leurs scores aux échelles évaluant les pensées criminelles caractéristiques des psychopathes (PICTS). La dernière section présente les résultats des comparaisons entre les groupes sur la base de l'évaluation de leurs traits psychopathiques (PPI).

### 4.1. Les profils de réponse des groupes

Les analyses descriptives indiquent que les groupes de répondants présentent des profils de réponses semblables à des degrés différents en ce qui concerne les pensées criminelles. En effet, le groupe de fraudeurs obtient des scores moyens systématiquement plus faibles pour l'ensemble des échelles de pensées criminelles du PICTS, et ce, de manière plus marquée pour l'échelle de corrosion et l'échelle de peur du changement. La figure 2 présente les scores moyens des groupes de répondants pour les neuf échelles de pensées du PICTS.

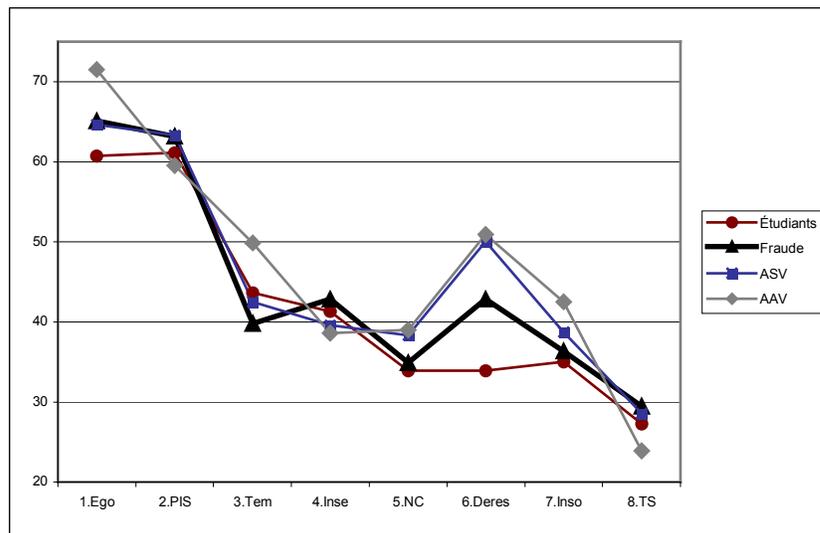
**Figure 2. Résultats des 3 groupes de participants aux 9 échelles du PICTS**



Note. 1.Mo= justification; 2.Co= corrosion; 3.En= se donne le droit; 4.Po= obsession du pouvoir; 5.Sn= sentimentalité; 6.So= super optimisme; 7.Ci= apathie cognitive; 8.Ds= discontinuité; 9.FOC= peur du changement; ASV = autres sans violence; AAV= autres avec violence.

Ce profil se dessine de manière moins saillante en ce qui concerne les traits de personnalité psychopathique puisque les scores moyens au PPI des fraudeurs semblent être de même degré que ceux des étudiants et des ASV (sauf sur l'échelle de déresponsabilisation où des différences semblent plus marquées). La figure 3 présente les scores moyens des groupes de répondants pour les huit échelles évaluant les traits de la personnalité psychopathique (PPI).

**Figure 3. Scores moyens des groupes de répondants aux échelles du PPI**



Note : 1.Ego= égocentrisme; 2.PIS= pouvoir et influence sociale; 3.Tem= témérité; 4.Inse= insensibilité; 5.NC= non-conformisme; 6.Der= déresponsabilisation; 7.Inso= insouciance; 8.TS= tolérance au stress.

Le classement par ordre croissant<sup>78</sup> des scores moyens de chaque groupe de répondants sur chacune des échelles indique que l'échelle de *sentimentalité* est celle pour laquelle le groupe de fraudeurs a obtenu le score moyen le plus élevé (1<sup>er</sup> rang) sur l'ensemble de ses scores moyens aux PICTS. Cette échelle se situe au deuxième rang des scores les plus élevés pour le groupe d'ASV et au cinquième rang pour le groupe d'AAV. L'échelle de *sentimentalité* évalue la tendance des répondants à se considérer comme de bonnes personnes et à croire que les bonnes actions éliminent l'effet de celles qui causent des torts (attitude égocentrique). À l'opposé, le score

<sup>78</sup> Le classement par ordre décroissant des scores moyens de chacun des groupes pour chacun des questionnaires est présenté à l'annexe 12.

moyen à l'échelle de *corrosion* est le score le plus faible (9<sup>e</sup> rang) parmi ceux qu'a obtenus le groupe de fraudeurs sur les échelles du PICTS. Tandis que cette échelle se situe dans les scores les plus élevés pour les ASV (3<sup>e</sup> rang) et les AAV (2<sup>e</sup> rang). Cette échelle évalue l'absence de dissuasifs internes pouvant freiner la commission d'actes délinquants.

Le classement en ordre croissant des scores moyens à chacune des échelles du PPI pour les divers groupes de répondants permet aussi de rendre compte de quelques observations. Premièrement, les échelles de *pouvoir et influence sociale* (1<sup>er</sup> rang) et d'*égocentrisme* (2<sup>e</sup> rang) sont les échelles pour lesquelles tous les groupes ont obtenu les scores les plus élevés aux échelles du PPI. L'échelle de *pouvoir et influence sociale* évalue la tendance des répondants à posséder des aptitudes (pouvoir, charme, loquacité) servant à influencer et manipuler autrui. L'échelle d'*égocentrisme* évalue la tendance à l'utilisation du mensonge et à l'agression pour tirer avantage d'autrui. Deuxièmement, les scores les plus faibles (8<sup>e</sup> rang) pour tous les groupes se situent à l'échelle de *tolérance au stress*. Un score élevé à cette échelle signifie une absence de réaction marquée d'anxiété ou de stress normalement provoqués par des événements importants.

#### 4.2. Les pensées criminelles des fraudeurs (PICTS)

Le PICTS (Walters, 2002b) est un instrument psychométrique qui mesure les styles de pensées (pensées et croyances) qui sont clairement présents chez les psychopathes. Les résultats détaillés issus des mesures du PICTS ainsi que les résultats des comparaisons<sup>79</sup> entre les groupes sont présentés dans le tableau VIII.

*Échelles distinguant les fraudeurs des ASV et des AAV.* Deux échelles discriminent le groupe de fraudeurs des deux autres groupes de délinquants (ASV et AAV) : *peur du changement* et *corrosion*. Le groupe de fraudeurs obtient un score significativement plus faible à l'échelle de *peur du changement* que le groupe d'ASV et le groupe d'AAV. Cette échelle mesure la tendance à l'appréhension envers le changement. Un faible score indique la possibilité d'un manque de conscience (ou un

<sup>79</sup> Bien que les analyses statistiques menées reposent sur les médianes, les moyennes sont présentées dans le tableau VIII pour en faciliter la lecture. Les médianes de chacun des groupes pour chacune des échelles du PICTS sont présentées à l'annexe 13.

déni) des expériences émotionnelles et un score élevé indique une tendance à l'appréhension envers la possibilité de changer le registre comportemental<sup>80</sup>. Le groupe d'ASV et le groupe d'AAV obtiennent des scores significativement plus élevés à l'échelle de *corrosion* que le groupe de fraudeurs. Le groupe de fraudeurs manifeste donc plus de mécanismes de dissuasions internes pouvant freiner la commission d'actes délinquants.

*Échelles distinguant les fraudeurs des AAV seulement.* Le groupe de fraudeurs obtient des scores comparables au groupe d'ASV et significativement plus faibles que le groupe d'AAV aux échelles de *justification*, *se donne le droit*, *super optimisme*, *apathie cognitive* et *discontinuité*, ainsi qu'au *score total* du PICTS et aux *quatre facteurs* de cet instrument.

Premièrement, ceci signifie que les fraudeurs auraient moins tendance que les AAV à blâmer les autres pour les actes qu'ils commettent (*justification*). Ils auraient aussi une moins grande propension que les AAV à se déresponsabiliser en prétendant être des personnes privilégiées ayant tous les droits et étant au-dessus des lois (*se donne le droit*). Les fraudeurs seraient également significativement moins enclins que le groupe d'AAV à adopter des croyances selon lesquelles quels que soient les comportements adoptés, les événements se dérouleront toujours bien, ce qui facilite le passage à l'acte (*super optimisme*). Cette croyance ressemble au sentiment d'invincibilité, c'est-à-dire le sentiment d'être inatteignable. De plus, les fraudeurs manifestent moins d'*apathie cognitive* que les AAV. C'est-à-dire qu'ils auraient moins tendance à utiliser des raccourcis mentaux susceptibles de les induire en erreur (par exemple, croire que les problèmes vont se régler par eux-mêmes). Les fraudeurs manifestent aussi moins de lacunes au niveau de la gestion temporelle (*discontinuité*) que le groupe d'AAV qui semble faire preuve d'un manque de continuité entre les pensées et les actions, ce qui les conduit à délaisser leurs objectifs. Le score du groupe d'AAV à cette échelle correspond au score le plus élevé que ce groupe a obtenu sur l'ensemble des échelles des styles de pensées criminelles du PICTS.

---

<sup>80</sup> Le changement de registre comportemental signifie la capacité d'adopter de nouveaux comportements plus adaptés et d'abandonner les comportements inadaptés. La rigidité du registre comportemental augmente les probabilités de récidive selon les mêmes modalités puisque le changement est difficile.

Deuxièmement, les fraudeurs ont obtenu des scores significativement moins élevés que le groupe d'AAV aux quatre facteurs du PICTS : *évitement des problèmes* (tendance à la fuite lors de circonstances problématiques), *hostilité interpersonnelle* (hostilité et arrogance), *affirmation de soi* (tendance à affirmer ses volontés ou chercher à atteindre ses objectifs au mépris ou même au détriment des personnes et des situations) et *déni des torts causés* (tendance à ignorer, nier ou à minimiser les conséquences néfastes des comportements).

Troisièmement, de manière globale, les fraudeurs auraient significativement moins tendance à adopter des pensées criminelles que les AAV, mais ils seraient comparables au groupe d'ASV (*score total du PICTS*). Ceci se reflète aussi dans les résultats de l'échelle évaluant le *système de pensées criminelles actuel* (système de croyances délinquantes actuellement actif pouvant être lié à la récidive) puisque les fraudeurs ont aussi obtenu un score significativement plus faible que le groupe d'AAV à cette échelle et un score comparable à celui du groupe d'ASV. Toutefois, aucune différence significative entre les groupes n'a été révélée quant au *système de pensées criminelles antérieur*, c'est-à-dire un système de pensées criminelles ayant été actif dans le passé.

*Échelles qui ne discriminent pas les groupes.* Le score moyen du groupe de fraudeurs ne diffère pas des deux autres groupes aux échelles d'*obsession du pouvoir* ( $\chi^2(2, 52) = 1,16; p = 0,561$ ) et de *sentimentalité* ( $\chi^2(2, 52) = 2,74; p = 0,254$ ). L'échelle d'*obsession du pouvoir* est parmi les échelles pour lesquelles les groupes ont obtenu les scores les plus faibles. Les fraudeurs manifestent le même niveau d'impulsion à vouloir prendre le contrôle des situations et des personnes de l'entourage que ce soit par la manipulation, l'intimidation ou la violence interpersonnelle (*obsession du pouvoir*) que les ASV et que les AAV. La tendance des fraudeurs à se percevoir comme étant de bonnes personnes et à croire que les bonnes actions compensent pour les torts causés (*sentimentalité*) est comparable à celle des ASV et des AAV. Le score le plus élevé des fraudeurs a pourtant été obtenu à cette échelle.

**Tableau VIII. Moyennes, écarts-types et résultats des analyses de variances des trois groupes de répondants aux échelles du PICTS**

Échelles du PICTS	Fraude N=23 m (ét)	ASV N=19 m (ét)	AAV N=10 m (ét)	W <sub>s</sub> (2, 52)	Différences Intergroupes (U, Z)
Justification	14,3 (3,6)	16,7 (4,3)	18,6 (4,4)	8,49*	Fraude < AAV (44,5; -2,77)**
Corrosion	14,2 (5,3)	19,3 (4,81)	22,3 (4,4)	16,08***	Fraude < ASV (101; -2,98)** Fraude < AAV (27; -3,46)**
Se donne le droit	14,8 (4,8)	17,7 (4)	20,7 (4,2)	11,32**	Fraude < AAV (40,5; -2,93)**
Obsession du pouvoir	14,9 (4,1)	16,1 (5,7)	16,8 (4,3)	1,16	
Sentimentalité	18,8 (4,2)	19,8 (4)	21,8 (4,2)	2,74	
Super optimisme	15,4 (4,9)	17,5 (4,4)	20,8 (5,5)	7,14*	Fraude < AAV (52,5; -2,46)*
Apathie cognitive	16,8 (4,3)	18,6 (5,7)	21,9 (5,2)	7,98*	Fraude < AAV (44,5; -2,77)**
Discontinuité	15,7 (5,5)	18,7 (4,5)	22,9 (3,9)	11,05**	Fraude < AAV (37,5; -3,05)**
Peur du changement	16 (4,8)	21,4 (6,7)	22 (4,6)	11,46**	Fraude < ASV (112; -2,70)** Fraude < AAV (40; -2,96)**
Score total	156 (27,2)	179,1 (31,8)	199,6 (27,6)	13,54**	Fraude < AAV (27,5; -3,43)** Fraude < ASV (127,5; -2,30) <sup>a</sup>
<b>Historique du système de pensées criminelles</b>					
Système de pensées actuel	24,35 (8,5)	29,7 (9,5)	35,8 (6,9)	11,10**	Fraude < AAV (35,5; -3,12)**
Système de pensées antérieur	25,13 (8,2)	27,6 (6,2)	32,7 (7,7)	6,24*	Fraude < ASV (57,5; -2,26) <sup>b</sup>
<b>Facteurs</b>					
Évitement des problèmes	18,96 (7)	22,8 (8)	28,8 (4,9)	11,59**	Fraude < AAV (32; -3,26)**
Hostilité interpersonnelle	13,22 (3,8)	16,1 (5,5)	18,4 (5,6)	10,00**	Fraude < AAV (38,5; -3,02)**
Affirmation de soi	19,04 (6,7)	22,6 (5,4)	26,3 (5,7)	9,80**	Fraude < AAV (44; -2,79)**
Déni des torts causés	23,04 (5,1)	26,2 (5,0)	29,1 (5,6)	8,76*	Fraude < AAV (49,5; -2,58)*
<b>Échelles de vérification des styles de réponse</b>					
Confusion	11,7 (3,9)	15 (4,8)	18 (4,7)	12,65**	Fraude < AAV (30; -3,35)**
Désirabilité sociale	19,2 (3,6)	16,8 (4,4)	15,4 (2,5)	8,39*	Fraude > AAV (44,5; -2,77)**

Note. m = moyenne ; ét = écart-type

W<sub>s</sub> (dl) =  $\chi^2$  issu du test de Kruskal-Wallis

U, Z = coefficients U et Z sont les résultats du test de Mann-Whitney avec corrections de Bonferroni (le seuil de signification de 0,05 a été divisé par le nombre de comparaison (3) obtenant ainsi un seuil de 0,017).

ns = non-significatif ; \*p < 0,05 \*\*p < 0,01 \*\*\*p < 0,001

a. Malgré un  $\chi^2$  significatif, la différence des scores médians entre les fraudeurs et les ASV n'est pas significative (p=0,021 > 0,017) avec la correction de Bonferroni due aux comparaisons multiples.

b. Malgré un  $\chi^2$  significatif, la différence des scores médians entre les fraudeurs et les ASV n'est pas significative (p=0,024 > 0,017) avec la correction de Bonferroni due aux comparaisons multiples.

### 4.3. Les traits psychopathiques des fraudeurs (PPI)

Le tableau IX présente les scores moyens<sup>81</sup> ainsi que les écarts-types de chacun des groupes pour chacune des échelles du PPI. Les résultats des comparaisons statistiques (analyses de variance) entre les groupes y sont aussi présentés.

Les analyses permettent de constater que les fraudeurs se distinguent du groupe d'étudiants uniquement sur l'échelle de *déresponsabilisation*. Le groupe de fraudeurs manifeste donc une plus grande tendance à justifier les comportements antisociaux par un sentiment d'injustice et de victimisation (blâme externalisé) que les étudiants. Cependant, leur résultat ne diffère pas significativement de ceux du groupe d'ASV et d'AAV. Les fraudeurs ne se distinguent pas du groupe d'ASV et du groupe d'AAV sur l'ensemble des échelles du PPI évaluant les traits de personnalité psychopathique. Aussi, le *score total au PPI* du groupe de fraudeurs ne diffère pas de celui du groupe d'étudiants ( $U= 3658,5$ ;  $Z= -1,79$ ;  $p= 0,073$ ) et des autres groupes de délinquants (ASV;  $U= 149,5$ ;  $Z= -1,06$ ;  $p= 0,288$  et AAV;  $U= 49,5$ ;  $Z= -1,81$ ;  $p= 0,071$ ). Seul le score du groupe d'étudiants diffère significativement de celui des groupes d'ASV et d'AAV.

Quelques tendances (résultats non-significatifs) peuvent toutefois être soulignées. D'abord, le groupe de fraudeurs ( $m= 39,8$ ) affiche un score de *témérité* plus faible que celui de tous les groupes, un score de 10,1 points inférieur à celui du groupe d'AAV ( $m= 49,9$ ;  $U= 38$ ;  $Z= -2,35$ ;  $p= 0,019$ ). Un score élevé à cette échelle indique une tendance à l'audace, au besoin de stimulation, à la prise de risque et à la participation à des activités risquées. Ensuite, le groupe de fraudeurs manifeste le score le plus élevé parmi tous les groupes sur l'échelle d'*insensibilité* (propension au manque d'empathie et à l'absence de sensibilité). Cependant, les écarts entre les scores des répondants sont minimes. De plus, le groupe de fraudeurs ( $m= 36,3$ ) obtient 6,2 points de moins à l'échelle d'*insouciance* (impulsivité et manque de planification) que le groupe d'AAV ( $m= 42,5$ ;  $U=50$ ;  $Z= -1,79$ ;  $p=0,074$ ). Concernant l'échelle de *non-conformisme* (indifférence aux conventions sociales), les étudiants ( $m= 33,9$ ) obtiennent le score le plus faible; viennent ensuite les fraudeurs ( $m= 34,9$ ), les ASV

---

<sup>81</sup> Bien que les analyses statistiques menées reposent sur les médianes, les moyennes sont présentées dans le tableau VII. Les médianes de chacun des groupes pour chacune des échelles du PPI sont présentées à l'annexe 14.

( $m= 38,4$ ) et les AAV ( $m= 39$ ) qui obtiennent le score le plus élevé avec 5,1 points de différence avec le groupe d'étudiants ( $U= 873,5$ ;  $Z= -2,39$ ;  $p= 0,017$ ). Finalement, bien que les écarts entre les scores des groupes soient modestes, le groupe de fraudeurs ( $m= 29,5$ ) obtient le score le plus élevé des quatre groupes sur l'échelle de la **tolérance au stress** (sang-froid, immunité, résistance au stress ou absence de réaction marquée d'anxiété) avec 5,6 points de plus que le groupe d'AAV ( $m= 23,9$ ;  $U= 44,5$ ;  $Z= -2,05$ ;  $p= 0,041$ ).

#### 4.4. La désirabilité sociale (PPI et PICTS)

**Désirabilité sociale.** Les échelles de vérification des styles de réponse<sup>82</sup> servent principalement à identifier les irrégularités dans les réponses fournies. Tel que mentionné dans le chapitre «méthodologie», quelques questionnaires ont d'ailleurs été retirés parce qu'ils ont été identifiés comme non valides selon ces échelles. Même si les questionnaires conservés ont été considérés comme valides, les échelles de vérification des styles de réponses fournissent d'utiles informations sur les répondants.

Effectivement, il est intéressant de constater que les fraudeurs et les étudiants ont tendance à se présenter sous un jour favorable (désirabilité sociale). En effet, le groupe de fraudeurs a obtenu un score significativement plus faible que le groupe d'AAV à l'échelle de **confusion** du PICTS qui permet d'identifier les répondants qui tentent de se présenter défavorablement (*fake bad*), qui ont des difficultés de compréhension ou qui répondent au hasard. Aussi, l'échelle de **désirabilité sociale** du PICTS est la seule de toutes les échelles du PICTS où les fraudeurs obtiennent un score plus élevé que les autres groupes de délinquants, d'où une différence significative avec le groupe d'AAV. Les étudiants obtiennent aussi un score significativement plus élevé que le groupe de fraudeurs d'ASV et d'AAV à l'échelle de **désirabilité sociale** du PPI.

---

<sup>82</sup> Pour des explications quant au concept de « styles de réponse » le lecteur peut consulter le chapitre méthodologie du présent document.

**Tableau IX. Moyennes, écarts-types et résultats des analyses de variance des scores des quatre groupes de répondants aux échelles du PPI**

Échelles du PPI	Fraude N=22 m (ét)	ASV N=17 m (ét)	AAV N=8 m (ét)	Étudiants N=430 m (ét)	W <sub>s</sub> (3, 477)	Différences Intergroupes (U, Z)
Égocentrisme	65,1 (14,6)	64,6 (11,1)	71,5 (11,6)	60,7 (11,1)	10,40*	AAV > Étudiants (821,5; -2,53) <sup>a</sup>
Pouvoir et influence sociale	63,2 (14,3)	63,3 (8,6)	59,5 (9,6)	61,1 (9,9)	1,53	
Témérité	39,8 (12,3)	42,5 (9,6)	49,9 (6,3)	43,6 (10,3)	7,23	
Insensibilité	42,8 (7,6)	39,6 (8,7)	38,6 (9)	41,3 (7,1)	2,96	
Non-conformisme	34,9 (8,6)	38,4 (6,8)	39 (4,3)	33,9 (7,3)	11,78**	ASV > Étudiants (2353,5; -2,49) <sup>b</sup> AAV > Étudiants (873,5; -2,39) <sup>b</sup>
Déresponsabilisation	42,9 (9,6)	50,1 (10)	50,9 (11,7)	33,89 (8)	59,39***	Fraude > Étudiants (2226; -4,19)*** ASV > Étudiants (769; -5,53)*** AAV > Étudiants (358; -3,84)***
Insouciance	36,3 (7,7)	38,8 (6,8)	42,5 (8,5)	35 (6,4)	10,27*	ASV > Étudiants (2567,5; -2,08) <sup>c</sup> AAV > Étudiants (852,5; -2,49) <sup>c</sup>
Tolérance au stress	29,5 (6,7)	28,6 (5,4)	23,9 (5,4)	27,3 (5,8)	5,92	
Score total	364,2 (48,9)	376,3 (33,2)	388,3 (17,3)	342,4 (36,1)	28,15***	ASV > Étudiants (1744,5 ; -3,66)*** AAV > Étudiants (424; -3,65)***
<b>Échelles de vérification des réponses</b>						
Aberration (DR)	13,8 (3)	15,9 (3,7)	16 (3,5)	12,4 (1,9)	26,58***	Fraude > Étudiants (3502; -2,08) <sup>d</sup> ASV > Étudiants (1636 ; -3,92)*** AAV > Étudiants (704 ; -2,90)**
Désirabilité sociale (UNVIR)	1,8 (6,6)	4,7 (4,7)	-0,4 (7,5)	30,4 (5)	127,20***	Fraude < Étudiants (253; -7,93)*** AAV < Fraude (0; -7,93)*** ASV < Étudiants (0; -7,01)*** AAV < Étudiants (0; -4,86)***
Inconsistance (VRIN)	32,1 (4,1)	33,2 (4,3)	29 (6,3)	4 (5,7)	127,17***	Fraude > Étudiants (0; -7,93)*** ASV > Étudiants (0; -7,01)*** AAV > Étudiants (0; -4,86)***

Note. ASV = autres sans violence ; AAV = autres avec violence ; m = moyenne ; ét (écart-type)

W<sub>s</sub> (dl) =  $\chi^2$  issu du test de Kruskal-Wallis

U, Z = coefficients U et Z sont les résultats du test de Mann-Whitney avec corrections de Bonferroni (le seuil de signification de 0,05 a été divisé par le nombre de comparaison (6) obtenant ainsi un seuil de 0,008).

ns = non-significatif ; \*p < 0,05 \*\*p < 0,01 \*\*\*p < 0,001

- Malgré un  $\chi^2$  significatif, la différence des scores médians entre le groupe d'étudiants et de AAV n'est pas significative (p=0,011 > 0,008) avec la correction de Bonferroni due aux comparaisons multiples.
- Malgré un  $\chi^2$  significatif, les différences des scores médians entre le groupe d'étudiants et de ASV (p=0,013 > 0,008) et entre les groupes d'étudiants et de AAV (p=0,017 > 0,008) ne sont pas significatives avec la correction de Bonferroni due aux comparaisons multiples.
- Malgré un  $\chi^2$  significatif, les différences des scores médians entre le groupe d'étudiants et de ASV (p=0,037 > 0,008) et entre les groupes d'étudiants et de AAV (p=0,014 > 0,008) ne sont pas significatives avec la correction de Bonferroni due aux comparaisons multiples.
- Malgré un  $\chi^2$  significatif, les différences des scores médians entre le groupe de fraudeurs et d'étudiants (p=0,037 > 0,008) ne sont pas significatives avec la correction de Bonferroni due aux comparaisons multiples.

## **CHAPITRE V – DISCUSSION ET CONCLUSION**

## Discussion et conclusion

Ce chapitre est consacré à l'interprétation des résultats et aux conclusions de l'étude. La première section présente une interprétation des résultats fournissant des éléments de réponse aux questions de recherche ainsi que des hypothèses contribuant à les expliquer. La deuxième section présente les limites de la recherche. En conclusion, de nouvelles hypothèses sont formulées ainsi que des pistes pouvant être tracées pour des recherches ultérieures.

### 5.1. Interprétation des résultats

Cette étude s'est intéressée à la personnalité des fraudeurs sous l'angle de la psychopathie. Ainsi, nous nous sommes demandé si un groupe de fraudeurs spécialisés étaient plus enclins à adopter des pensées criminelles (PICTS) caractéristiques de la personnalité psychopathique qu'un groupe de délinquants sans crimes violents (ASV) et qu'un groupe de délinquants avec crimes violents (AAV). Nous nous sommes aussi intéressés à savoir si les fraudeurs présentaient davantage de traits psychopathiques (PPI) que d'autres groupes de délinquants (ASV et AAV) et qu'un groupe issu de la population générale (des étudiants).

Les analyses descriptives et les analyses statistiques ont permis de mettre en lumière deux résultats. D'une part, les groupes de répondants délinquants présentent des profils de réponses similaires en ce qui concerne les pensées criminelles (résultats au PICTS), mais à différents degrés, mettant en exergue le principe de continuum. Les fraudeurs semblent moins enclins que le groupe d'AAV à adopter des pensées criminelles fréquentes chez les psychopathes. Effectivement, une différence significative a été obtenue entre le groupe de fraudeurs et les deux autres groupes de délinquants (ASV et AAV) sur le score total du PICTS et sur plusieurs échelles de l'instrument (voir tableau VIII).

D'autre part, les résultats des analyses indiquent que les fraudeurs ne se distinguent pas d'un point de vue statistique des autres groupes quant aux mesures des traits de personnalité psychopathique (PPI). En effet, aucune différence significative

n'a été obtenue entre le groupe de fraudeurs et les autres groupes de délinquants (ASV et AAV) sur les neuf échelles du PPI (voir tableau IX). Ce constat concorde avec d'autres résultats de recherches antérieures. Notamment, Gagnon (2008) ainsi que Romney, Albrecht et Cherrington (1980) ont constaté que la personnalité des fraudeurs a de manière générale tendance à se présenter de manière peu pathologique.

Les traits de personnalité centraux de la psychopathie sont l'impulsivité (manque de maîtrise de soi, difficulté à retarder des gratifications, capacité d'organisation et de planification), la superficialité des affects (particulièrement le manque d'empathie), l'égoïsme et le narcissisme, le charme machiavélique (mensonge et manipulation), la faible réactivité à l'anxiété (tolérance au stress et sang froid) et la manifestation de comportements antisociaux (tendance à ne pas respecter les règles sociales, qu'elles soient légales ou illégales). Ce sont précisément ces traits qu'il a été possible de mesurer avec les deux instruments utilisés<sup>83</sup>. Voici une interprétation un peu plus détaillée en regard à ces traits de la personnalité psychopathique.

**Impulsivité.** Les fraudeurs obtiennent des scores significativement plus faibles que les ASV et les AAV à l'échelle de *discontinuité* (PICTS), qui mesure la tendance au manque de cohérence entre les pensées et les comportements, ainsi qu'à l'échelle d'*insouciance* (PPI), qui mesure la tendance au manque de planification et à l'irresponsabilité. Les fraudeurs ont aussi obtenu le score le plus faible, même inférieur à celui des étudiants, à l'échelle de *témérité* (PPI) qui mesure la tendance à la recherche de sensations fortes. Cependant, la différence n'est pas significative.

**Superficialité des affects.** Les fraudeurs obtiennent des scores significativement plus faibles que le groupe d'AAV à l'échelle de la *justification* (PICTS) qui mesure la tendance à jeter sur autrui le blâme des comportements antisociaux (blâme externalisé) et à l'échelle de *déni des torts causés* (PICTS) qui mesure la tendance à ignorer, à nier ou à minimiser les préjudices des comportements criminels. Par contre, les fraudeurs obtiennent le score le plus élevé parmi tous les groupes (étudiants, ASV et AAV) à l'échelle d'*insensibilité* (PPI) qui mesure la

---

<sup>83</sup> L'annexe 15 présente les corrélations entre les échelles du PPI et du PICTS pour chacune des composantes de la personnalité psychopathique.

propension au manque d'empathie et à l'insensibilité. Toutefois, ces différences à l'échelle d'insensibilité ne sont pas significatives.

**Égocentrisme et narcissisme.** Les fraudeurs obtiennent un score significativement plus faible que les AAV au facteur *affirmation de soi* du PICTS qui mesure la tendance à affirmer ses volontés ou chercher à atteindre ses objectifs malgré et même au détriment d'autrui. Les fraudeurs obtiennent aussi un score plus faible que les AAV et comparable au groupe d'ASV ainsi qu'aux étudiants à l'échelle d'*égocentrisme* (PPI) qui mesure la tendance à être centré sur soi et à la surestimation de sa propre valeur. Cependant, ces différences ne sont pas significatives.

**Charme machiavélique.** Le score des fraudeurs ne diffère pas de celui des ASV et des AAV à l'échelle de *l'obsession du pouvoir* (PICTS) qui mesure la tendance à vouloir prendre le contrôle des situations et des personnes de l'entourage par la manipulation, l'intimidation, l'agression et la violence interpersonnelle. Le score du groupe de fraudeurs ne diffère pas non plus de ceux des autres groupes (ASV, AAV et étudiants) sur l'échelle du *pouvoir et influence sociale* (PPI) qui mesure la tendance à influencer et à manipuler autrui par le charme et la loquacité.

**Faible réactivité à l'anxiété (sang froid).** D'une part, les fraudeurs obtiennent un score significativement plus faible que les deux autres groupes (ASV et AAV) à l'échelle de *corrosion* (PICTS) qui mesure l'absence de dissuasions internes (anxiété, peur, craintes) pouvant freiner l'engagement dans des actes criminels. D'autre part, les fraudeurs obtiennent le score le plus élevé de tous les groupes (ASV, AAV et étudiants) à l'échelle de *tolérance au stress* (PPI) qui mesure l'absence de réaction marquée, l'immunité ou la résistance au stress et à l'anxiété, mais ces différences ne sont pas significatives.

**Comportements antisociaux.** Les fraudeurs obtiennent un score significativement plus faible que les AAV au facteur d'*hostilité interpersonnelle* du PICTS qui mesure l'animosité et l'arrogance. Les fraudeurs obtiennent aussi un score légèrement plus faible que ceux des ASV et des AAV et légèrement plus élevé que les étudiants à l'échelle de *non-conformisme* (PPI) qui mesure l'indifférence aux conventions sociales. Cependant, ces différences ne sont pas significatives.

Dans l'ensemble, les fraudeurs sont moins enclins que le groupe de délinquants ayant commis des crimes violents (AAV) à manifester des pensées criminelles telles que mesurées par le PICTS. Ceci est moins tranché concernant à la comparaison avec le groupe de délinquants ayant commis différents crimes non violents (ASV). Ils diffèrent significativement uniquement quant aux deux styles de pensées criminelles (corrosion et peur du changement). Aussi, les fraudeurs ne diffèrent pas du groupe d'étudiants et des groupes de délinquants quant à la présence de traits psychopathiques tels que mesurés par le PPI. Il est donc intéressant de constater qu'ils sont à la fois semblables aux étudiants et aux autres groupes de délinquants qui entre eux divergent davantage.

Ces résultats pourraient être expliqués par le fait que les fraudeurs ont réellement des traits psychopathiques, mais que ceux-ci n'ont pas été détectés. Il est aussi possible que les fraudeurs n'aient réellement pas les traits psychopathiques que leur prête la littérature. Avançons quelques explications concernant ces deux hypothèses.

#### ***5.1.1. Hypothèse explicative 1 : Ils ont des traits psychopathiques, mais ils n'ont pas été détectés***

Une première hypothèse explicative de ces résultats est la possibilité que les fraudeurs présentent des traits psychopathiques, mais qu'il n'a pas été possible de les détecter. Ceci pourrait s'expliquer par la faible puissance statistique inhérente à la taille de l'échantillon, par la nature des mesures ou par le classement des participants dans les différents groupes.

##### **5.1.1.1. Taille de l'échantillon et puissance statistique**

La faible puissance statistique induite par la taille réduite de l'échantillon a pu limiter les probabilités de détecter des différences réelles entre les groupes de participants. Cette faiblesse pourrait occasionner une erreur statistique de type II ( $\beta$ ). Elle consisterait à se tromper en acceptant une hypothèse nulle qui est fautive, donc ne pas relever une différence existante. Howell (1998) suggère qu'une puissance

statistique acceptable serait de 80% (donc une probabilité de 20% de commettre une erreur de type II).

La détermination de la taille de l'échantillon nécessaire pour obtenir une puissance statistique acceptable est un processus itératif basé sur la connaissance de la population étudiée. Nous ne disposons pas d'une telle connaissance en entreprenant le présent projet. Nous méconnaissions en effet les moyennes attendues ou du moins la différence probable entre les groupes. Cohen (1988) propose une méthode permettant de surmonter le problème découlant de l'absence de données portant sur ces paramètres (Howell, 1998; Laurencelle, 2007). Il suggère de déterminer la taille de l'échantillon selon la taille de l'effet attendu ( $d$  de Cohen), c'est-à-dire l'ampleur des différences prévisibles et attendues entre les groupes. Pour un effet attendu modéré ( $d$  de Cohen de 0.5) à seuil de signification 0.05 et une puissance statistique de 80%, la taille de l'échantillon souhaitable serait de 102 participants au total. Pour un effet attendu faible ( $d$  de Cohen de 0.2) à seuil de signification 0.05 et une puissance statistique de 80%, la taille de l'échantillon souhaitable serait de 620 participants au total.

Ces principes statistiques appliqués à la présente étude suggèrent que l'ajout de 22 participants dans le groupe de fraudeurs et de 36 participants dans le groupe d'AAV (passant ainsi à deux groupes égaux de 44 participants chacun), ce qui aurait fait augmenter la puissance statistique pour les analyses portant sur le score total du PPI de 10,2% à 80%. Aussi, si le groupe de fraudeurs et le groupe d'ASV avaient été constitués de 31 participants chacun (plutôt que 23 et 19) la puissance statistique aurait été de 80,3% plutôt que de 63,4%.

Le nombre de participants requis est établi en partant de l'idée que les analyses seront menées sur deux groupes. Plus il y a de groupes, plus il faudra de participants. D'ailleurs, Howell (1998) rappelle, au sujet des groupes comparés que les groupes de tailles inégales réduisent la puissance statistique des tests pouvant être menés. Tel est le cas de l'étude actuelle puisque le groupe de fraudeurs est constitué de plus du double de participants que le groupe d'AAV.

Pour conclure à propos de la puissance statistique, ajoutons qu'un échantillon

de plus grande taille aurait rendu possible l'utilisation des analyses de covariances (ANCOVA) qui aurait permis de vérifier les impacts de l'âge et du genre sur les résultats obtenus et de contrôler leurs effets (Anastasi, 1994; Howell, 1998; Urbina, 2004).

### **5.1.1.2. Psychométrie : mesures et styles de réponse**

Il est possible que des différences réelles entre les groupes de participants existent, mais que les instruments utilisés n'aient pu les détecter. La psychopathie est un concept complexe à mesurer et les fraudeurs sont probablement de bons menteurs habiles à cacher leurs travers. La littérature indique que les fraudeurs connaissent généralement les attentes sociales et savent y correspondre. Cette tendance, nommée désirabilité sociale, consiste donc à se présenter sous un jour favorable (Mills & Kroner, 2006). Les répondants ont généralement tendance à vouloir se présenter favorablement (Paulhus, 2003). Mais les fraudeurs ont-ils une plus forte propension que les autres groupes de participants? Se fondant sur cette hypothèse, Gagnon (2008) a remis en question la justesse de ses résultats (obtenus auprès des mêmes participants que ceux qui se sont prêtés à la présente étude) :

*«...nous présumons qu'il se peut que nous ayons participé au même processus qui s'exerce entre un fraudeur et une victime. Nous jugeons que les fraudeurs spécialisés ont peut-être été aptes à truquer les deux tests psychométriques; ils ont donc réussi dans un sens à nous tromper et à nous manipuler, de la même façon qu'ils ont berné et floué les victimes de leurs actes frauduleux» (Gagnon, 2008, p.141).*

Ainsi, les fraudeurs auraient menti en répondant aux questions pour bien paraître. Le score des fraudeurs spécialisés sur l'échelle de *Suppression* du MMPI-2 de l'étude de Gagnon (2008) était de 50,6. Bien qu'ils aient obtenu le score le plus élevé de tous les groupes, indiquant ainsi une tendance à minimiser l'ampleur de leur problème, ce score n'est pas problématique puisqu'il se situe en deçà de 65. Un score de 65 aurait indiqué un problème marqué de désirabilité sociale pouvant remettre en question les résultats (Duckworth & Anderson, 1995).

Les échelles de vérification des styles de réponses du PICTS et du PPI n'indiquent pas de particularité quant à la possibilité de manipulation de l'instrument

de mesure par le groupe de fraudeurs. Les fraudeurs obtiennent d'ailleurs des scores comparables aux autres groupes sur ces échelles et ces scores sont considérés comme des résultats valides par les auteurs des instruments.

### **5.1.1.3. Classement des participants et homogénéité des groupes**

Il est possible que des différences réelles entre les groupes de participants existent, mais que leur détection ait été réduite par des erreurs d'attribution des participants dans les différents groupes. En fait, 15,4% des 52 répondants n'ont pas fourni d'information quant à leurs antécédents criminels. Plus d'informations officielles quant à l'historique des participants auraient probablement favorisé un classement plus précis des participants, et ainsi, une meilleure homogénéité des groupes, ce qui aurait facilité la détection de différences entre eux (si des différences existent vraiment).

### ***5.1.2. Hypothèse explicative 2 : Ils n'ont pas de traits psychopathiques***

Une deuxième hypothèse explicative des résultats repose sur la possibilité que les fraudeurs ne présentent effectivement pas plus de traits psychopathiques que les autres délinquants. Une première réflexion suggère qu'à travers le temps et les écrits les concepts de psychopathie et de fraude ont été associés par habitude, et que cette association relève du *folklore* de la littérature «scientifique». Une deuxième réflexion suggère que des concepts limitrophes pourraient engendrer un rapprochement entre des phénomènes vraiment distincts et ainsi générer une confusion. En effet, le concept d'«*hyperadaptabilité*» semble se retrouver autant dans le corpus de la fraude que dans celui de la psychopathie.

#### **5.1.2.1. Lieux communs**

Une réflexion nous amène à suggérer un le lien entre la personnalité des fraudeurs et la psychopathie qui pourrait être véhiculé par la littérature simplement parce que les auteurs en ont pris l'habitude, en se citant les uns les autres. Les fraudeurs comme les psychopathes stimulent aussi bien l'imagination populaire que

scientifique. Delval (1998) mentionne que les fraudeurs représentent «*un puissant stimulant pour l'imaginaire populaire*» (p.1) et les mêmes propos sont souvent tenus concernant les psychopathes (Babiak & Hare, 2006).

Dans la foulée de films comme *The Silence of the Lambs*<sup>84</sup> ou *American psycho*<sup>85</sup> qui, ayant mis la psychopathie en scène de façon spectaculaire, ont remporté de vastes succès populaires, de nombreux écrits et films ont prétendu rendre compte de phénomènes psychopathiques dont notamment dans le monde des affaires<sup>86</sup>. Il s'est même trouvé des auteurs pour déceler de la psychopathie chez les grandes entreprises (personnes morales)<sup>87</sup>.

D'un point de vue scientifique, des études ont démontré qu'une forte proportion de psychopathes fait de la fraude ou des délits contre les biens (Blackburn, 1998). Cependant, pour le moment, rien ne démontre que l'inverse est vrai : c'est-à-dire que les fraudeurs manifestent une forte prévalence de traits psychopathiques (Arnold, 2008).

### **5.1.2.2. Le concept d'hyperadaptabilité**

Les psychopathes semblent tout à fait adaptés socialement. Ils possèdent de très bonnes habiletés de communication et ils savent généralement s'adapter à plusieurs types de contextes sociaux (Babiak & Hare, 2006; Cleckley, 1988; Hare, 1999). Les mêmes propos sont tenus concernant les fraudeurs, qui font généralement bonne impression (Blum, 1972; Cressey, 1986; Delord-Raynal, 1980; Kellens, 1974; Levi, 1999; Mergen, 1970; Wheeler, 1992) et auxquels on a volontiers prêté ce que Pinatel nomme l'*hyperadaptabilité*.

*«Pinatel qualifie généralement le criminel d'affaire d'hyperadapté social par opposition au criminel de la rue qu'on qualifie généralement d'inadapté social. Cet hyperadapté social est doublé d'une forte volonté de puissance et de succès et est prêt à faire corps avec les structures sociales lui facilitant la commission d'infractions pour rendre ces structures*

<sup>84</sup> Film américain réalisé par Jonathan Demme sorti en 1991.

<sup>85</sup> Film américain réalisé en Mary Harron sorti en 2000.

<sup>86</sup> Voir notamment le livre «*Snakes in suit*» écrit par Babiak et Hare paru en 2006 qui porte sur les «psychopathes en cravate».

<sup>87</sup> Voir le film canadien «*The Corporation*» réalisé par Jennifer Abbott et Mark Achbar sorti au cinéma en 2003 assimilant des multinationales à des psychopathes.

*sociales criminelles dans leur finalité, et ce, sans aucun scrupule, ni regret»* (Brissette, 1989, cité dans Verna et Usunier, 1992, p. 26).

Les fraudeurs et les psychopathes sont donc réputés pour être adaptés autant au crime qu'à la vie sociale. Certains fraudeurs pourraient tout simplement tirer profit de leurs connaissances des conventions sociales, de leurs aptitudes sociales et peut-être même leur habileté à identifier les victimes potentielles. En fait, il est possible qu'ils utilisent à mauvais escient leurs compétences et aptitudes.

En effet, les fraudeurs de l'échantillon ont obtenu un score significativement plus faible que les autres groupes de délinquants sur l'échelle de peur du changement du PICTS. Ceci indique qu'ils sont plus enclins à faire preuve d'adaptation ou même d'innovation. Les fraudeurs faisant preuve d'une capacité d'innovation seraient plus susceptibles d'user de méthodes plus raffinées, renouvelées et une planification plus élaborée, rendant leurs crimes plus difficiles à détecter (Lacoste, 1999)<sup>88</sup>.

## **5.2. Limites et contributions de la recherche**

Bien que certaines limites aient été décrites au cours du présent chapitre et au cours du chapitre présentant la méthodologie, voici une synthèse des plus importantes limites. Premièrement, les propriétés psychométriques des instruments choisis ne sont pas parfaites. Deux échelles du PICTS présentent des coefficients de consistance interne passables. Bien que la consistance interne de l'instrument pourrait être améliorée en bonifiant celle de ces échelles, les résultats demeurent valables. Deuxièmement, la puissance statistique est limitée par la taille de l'échantillon et par les tests statistiques choisis. Les possibilités de généralisation à l'ensemble de la population des fraudeurs s'en trouvent réduites. Troisièmement, comme mentionné précédemment, les échelles de détection des styles de réponses (p. ex. désirabilité sociale, mensonge, tentative de se présenté sous un jour défavorable<sup>89</sup>) n'ont rien indiqué au sujet d'irrégularité particulière chez le groupe de fraudeurs. Cependant, il est possible que les fraudeurs aient été plus susceptibles de répondre aux

---

<sup>88</sup> Lacoste (1999) s'est intéressé aux fraudeurs organisés en réseaux. L'auteur aborde entre autres les concepts d'intelligence, de capacité d'adaptation et d'innovation de certains fraudeurs. 30,5% des fraudeurs de son échantillon ont été désignés d'innovateurs et 69,5% de non-innovateurs.

<sup>89</sup> Voir la section « méthodologie » pour plus d'informations sur les styles de réponse.

questionnaires de manière insidieuse que les autres groupes de répondants, faussant ainsi les résultats de l'étude. Quatrièmement, il est possible que les groupes ayant été formés et comparés ne soient pas parfaitement homogènes. Les groupes ont été formés à partir d'informations auto-révélées quant à la criminalité des participants. Des informations officielles et précises concernant l'historique judiciaire de ceux-ci auraient donc amélioré l'homogénéité des groupes. Cinquièmement, un plan de recherche constitué de différents types de groupes contrôles (p. ex. fraudeurs à col blanc, fraudeurs non à col blanc, groupe d'individus non délinquants ayant aussi remplis le PICTS) et de variables contrôles (p. ex. genre, statut socioéconomique) aurait permis d'établir des conclusions plus probantes. Sixièmement, la personnalité est un concept complexe qui nécessite plus qu'une évaluation des traits. Les études longitudinales incluant des méthodologies mixtes (quantitatif, entrevues, observations) sont plus complètes. Ceci n'était toutefois pas réalisable dans le cadre de cette étude.

Malgré ces limites, l'étude de nature empirique et exploratoire traite expressément du lien conceptuel souvent suggéré, mais jamais évalué, entre la personnalité des fraudeurs et la psychopathie. Aussi, la combinaison des traits de personnalité et des pensées criminelles a à tout le moins élargi les horizons sur la personnalité du fraudeur. Nous souhaitons donc que cette étude ait apporté des éléments additionnels de compréhension et qu'elle contribue à apporter des éléments de réponse aux questions que se posent les intervenants du milieu judiciaire et pénitentiaire confronté lors de leur intervention à la réinsertion sociale et à la diminution des risques de récidive des fraudeurs.

### **5.3. Conclusion**

En guise de conclusion, voici en bref quelques interrogations et hypothèses pouvant faire l'objet de recherches ultérieures.

*Psychométrie.* Qu'en est-il de la capacité des fraudeurs à manipuler les instruments psychométriques? Sont-ils réellement aptes à manipuler les instruments sans que les échelles de vérification des styles de réponse les détectent? L'utilisation de stratégies méthodologiques mixtes (p. ex., l'utilisation de questionnaires

psychométriques, d'entrevues ainsi que l'analyse des dossiers policiers et judiciaires) serait une voie envisageable dans l'évaluation de la personnalité des fraudeurs.

**Statut socioéconomique.** Dans le cadre de la présente étude, il a été impossible d'identifier le statut socioéconomique des participants. Un corpus important de la littérature portant sur les fraudeurs en col blanc (des fraudeurs de statut socioéconomique favorisé qui agissent à travers des structures économiques légitimes) suggère qu'ils manifesteraient une personnalité différente (leadership, narcissisme, goût du risque, forte tolérance au stress, etc.) et une intelligence distincte (supérieure) de celles des fraudeurs qui mènent uniquement des activités illégales (p.ex., fraude par chèque) ou des fraudeurs à col bleu (p.ex., fraude à l'assurance commune par un travailleur de classe moyenne) (Braithwaite, 1991; Cressey, 1973, 1986; Gobert & Punch, 2007; Hessing, et al., 1993; Spahr & Alison, 2004). Outre les divers *modi operandi* et les opportunités criminelles qui semblent varier selon le statut socioéconomique, les fraudeurs en col blanc possèdent-ils effectivement des caractéristiques individuelles distinctives?

**Les motivations au passage à l'acte.** Les motivations au passage à l'acte délictuel seraient impliquées de manière significative dans la délinquance des fraudeurs spécialisés (Arnold, 2008; Coleman, 1994; Duffield & Grabosky, 2001; Gobert & Punch, 2007; Levi, 1999; Romney, et al., 1980; Shover, Coffey, & Hobbs, 2003; Shover, et al., 2004). Pour certains auteurs la motivation serait même le processus psychologique le plus influent, plus que n'importe quel autre (p.ex., les pensées criminelles ou les traits de la personnalité criminelle telle l'impulsivité) (Walters & Geyer, 2004). L'exploration des différents processus motivationnels des fraudeurs sous l'angle des interventions pouvant y être rattachées serait peut-être une voie d'étude fructueuse pour la prévention de la fraude et la réduction de la récidive.

**Un angle non pathologique.** Une personne sensible à la pression sociale, pleinement motivée et possédant un fort esprit de compétition serait attirée par la fraude en raison de l'accès à la richesse et au statut social qu'elle peut procurer. Gagnon (2008) propose quelques éléments en ce sens dans sa conclusion : «...ils adoptent des comportements ambitieux, imprudents, compétitifs et risqués» (Gagnon,

2008, p.135). La compétitivité, l'ambition, le leadership, le charisme et la prise de risques ne sont pas nécessairement des caractéristiques individuelles négatives, mais utilisées à mauvais escient, elles peuvent le devenir. Le champ des connaissances sur la personnalité des fraudeurs bénéficierait sans doute de l'adoption d'une perspective des traits de personnalité non pathologique utilisés à mauvais escient.

*Une théorie intégrative.* Une théorie intégrative tentant d'articuler les différents facteurs impliqués dans la fraude pourrait tenir compte des éléments essentiels suivants : les traits de personnalité criminogènes et ceux à connotation positive (ambition, adaptation sociale, etc.) ainsi que les opportunités criminelles et les motivations (p. ex., recherche de plaisir, goût du risque et recherche de sensation forte, nécessité, l'appât du gain, cupidité, accession et maintien d'une forme de réussite sociale, recherche de pouvoir, vengeance ou colère)<sup>90</sup> variant selon le statut socioéconomique)<sup>91</sup>. Les caractéristiques socioéconomiques ne permettent pas d'expliquer le passage à l'acte en soi. En fait, ce sont des variables qui affectent ou modulent la conjoncture du contexte de la fraude (Cressey, 1973).

---

<sup>90</sup> Le lecteur pour consulter les textes des auteurs suivants qui abordent la question des motivations des fraudeurs : Arnold, 2008; Blickle, Schlegel, Fassbender et Klein, 2006; Bologna, 1984; Bonger, 1905 dans Fournier, 2003; Braithwaite, 1991; Cressey, 1973, 1986; Delord-Raynal, 1980; Delval, 1998; Duffield et Grabosky, 2001; Gobert et Punch, 2007; Jackson, 1994; Kellens, 1974; Lane, 1977; Lemert, 1972; Levi, 1999; Maulaz, 2001; Mergen, 1970; O'Neil, 2001; Romney, Albrecht et Cherrington, 1980; Shover, 2007; Shover, Coffey et Sanders, 2004; Simon, 2008; Terpstra, Rozell et Robinson, 1993; Weisburd et al., 1991; Wheeler, 1992; Willott, Griffin et Torrance, 2001.

<sup>91</sup> La fraude est commise par des personnes de toutes les classes socioéconomiques : des personnes économiquement favorisées ayant des fonctions hiérarchiques élevées (col blanc), des travailleurs des classes moyennes (col bleu) et des gens économiquement défavorisés. Merton (1965) a expliqué que les individus de classe sociale défavorisée peuvent utiliser des moyens illégaux, comme solution à l'atteinte des «objectifs sociaux fondamentaux» (la richesse économique est désignée comme telle en Amérique). Les moyens légalement et socialement acceptables n'étant pas accessibles pour atteindre ces objectifs partagés par une forte proportion des membres d'une même société, la criminalité devient un moyen alternatif, une forme d'innovation. La fraude devient un moyen parmi tant d'autres pour accéder à la richesse économique. Hessing et al. (1993) ajoutent qu'un revenu faible ne conduit évidemment pas directement à la fraude. Ces auteurs affirment que la fraude (à l'assurance chômage) n'est pas liée au faible revenu, mais à la perception de problèmes financiers, un concept qu'ils nomment : pression financière perçue. Les personnes ayant moins accès aux moyens (réseaux sociaux, scolarité, technologies) permettant l'atteinte de la richesse financière pourraient saisir toutes les occasions d'améliorer leur condition de vie économique, la criminalité comme étant l'un de ces moyens. Les plus nantis fraudent parce qu'ils ont les moyens leur permettant d'accéder à des opportunités criminelles? (Gobert & Punch, 2007). Autrement dit : *des riches qui en veulent plus et des moins fortunés qui en veulent autant que les autres?*

## RÉFÉRENCES

- Adès, J. (2006). Le profil psychologique du fraudeur. Communication, 16e journée d'éthique médicale. Institut Maurice Rapin. En ligne : [www.institutmauricerapin.org/s2/IMG/pdf/J.\\_ADES.pdf](http://www.institutmauricerapin.org/s2/IMG/pdf/J._ADES.pdf)
- Alalehto, T. (2003). Economic Crime: Does Personality Matter? *International Journal Of Offender Therapy And Comparative Criminology*, 47(3), 335-355.
- Albrecht, S. W., Albrecht, C. C., & Albrecht, C. O. (2006). *Fraud Examination* (2 ed.). Mason, OH: Thomson South-Western.
- Allport, G. W. (1937). *Personality : a psychological interpretation*. New York: Holt.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4 ed.). Washington, DC: American Psychiatric Association.
- Anastasi, A. (1994). *Introduction à la psychométrie*. Montréal: Guérin universitaire.
- Arnold, B. (2008). Building a profile of the financial criminal. Sydney: Australian Bankers' Association. Financial Crime Forum.
- Arneklev, B. J., Grasmick, H. G., & Bursik Jr, R. J. (1999). Evaluating the Dimensionality and Invariance of Low Self-Control. *Journal of Quantitative Criminology*, 15(3), 307-331.
- Autorités canadiennes en valeurs mobilières (ACVM) (2007). *Étude 2007 des Autorités canadiennes en valeurs mobilières sur (ACVM) les investisseurs : Comprendre les conséquences sociales de la fraude financière (sommaire)*.
- Babiak, P. (1995). When psychopaths go to work: A case study of an industrial psychopath. *Applied Psychology: An International Review*, 44(22), 171-178.
- Babiak, P. (2000). Psychopathic manipulation at work. In C. B. Gacono (Ed.), *The Clinical and Forensic Assessment of Psychopathy: A Practitioner's Guide* (pp. 287-311). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Babiak, P., & Hare, R. D. (2006). *Snakes in Suits: When Psychopaths Go to Work*. New York: Regan Books.
- Bacher, J.-L. (2003). Les stratégies réactives des entreprises victimes de fraudes. *Revue économique et sociale*, 3, 135-142.
- Bacher, J.-L. (2005). La criminalité économique : un phénomène à expliquer ou à extirper? In I. Augsburger-Bucheli & J.-L. Bacher (Eds.), *La criminalité économique : Ses manifestations, sa prévention et sa répression* (pp. 15-32). Les Actes de l'ILCE, Paris: L'Harmattan.
- Barbaree, H. E. (1991). Dénier de la réalité et minimisation par les délinquants sexuels : évaluation et résultats du traitement. *FORUM - Recherche sur l'actualité correctionnelle*, 3(4).
- Baril, D. (2009) Journal universitaire Forum (édition du 11 octobre 2009) à propos du colloque sur le thème de la *Crise économique et de la fraude financière* (CICC, Université de Montréal, octobre 2009). En ligne, consulté le 11 novembre 2009 : <http://www.nouvelles.umontreal.ca/recherche/sciences-sociales-psychologie/les-mesures-pour-contrer-levasion-fiscale-ont-des-effets-pervers.html>
- Beck, A. T., Freeman, A., & Davis, D. D. (2003). *Cognitive therapy of personality disorders* (2 ed.). New York: Guilford Press.

- Benning, S. D., Patrick, C. J., Hicks, B. M., Blonigen, D. M., & Krueger, R. F. (2003). Factor structure of the Psychopathic Personality Inventory: Validity and implications for clinical assessment. *Psychological Assessment, 15*(3), 340-350.
- Benson, M. L. (1985). Denying the guilty mind. Accounting for involvement in a white-collar crime. *Criminology, 23*(4), 583-608.
- Benson, M. L., & Cullen, F. T. (1988). The special sensitivity of white-collar offenders to prison : a critique and research agenda. *Journal of Criminal Justice, 16*, 207-215.
- Benson, M. L., & Moore, E. (1992). Are White-Collar and Common Offenders the Same? An Empirical and Theoretical Critique of a Recently Proposed General Theory of Crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency 29*(3), 251-272.
- Besserer, S. (2002). Les victimes de la criminalité : une perspective internationale. Résultats de l'Enquête internationale sur les victimes de la criminalité de 2000. *Juristat (Statistique Canada), 22*(4).
- Biland, C. (2004). *Psychologie du menteur*. Paris: Odile Jacob.
- Blackburn, R. (1998). Psychopathy and personality disorder: implications of the interpersonal theory. In D. J. Cooke, A. E. Forth & R. D. Hare (Eds.), *Psychopathy : theory, research and implication for society* (Vol. NATO ASI series, vol 88, pp. 269-301): Kluwer Academic Publishers.
- Blickle, G., Schlegel, A., Fassbender, P., & Klein, U. (2006). Some personality correlates of business white-collar crime. *Applied Psychology: An International Review, 55*, 220-233.
- Blum, R. H. (1972). *Deceivers and deceived; observations on confidence men and their victims, informants and their quarry, political and industrial spies and ordinary citizen*. Springfield: Thomas.
- Blumer, H. (1986). *Symbolic interactionism: perspective and method*. California: University of California Press.
- Bodholdt, R. H., Richards, H. R., & Gacono, C. B. (2000). Assessing psychopathy in adults: The psychopathy Checklist-Revised and screening version. In C. B. Gacono (Ed.), *The clinical and forensic assessment of psychopathy* (pp. 55-86). New Jersey: Lawrence Erlbaum associates, Inc.
- Bologna, J. (1984). *Corporate fraud: the basics of prevention and detection*. Boston Butterworth, Toronto.
- Bourgoin, M.-E. (2005). Mirage: nouveau programme pour les personnes fraudeuses à Expansion-Femmes de Québec. *Porte Ouverte, XVII*(1), 20.
- Bourgoin, N. (2009). Mouvements économiques et criminalité : quelques pistes de réflexion. *Nouvelle Revue Internationale de Criminologie, 11*. En ligne : <http://champpenal.revues.org/7489>
- Bouvard, M. (2002). *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité* (2 ed.). Paris Masson.
- Braithwaite, J. (1991). Poverty, Power, White-Collar Crime and the Paradoxes of Criminological Theory. *Australian and New Zealand Journal of Criminology, 24*, 40-50.
- Brissette, M. (1989). La criminalité professionnelle. *Cahiers de recherche éthique, 13*.

- Bromberg, W. (1965). *Crime and the mind; a psychiatric analysis of crime and punishment* (Rev. ed.). New York: Macmillan
- Bureau d'assurance du Canada (BAC) (2004). *Résumé d'impact sur l'assurance. Fraude en matière de préjudices corporels*. Ottawa. En ligne : [http://www.ibc.ca/fr/Insurance\\_Crime/documents/InjuryImpactStatement\\_Jun1005\\_fr.pdf](http://www.ibc.ca/fr/Insurance_Crime/documents/InjuryImpactStatement_Jun1005_fr.pdf)
- Bureau de la concurrence Canada (BCC) (2008). *Enquête canadienne de 2007 sur la fraude par marketing de masse*. En ligne : <http://www.ic.gc.ca/eic/site/ic1.nsf/fra/04280.html>
- Choca, J. P. (2004). *Interpretive Guide to the Millon Clinical Multiaxial Inventory*. Washington: American Psychological Association.
- Cleckley, H. (1988). *The mask of insanity* (6 ed.). St-Louis, Missouri: Mosby.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2 ed.). Hillsdale, N.J: L. Erlbaum Associates
- Coleman, J. W. (1994). The Theory of White-Collar Crime. From Sutherland to the 1990s. In D. Weisburd & K. Schlegel (Eds.), *White-Collar Crime Reconsidered* (pp. 53-77). Boston: Northeastern University Press.
- Collins, J. M., & Schmidt, F. L. (1993). Personality, integrity and white collar crime: A construct validity study. *Personal Psychology*, 46, 295-311.
- Cooke, D. J., & Michie, C. (2001). Refining the construct of psychopathy: Towards a hierarchical model. *Psychological Assessment*, 13, 171-188.
- Cooper, B. S., & Yuille, J. C. (2007). Psychopathy and deception. In H. Hervé & J. C. Yuille (Eds.), *The psychopath : theory, research, and practice* (pp. 487-503). Mahwah, N.J: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cornell, D. G., Warren, J., Hawk, G., Stafford, E., Oram, G., & Pine, D. (1996). Psychopathy in instrumental and reactive violent offenders. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(4), 783-790.
- Costa, P. T. J., & McCrae, R. R. (1992). NEO PI-R. Professional manual. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources, Inc.
- Côté, G. (2000). Vers une définition de la psychopathie. In T. H. Pham & G. Côté (Eds.), *Psychopathie : Théorie et recherche* (pp. 21-46). Paris Presses universitaires du Septentrion.
- Cottraux, J., & Blackburn, I. M. (1995). *Thérapies cognitives des troubles de la personnalité*. Paris Masson.
- Craig, R. J. (2001). Millon Clinical Multiaxial Inventory-III (MCMI-III). In W. I. Dorfman & M. H. Hersen (Eds.), *Understanding Psychological Assessment* (pp. 173-186). New York: Kluwer Academic.
- Cressey, D. R. (1973). *Other people's money; a study in the social psychology of embezzlement*. Montclair, N.J.: Patterson Smith.
- Cressey, D. R. (1986). Why managers commit fraud. *Journal of Criminology*, 195-209.
- Criddle, W. (1987). They can't see there's a victim. *New York Times*, 22.
- Cusson, F. (1999). Les meurtriers qui tuent à nouveau. In M. Cusson, M. Ouimet & J. Proulx (Eds.), *Les violences criminelles* (pp. 131-156): Presses de l'Université Laval.
- Dauverge, M. (2007). Statistiques de la criminalité au Canada, 2007. *Juristat (Statistique Canada)*, 28(7).

- Davison, G. C., & Neale, J. M. (2001). *Abnormal Psychology* (8 ed.). New York; Toronto: John Wiley & Sons Inc.
- Delord-Raynal, Y. (1980). Le délinquant d'affaires : son profil psychologique à partir de l'observation d'audiences de jugement. *Revue internationale de criminologie et de police technique*, 33, 271-288.
- Delval, P. (1998). *Faux et fraudes : la criminalité internationale de faux documents*. Paris: Presses universitaires de France.
- Denis, V., & Milliot, V. (2004). Police et identification dans la France des lumières. *Genèses*, 54, 4-27.
- Dodd, N. J. (2000). The psychology of fraud. In D. V. Canter & L. J. Alison (Eds.), *Profiling property crimes* (Vol. 4). Aldershot, England, Burlington, VT: Ashgate/Dartmouth.
- Duckworth, J. C., & Anderson, W. P. (1995). *MMPI & MMPI-2: interpretation manual for counselors and clinicians* (4 ed.). London: Taylor & Francis.
- Duffield, G., & Grabosky, P. (2001). The Psychology of Fraud. *Trends & Issues in crime and criminal justice*, 199.
- Durandin, G. (1977). *De la difficulté à mentir : étude phénoménologique et expérimentale*. Bruxelles: Nauwelaerts.
- Edens, J. F., Poythress, N. G., & Watkins, M. M. (2001). Further validation of the Psychopathic Personality Inventory among offenders: Personality and behavioral correlates. *Journal of Personality Assessment*, 15, 403-415.
- Egan, V., McMurran, M., Richardson, C., & Blair, M. (2000). Criminal cognitions and personality: what does the PICTS really measure? *Criminal Behaviour and Mental Health* 10, 170-184.
- Ernst & Young (2009). Is integrity a casualty of the downturn? European fraud survey 2009. En ligne, consulté le 1 novembre 2009: <http://www.abbl.lu/sites/default/files/attached-files/article/2009-european-fraud-survey-0509.pdf>
- Eysenck, H. J. (1964). *Crime and personality*. New York: Houghton Mifflin.
- Eysenck, S. B. G., Rust, J., & Eysenck, H. J. (1977). Personality and the classification of adult offenders. *British Journal of Criminology*, 17(2), 169-179.
- Fortin, M.-F. (1996). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Mont-Royal, Québec: Décarie.
- Fournier, J.-P. (2003). *Existe-t-il un ou des profils types de fraudeurs à l'assurance? Analyse des risques et mesures de prévention*. Institut de lutte contre la criminalité économique, Haute école de gestion de Neuchâtel.
- Friedrichs, D. (2007). *Trusted Criminals: White Collar Crime in Contemporary Society* (3 ed.). New York: Wadsworth.
- Fritsche, I. (2005). Predicting deviant behavior by neutralization: myths and findings. *Deviant Behavior*, 26, 483-510.
- Gagnon, S. (2008). *L'évaluation de la structure de personnalité d'un échantillon de fraudeurs québécois judiciairisés*. Mémoire de Maîtrise. École de criminologie, Université de Montréal.
- Gaudreau-Toutant, C. (1969). *Étude comparative de la capacité interrelationnelle chez deux groupes de fraudeurs*. Mémoire de Maîtrise. École de criminologie, Université de Montréal.
- Gauthier, M. (1960). *La psychologie du faussaire récidiviste*. Thèse de doctorat.

- Département de psychologie, Université de Montréal.
- Gibbons, J. D. (1993). *Nonparametric statistics : an introduction*. Newbury Park, Calif: Sage Publications.
- Gobert, J., & Punch, M. (2007). Because they can: Motivations and intent of white-collar criminals. In H. N. Pontell & G. Geis (Eds.), *International handbook of white-collar and corporate crime* (pp. 98-122). New York: Springer.
- Gorwood, P. (2002). Approches génétiques du syndromique au dimensionnel. In A. Féline, J.-D. Guelfi & P. Hardy (Eds.), *Troubles de la personnalité* (pp. 66-78). Paris: Flammarion Médecine-Sciences.
- Goulem, P. (1969). *Étude sur la manipulation du fraudeur incarcéré*. Mémoire de Maîtrise. École de criminologie, Université de Montréal.
- Grabosky, P., Braithwaite, J., & Wilson, P. (1987). The Myth of Community Tolerance Toward White-Collar Crime. *Australian and New Zealand Journal of Criminology*, 20, 33-44.
- Hall, J. R., & Benning, S. D. (2006). The "successful" psychopath: adaptive and subclinical manifestation of psychopathy in the general population. In C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of Psychopathy* (pp. 459-478). London: The Guilford Press.
- Hare, R. D. (1985). Comparison of procedures for the assessment of psychopathy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 7-16.
- Hare, R. D. (1991). The Hare Psychopathy Checklist-Revised. Toronto, Ontario: Multi-Health Systems.
- Hare, R. D. (1996a). *L'échelle de psychopathie de Hare révisée. Guide de Cotation*. Toronto: Multi-Health Systems.
- Hare, R. D. (1996b). Psychopathy and antisocial personality disorder: A case of diagnostic confusion. *Psychiatric Times*, 13, 39-40.
- Hare, R. D. (1996c). Psychopathy: a clinical construct whose time has come. *Criminal Justice and Behavior*, 23(1), 25-54.
- Hare, R. D. (1998). Psychopaths and their nature: Implications for the mental health and criminal justice systems. In E. Millon, M. Simonson, M. Burket-Smith & R. Davis (Eds.), *Psychopathy: Antisocial, Criminal, & Violent Behavior* (pp. 188-212). New York: Guilford Press.
- Hare, R. D. (1999). *Without conscience: the disturbing world of the psychopaths among us*. New York: The Gilford Press.
- Hare, R. D., Hart, S. D., & Harpur, T. J. (1991). Psychopathy and the DSM-IV. Criteria for Antisocial Personality Disorder. *Journal of Abnormal Psychology*, 100(3), 391-398.
- Hare, R. D., & McPherson, L. M. (1984). Violent and aggressive behavior by criminal psychopaths. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7, 35-50.
- Harpur, T. J., Hakstian, A. R., & Hare, R. D. (1988). Factor structure of the Psychopathy checklist. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56(5), 741-747.
- Harpur, T. J., Hare, R. D., & Hakstian, A. R. (1989). Two-factor conceptualization of psychopathy: Construct validity and assessment implications. *Psychological Assessment*, 1, 6-17.
- Harpur, T. J., Hart, S. D., & Hare, R. D. (2002). Personality of the psychopath. In P. T.

- W. Costa, T.A (Ed.), *Personality Disorders and the Five-Factor Model of Personality* (pp. 149-173). Washington, DC: American Psychological Association.
- Harris, G. T., Rice, M. E., & Quinsey, V. L. (1994). Psychopathy as a taxon: Evidence that psychopaths are discrete class. *Journal of consulting and clinical psychology, 62*(2), 387-397.
- Hart, S. D., Hare, R. D., & Forth, A. E. (1994). Psychopathy as a risk marker for violence: Development and validation of a screening version of the revised psychopathy checklist. In J. M. Monahan & H. J. Steadman (Eds.), *Violence and mental disorder: developments in risk assessment* (pp. 81-98). Chicago: The University of Chicago press.
- Hercz, R. (2002). Psychopathes parmi nous? Entrevue avec Robert Hare. *Revue de l'Association Canadienne des policiers «Express»*, 55-56, 4-7; 14-16.
- Hervé, H. (2007a). Psychopathic Subtypes: Historical and Contemporary Perspectives. In H. Hervé & J. C. Yuille (Eds.), *The psychopath : theory, research, and practice* (pp. 431-460). Mahwah, N.J: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hervé, H. (2007b). Psychopathy Across the Ages: A History of the Hare Psychopath. In H. Hervé & J. C. Yuille (Eds.), *The psychopath : theory, research, and practice* (pp. 31-55). Mahwah, N.J: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hervé, H., & Yuille, J. C. (2007). *The psychopath : theory, research, and practice*. Mahwah, N.J: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hessing, D. J., Elffers, H., Robben, H. S. J., & Webley, P. (1993). Needy or greedy? The social psychology of individuals who fraudulently claim unemployment benefits. *Journal of Applied Social Psychology, 23*(3), 226-243.
- Hirschi, T. G., M. (1987). Hirschi, T. & Gottfredson, M. *Criminology, 25*(4), p.949-974. (1987). Causes of White-Collar Crime. *Criminology, 25*(4), 949-974.
- Howell, D. C. (1998). *Méthodes statistiques en sciences humaines*. Paris: De Boeck Université.
- Jackson, J. E. (1994). Fraud Masters: Professional Credit Card Offenders and Crime *Criminal Justice Review, 19*(1), 24-55.
- Janhevich, D. E. (1998). L'évolution de la nature des fraudes au Canada. *Juristat (Statistique Canada), 18*(4).
- Kellens, G. (1974). *Banqueroute et banqueroutiers*. Bruxelles: Dessart et Mardaga.
- Kellens, G. (1977). La criminalité des affaires. Aspects sociologiques et psychologiques *Aspects criminologiques de la délinquance des affaires, Études relatives à la recherche criminologique, vol. XV, Comité européen pour les problèmes criminels* (pp. 73-118). Conseil de l'Europe: Strasbourg.
- Kelly, G. (1963). *A theory of personality: the psychology of personal constructs*. New York: Norton.
- Krueger, R. F. (2006). Perspectives on the conceptualization of psychopathy: Toward an integration. In C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy* (pp. 193-202). New York: Guilford Press.
- Lacoste, J. (1999). *Délinquance et innovation : évolution de la fraude par chèque à Montréal (1992-96)*. Université de Montréal, Montréal.
- Lalumière, M., & Seto, M. (1998). Qui a-t-il d'anormal chez les psychopathes? Définition des causes et des effets de la psychopathie. *Psychiatrie: Conférences*

- scientifiques*, 2(6).
- Lane, R. E. (1977). Why businessmen violate the law. In G. Geis & R. F. Meier (Eds.), *White-collar crime : offenses in business, politics, and the professions* (pp. 102-116). New York: Free Press.
- Lasch, C. (2006). *La culture du narcissisme : la vie américaine à un âge de déclin des espérances*. Paris: Flammarion.
- Laurencelle, L. (2007). Inventer ou estimer la puissance statistique ? Quelques considérations utiles pour le chercheur *Tutorials in Quantitative Methods for Psychology*, 3(2), 35-45.
- Laveault, D., & Grégoire, J. (1997). *Introduction aux théories des tests en sciences humaines*. Paris ; Bruxelles: De Boeck Université.
- Lavoie, M., & Lessard, S. (1987). La fraude: approche clinique et socio-criminologique. Ministère de la sécurité publique. Montréal.
- LeBlanc, M., & Morizot, J. (2001). La personnalité des délinquants de la latence à l'âge adulte: Stabilité ou maturation? . *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, 54(1), 35-68.
- Lemert, E. M. (1972). *Human deviance, social problems, and social control* (2nd ed.). Englewood Cliffs, N.J: Prentice-Hall.
- Lemert, E. M. (2000). Fast Living, Big Spending, and Life on the Edge: The Check Forger. In C. C. Lemert & M. F. Winter (Eds.), *Crime and Deviance. Essays and Innovations of Edwin M. Lemert* (pp. 93-131). Boston: Rowman & Littlefield Publishers.
- Levi, M. (1999). Motivations and Criminal Careers of Long-Firm Fraudsters. In M. Levi (Ed.), *Fraud: Organization, Motivation and Control vol 1* (Vol. 23). Aldershot: Ashgate.
- Levine, G., Page, M. C., Braver, S. L., & MacKinnon, D. P. (2003). *Levine's guide to SPSS for analysis of variance* (2 ed.). Mahwah, N.J: L. Erlbaum.
- Lilienfeld, S. O. (1994). Conceptual problems in the assessment of psychopathy. *Clinical Psychology Review*, 14(1), 17-38.
- Lilienfeld, S. O. (1998). Methodological advances and developments in the assessment of psychopathy. *Behaviour Research and Therapy*, 36(1), 99-125.
- Lilienfeld, S. O., & Andrews, B. P. (1996). Development and Preliminary Validation of a Self-Report Measure of Psychopathic Personality Traits in Noncriminal Populations. *Journal of Personality Assessment*, 66(3), 488-524.
- Lilienfeld, S. O., & Fowler, K. A. (2006). The self-report assessment of psychopathy: Problems, pitfalls, and promises. In C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy* (pp. 107-132). New York: Guilford Press.
- Longshore, D. L., Turner, S., & Stein, J. (1996). Self-control in a Criminal Sample: An Examination of Construct Validity. *Criminology*, 34(2), 209-228.
- Lykken, D. T. (1957). A study of anxiety in the sociopathic personality. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 55(1), 6-10.
- Lykken, D. T. (1995). *The Antisocial Personalities*. Hillsdale, N.J: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lynch, M. J., McGurrin, D., & Fenwick, M. (2004). Disappearing act: The representation of corporate crime research in criminological literature. *Journal of Crime Justice*, 32, 389-398.

- Marcus, D. K., John, S. L., & Edens, J. F. (2004). A Taxometric Analysis of Psychopathic Personality. *Journal of Abnormal Psychology, 113*, 626-635.
- Marth, M. (2008). Statistiques sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes, 2006-2007. *Juristat (Statistique Canada), 28*(5).
- Maruna, S., & Copes, H. (2005). What have we learned from five decades of neutralization research? *Crime & Delinquency, 32*, 221-320.
- Maulaz, E. (2001). Approche psychopathologique de l'escroc : Étude menée au moyen du Rorschach et du TAT. *Bulletin de Psychologie, 54*(5), 535-542.
- Maurey, G. (1996). *Mentir : bienfaits et méfaits*. Bruxelles De Boeck Université.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (2003). *Personality in adulthood: a five-factor theory perspective*. New-York: Guilford Press.
- McTavish, D., & Loether, H. J. (2002). *Social research : an evolving process* (2 ed.). Boston ; Toronto: Allyn and Bacon.
- Meier, R., & Geis, G. (1982). The psychology of the white-collar offender. In G. Geis (Ed.), *On white-collar crime* (pp. 85-101). Lexington, Massachusetts: Lexington.
- Mergen, A. (1970). La personnalité du "criminel à col blanc. *Revue internationale de criminologie et de police technique, XXIII*.
- Merton, R. K. (1965). *Éléments de théorie et de méthode sociologique. Traduits de l'Américain et adaptés par Henri Mendras*. Brionne: G. Monfort.
- Millon, T., & Davis, R. D. (1998). Ten Subtypes of Psychopathy. In T. Millon, E. Simonsen, M. Birket-Smith & R. D. Davis (Eds.), *Psychopathy: antisocial, criminal and violent behavior* (pp. 161-170). New York: The Guilford Press.
- Millon, T., Simonsen, E., & Birket-Smith, M. (1998). Historical conceptions of psychopathy in the United States and Europe. In T. Millon, E. Simonsen, M. Birket-Smith & R. Davis (Eds.), *Psychopathy: Antisocial, criminal, and violent behavior* (pp. 50-68). New York: Guilford.
- Millot, G. (2009). *Comprendre et réaliser les tests statistiques à l'aide de R*. Bruxelles: De Boeck.
- Mills, J. F., & Kroner, D. G. (2006). Impression Management and Self-Report Among Violent Offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 21*(2), 178-192.
- Ministère de la Sécurité publique (2008). *Statistiques 2007 sur la criminalité au Québec*. En ligne : <http://www.msp.gouv.qc.ca/prevention/statistiques/criminalite/2007/statistiques.pdf>.
- Moore, E., & Mills, M. (1990). The Neglected Victims and Unexamined Costs of White-Collar Crime. *Crime & Delinquency, 36*(3), 408-418.
- Morgan, G. A. (2004). *SPSS for introductory statistics: use and interpretation* (2 ed.). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Morizot, J. (2003). *Le développement de la personnalité de l'homme de l'adolescence au milieu de la vie: Approches centrées sur les variables et sur les personnes.*, Université de Montréal, Montréal.
- Morizot, J., & Le Blanc, M. (2005). Searching for a developmental typology of personality and its relations to antisocial behavior: A longitudinal study of a representative sample of men. *Journal of Personality, 73*, 139-182.
- Morizot, J., & Miranda, D. (2007). Développement des traits de personnalité au cours de la vie : continuité ou changement ? *Canadian psychology, 48*(3), 156-173.

- Murphy, C., & Vess, J. (2003). Subtypes of Psychopathy: Proposed Differences Between Narcissistic, Borderline, Sadistic, and Antisocial Psychopaths *Psychiatric Quarterly* 74(1), 11-29.
- Normandeau, A. (1965). Les «déviation en affaires» et le «crime en col blanc». *Revue internationales de criminologie et de police technique*, 19(1), 247-258.
- O'Neal, S. (2001). Interviewing self-confident con artists. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 70(3), 16-21.
- Organisation Mondiale de la Santé (1992). *Classification statistique Internationale des Maladies et des problèmes de santé connexes (CIM-10)*. Genève
- Paulhus, D. L. (2003). Self-Presentation Measurement. In Fernandez-Ballesteros (Ed.), *Encyclopedia of psychological assessment* (pp. 858-861). Thousand Oaks, Ca: Sage.
- Pervin, L. A., & John, O. P. (2005). *Personnalité : théorie et recherche* (Vol. adaptation française, Louise Nadeau, Didier Acier, Dave Miranda.). St-Laurent, Qc: De Boeck.
- Piquero, N. L., & Piquero, A. (2001). Characteristics and Sources of White Collar Crime. In Shover, N. & J. P. Wright (Eds.), *Crimes of Privilege* (pp. 329-341). New York: Oxford University Press.
- Poythress, N. G., & Skeem, J. L. (2006). Disaggregating psychopathy: Where and how to look for subtype. In C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of Psychopathy* (pp. 172-192). New-York: Guilford Press.
- PricewaterhouseCoopers (2007). *Criminalité économique: Personnes, contrôle et culture. 4e enquête biennale du Global Economic Crime Survey - Canada*. En ligne, consulté le 10 novembre 2009 : [http://www.pwc.com/fr\\_CA/ca/risk/forensic-services/publications/criminalite-economique-2007-fr.pdf](http://www.pwc.com/fr_CA/ca/risk/forensic-services/publications/criminalite-economique-2007-fr.pdf).
- Proulx, J. (2004). Exposés dans le cadre du cours CRI 2455 - La personnalité criminelle. Montréal: Université de Montréal.
- Puig-Verges, N., & Schweitzer, M.-G. (1996). Escrocs, escroqueries et psychopathologie de l'expression. *Annales médico-psychologiques*, 154(2), 132-136.
- Robitaille, C. (2004). À qui profite le crime? Les facteurs individuels de la réussite criminelle. *Criminologie*, 37(2), 33-62.
- Rogers, R., Vitacco, M. J., Jackson, R. L., Martin, M., Collins, M., & Sewell, K. W. (2002). Faking Psychopathy? An Examination of Response Styles With Antisocial Youth. *Journal of Personality Assessment*, 78(1), 31-46.
- Rolland, J.-P. (2004). *L'évaluation de la personnalité : le modèle en cinq facteurs*. Sprimont Mardaga.
- Romney, M. B., Albrecht, S. W., & Cherrington, D. J. (1980). Red-Flagging the white collar criminal. *Management Accounting*, 61(9), 51-57.
- Sandoval, A. R., Hancock, D., Poythress, N. G., Poythress, N., Edens, J. F., & Lilienfeld, S. O. (2000). Construct validity of the Psychopathic Personality Inventory in a correctional sample. *Journal of Personality Assessment*, 74(2), 262-281.
- Sauvé, M. R. (2001). Le criminel en col blanc s'en tire souvent impunément. *Université de Montréal : Forum*, 36(9).
- Savage, M. (2009). Le risque de fraude en période de difficultés économiques :

- questions que les administrateurs devraient poser. *Conseil sur la gestion des risques et la gouvernance de l'ICCA*.
- Schneider, K. (1970). *Psychopathologie clinique* (2 ed.). Louvain: Nauwelaerts.
- Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications. *Revue française de sociologie*, 47(4), 929-968.
- Serin, R. (1989). Est-il possible de repérer les criminels psychopathes? *Forum : Recherche sur l'actualité correctionnelle*, 1(2).
- Shover, N. (2007). Generative worlds of white-collar crime. In H. Pontell & G. Geis (Eds.), *International Handbook of White-Collar and Corporate Crime* (pp. 81-97). New York: Springer.
- Shover, N., Coffey, G. S., & Hobbs, D. (2003). Crime on the line: Telemarketing and the changing nature of professional crime. *British Journal of Criminology*, 43(3), 489-505.
- Shover, N., Coffey, G. S., & Sanders, C. R. (2004). Dialing for dollars: Opportunities, justifications, and telemarketing fraud. *Qualitative Sociology*, 27, 59-75.
- Simon, D. R. (2008). *Elite deviance* (9 ed.). Boston: Pearson Education.
- Simon, D. R., & Hagan, F. E. (1999). *White collar deviance*. Boston; Toronto: Allyn and Bacon.
- Spahr, L. L., & Alison, L. J. (2004). US savings and loan fraud: Implications for general and criminal culture theories of crime. *Crime, Law & Social Change*, 41, 95-106.
- Spencer, J. C. (1965). White-collar crime. In T. Grygier, H. Jones & J. C. Spencer (Eds.), *Criminology in transition : essays in honour of Hermann Mannheim* (pp. 233-265). London: Tavistock Publications.
- Statistiques Canada (2005). *Une étude de faisabilité d'améliorer la mesure de la fraude au Canada*. En ligne, consulté le 8 octobre 2009 : [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca).
- Steuerwald, B. L., & Kosson, D. (1994). Emotional experiences of the psychopath. In C. B. Gacono & J. R. Meloy (Eds.), *The clinical and forensic assessment of psychopathy: a practitioner's guide* (pp. 111-135). Hillsdale, N.J: Lawrence Erlbaum Associates.
- Stotland, E. (1977). White collar criminals. *Journal of Social Issues*, 33(4), 179-196.
- Sutherland, E. H. (1945). Is "White Collar Crime" Crime? *American Sociological Review*, 10, 132-139.
- Sykes, G., & Matza, D. (1957). Techniques of neutralization: A theory of delinquency. *American Sociological Review*, 22(6), 664-670.
- Terpstra, D. E., Rozell, E. J., & Robinson, R. K. (1993). The influence of personality and demographic variables on ethical decisions related to insider trading. *The Journal of Psychology*, 127(4), 375-389.
- Tyrer, P. J. (1988). *Personality disorders : diagnosis, management, and course*. London Wright.
- Ullrich, S., Farrington, D. P., & Coid, J. W. (2008). Psychopathic personality traits and life-success. *Personality and individual differences*, 44(5), 1162-1171.
- Urbina, S. (2004). *Essentials of psychological testing*. Hoboken, N.J.: John Wiley & Sons.
- Verna, G. & Usunier, J-C. (1992). *Relativité des conceptions éthiques et affaires internationales*. En ligne : <http://www.fsa.ulaval.ca/personnel/vernag/PUB>

/L&L.htm

- Vollmer, T. R., Borrero, J. C., Lalli, J. S., & Daniel, D. (1999). Evaluating self-control and impulsivity in children with severe behavior disorders. *Journal of Applied Behavior Analysis, 32*(4), 451-466.
- Walters, G. D. (1995). The Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles. Part I: Reliability and Preliminary Validity. *Criminal Justice and Behavior, 22*(3), 307-325.
- Walters, G. D. (2001a). *Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles (version 4.0). Manual*. Unpublished manuscript.
- Walters, G. D. (2001b). Revised Validity Scales for the Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles (PICTS). *Journal of Offenders Rehabilitation, 32*(4), 1-13.
- Walters, G. D. (2002a). Development of a Fear-of-Change Scale for the Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles (PICTS). *Journal of Offender Rehabilitation, 34*(1), 1-8.
- Walters, G. D. (2002b). The Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles (PICTS). A Review and Meta-Analysis. *Assessment, 9*(3), 278-291.
- Walters, G. D. (2004). The Trouble with Psychopathy as a General Theory of Crime. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 48*, 133-148.
- Walters, G. D., & Di Fazio, R. (2000). Psychopathy and the criminal lifestyle: similarities and differences.
- Walters, G. D., & Geyer, M. D. (2004). Criminal Thinking and Identity in Male White-Collar Offenders *Criminal Justice and Behavior, 31*(3), 263-281.
- Weisburd, D., Wheeler, S., Waring, E. J., & Bode, N. (1991). *Crimes of the middle classes : white-collar offenders in the federal courts*. New Haven: Yale University Press.
- Werlinder, H. (1978). *Psychopathy: A History of the Concepts. Analysis of the origin and development of a family of concepts in psychopathology*. Stockholm, Sweden: Almqvist and Wiksell.
- Wheeler, S. (1992). The Problem of White-Collar Crime Motivation. In K. Schlegel & D. Weisburd (Eds.), *White-collar crime reconsidered* (pp. 108-123). Boston: Northeastern University Press.
- Widiger, T. A. (1998). Psychopathy and normal personality. In D. J. Cooke, A. E. Forth & R. D. Hare (Eds.), *Psychopathy : theory, research and implication for society* (Vol. 88): Kluwer Academic Publishers.
- Willott, S., Griffin, C., & Torrance, M. (2001). Snakes and Ladders: Upper-Middle Class Male Offenders Talk About Economic Crime. *Criminology, 39*(2), 441-466.
- Yochelson, S., & Samenow, S. E. (1976). *The criminal personality*. New York: J. Aronson.
- Zuckerman, M. (1994). *Behavioral Expressions and Biosocial Bases of Sensation Seeking*. New York: Cambridge University Press.

## **ANNEXES**

## Annexe 1 - Notes méthodologiques des références

**Alalehto** (2003) s'est intéressé à l'influence de la personnalité sur le comportement frauduleux. Il a comparé la personnalité d'hommes d'affaires fraudeurs et d'hommes d'affaires respectueux des lois. Il a mené 128 entrevues semi-structurées, d'environ une heure trente, dont certaines questions ont été élaborées à partir de la théorie «*Big Five*» de R.B. Cattell (1943). Ces entrevues se sont déroulées auprès des collègues ou l'entourage d'individus ayant commis des fraudes (59 entrevues) et auprès des collègues ou l'entourage d'hommes d'affaires non fraudeurs (69 entrevues).

**Blickle, Schlegel, Fassbender et Klein** (2006). Cette étude est un prolongement de celle de Collins et Schmidt (1993). Les auteurs ont comparé la personnalité d'un groupe de délinquants à col blanc (n=76) et d'un groupe de col blanc non délinquant (n=150). Pour ce faire, il ont utilisés des tests psychométriques : le NEO-FFI, l'échelle de valeurs de Schwartz, une échelle de désirabilité sociale, des vignettes évaluant le contrôle de soi, le *Retrospective Behavioral Self-Control scale* et une échelle mesurant la personnalité narcissique telle que définie par le DSM-III-TR.

**Bromberg** (1965) a effectué des observations et des rencontres individuelles dans le cadre de sa pratique professionnelle (domaine de la psychiatrique).

**Collins et Schmidt** (1993) ont comparé les résultats d'un groupe de criminel à col blanc (n=365) et d'un groupe de personnes à col blanc non criminels (n=344) issus de trois instruments psychométriques : le *California Psychological Inventory* (CPI), un instrument évaluant l'histoire de vie (*General Biodata Questionnaire*) et un instrument mesurant la productivité et la contre-productivité au travail (PDI-EI).

**Delord-Raynal** (1980) a observé le comportement de délinquants d'affaire lors de procès pénal au palais de justice. Il a procédé à l'analyse du profil psychologique de 120 délinquants d'affaire à partir d'entrevues, d'étude de dossiers et de l'observation d'audiences de jugement. L'auteur procède à une analogie entre le palais de justice (surtout le procès) et le théâtre, ce qu'il nomme le *côté théâtral du procès pénal*. «Le délinquant croit, à juste titre, que c'est lui que l'on juge alors que c'est surtout le crime qui intéresse la justice, pas l'homme délinquant» (p.271).

**Eysenck, Rust et Eysenck** (1977) ont comparé la personnalité de cinq(5) types de délinquants (1-Violents (n=67); 2-Voleurs (n=30); 3-Fraudeurs (n=22); 4-Inadéquats (10 condamnations ou plus, pas de condamnation pour vol et pas plus d'une condamnation pour une infraction de violence ou de sexe) (n=14); 5-Résiduels (aucune des catégories précédentes. Combinaison d'une variété de crimes) (n=53) en utilisant le «*Eysenck Personality Questionnaire*», une mesure psycho-physiologique ainsi qu'une échelle de mensonge et de dissimulation.

**Gaudreau-Toutant** (1969). Dans le cadre de sa maîtrise en criminologie, l'auteur a étudié la capacité interrelationnelle de 47 fraudeurs rencontrés dans des pénitenciers fédéraux. Le test psychologique *Role Construct Repertory* (REP) de George A. Kelly a été utilisé.

### Notes méthodologiques des références (suite)

- Gauthier** (1960) a, dans le cadre de sa thèse de doctorat, mené des entrevues cliniques auprès de 10 faussaires détenus au pénitencier de Kingston en Ontario. Utilisation de tests projectifs : tests d'intelligence et de personnalité, dont le T.A.T (*Thematic Apperception Test*), le test du dessin du bonhomme, le Rorschach, ainsi que le test d'association des mots.
- Benson** (1985) a mené des entrevues non structurées auprès de 30 délinquants à col blanc incarcérés, auprès d'agents de probation, d'avocats, de juges et il a examiné environ 80 dossiers criminels. L'auteur s'intéresse aux justifications des criminels à col blanc.
- Benson et Cullen** (1988) ont mené des entrevues auprès de 30 criminels à col blanc incarcérés. Ils s'intéressent à la présomption selon laquelle les criminels à col blanc sont plus sensibles à l'incarcération que les délinquants des autres classes socioéconomiques. Les auteurs s'intéressent aux stratégies d'adaptation utilisées (coping) : les traits personnels et les ressources sociales interagissent avec l'environnement du détenu pour produire différentes formes d'adaptation. Ils observent une conformité compulsive envers les règles.
- Benson et Moore** (1992). Les auteurs ont mené une recherche quantitative auprès de délinquants en col blanc à partir de PSI (*presentence investigation reports*). Ils ont vérifié la *versatilité* et la *déviance* (problème d'alcool, consommation de drogue, mauvais résultats scolaires, mauvaise adaptation sociale) des délinquants à col blanc en comparaison avec celles de délinquants de rue. Ils concluent que les délinquants à col blanc manifestent beaucoup moins de versatilité (sauf les fraudeurs par poste) que les délinquants communs. Les criminels à col blanc manifesteraient un plus haut niveau de spécialisation. Les criminels à col blanc n'auraient pas de lacune en ce qui concerne leur maîtrise de soi. Ce serait davantage une question de motivation.
- Blum** (1972) a mené des entrevues cliniques et a administré des instruments psychométriques (MMPI et le Strong Vocational Interest Blank) auprès de 14 escrocs (variety of con games). L'auteur dégage des résultats obtenus par les escrocs au MMPI un profil caractérisé par l'impulsivité, l'amoralité, le manque de contrôle, le détachement vis-à-vis des relations normales ou des processus de réflexion normaux.
- Duffield et Grabosky** (2001) se sont intéressés à la psychologie des fraudeurs. Cet article procède à une analyse descriptive et théorique des motivations des fraudeurs et de leurs aspects psychologiques.
- Goulem** (1969). Dans le cadre de son mémoire de maîtrise, l'auteur s'est questionné sur l'utilisation de techniques de manipulation de 40 fraudeurs emprisonnés. Pour ce faire, il a utilisé l'observation in situ et l'analyse de dossiers.
- Hessing, Elffers, Robben et Webley** (1993) ont comparé un groupe de personnes ayant fraudé l'assurance chômage (n=45) et un groupe de personnes bénéficiant de l'assurance chômage n'ayant pas fraudé (n=51) sur des variables telles la pression financière, la pression personnelle, l'orientation personnelle (p. ex :altruisme, compétitivité, recherche de sensations), le risque perçu de sanctions, l'attitude quant à la fraude (tolérance/intolérance). Et ce, par entrevues et analyse de données officielles.

- Jackson** (1994) a fait de l'observation et il a mené des entrevues auprès d'un groupe de 14 fraudeurs spécialisés en matière de fraude par cartes de crédit toujours en activité et n'ayant pas été appréhendés. Il a aussi mené des entrevues auprès de victimes ainsi qu'avec des membres de forces de l'ordre. Les résultats sont présentés sous forme de comparaison avec la théorie *The Professional Thief* de Sutherland (1937).
- Kellens** (1974) a procédé à l'étude de cas de banqueroutiers (n=164) par l'analyse de dossiers pénitentiaires et judiciaires.
- Lane** (1977) s'est demandé pourquoi les gens d'affaires violent les lois. Il a mené des entrevues auprès de gestionnaires (top management) (n=25) et auprès de leaders d'agences gouvernementales de régulation (n=7). Il a aussi procédé à des analyses statistiques sur les violations des pratiques commerciales et la réglementation du travail dans l'industrie de la chaussure (n=275).
- Lemert** (1972) a mené des entrevues à l'extérieur de la prison auprès de 75 faussaires de chèque ayant été trouvés coupables et incarcérés.
- Maurey** (1996) présente une brève description des rapports entre l'art de mentir et l'escroquerie.
- Mergen** (1970) tente de brosser le portrait d'une personnalité type du criminel à col blanc. Analyse descriptive fondée sur des enquêtes personnelles, l'examen de procédures judiciaires, analyses de traitements psychothérapeutiques ainsi que divers documents et mémoires (compte-rendu de recherches personnelles). L'auteur discute entre autres de la motivation, de l'intelligence, de l'égoïsme, de la déficience de l'affectivité et de la capacité d'adaptation particulière des criminels à col blanc (spécialiste du camouflage et masque de mensonge).
- Puig-Verges et Schweitzer** (1996) ont pris en compte la littérature spécialisée internationale portant sur les escrocs (et abus de confiance) et ils ont consulté d'une série d'expertises judiciaires. Ils adoptent un angle psychologique axé sur des analyses psychopathologiques. Se pose la question suivante : est-ce que la considération d'une éventuelle atténuation de la responsabilité légale est légitime? Évaluation de la personnalité à partir de l'ICD-10. Ils rendent compte de processus psychologiques lors d'observations. Ils discutent aussi des motivations et des rationalisations. La méthodologie n'est pas explicitée.
- Romney, Albrecht et Cherrington** (1980) ont tenté d'établir des drapeaux rouges à la criminalité à col blanc, c'est-à-dire des indicateurs qui pourraient mener à la fraude en col blanc. Ils ont établi trois catégories de drapeaux rouges : caractéristiques personnelles (p. ex : rationalisation des comportements contradictoires, absence de code d'éthique personnel), pressions de la situation (p. ex : plusieurs dettes personnelles ou des pertes financières, revenu insuffisant pour le style de vie) et les opportunités (p. ex : bonne connaissance des opérations, un poste de confiance).
- Spencer** (1965) a mené 24 entrevues structurées auprès de cols blancs ayant été trouvés coupables de fraudes (fraude, détournements de fonds, contrefaçon, falsification de comptes).

**Terpstra, Rozell et Robinson** (1993) se sont intéressés aux caractéristiques individuelles qui pourraient influencer la décision de s'engager dans des délits d'initiés. Ils ont administré des questionnaires mesurant des traits individuels (compétitivité interpersonnelle, locus de contrôle, besoin de réussite personnelle et estime de soi) auprès de 201 finissants d'université étudiant dans le domaine de la finance. Ils ont aussi utilisé des vignettes portant sur des dilemmes moraux impliquant des délits d'initiés.

**Willott, Griffin et Torrance** (2001) ont analysé le discours (méthode discursive) de quatre fraudeurs à col blanc : milieu légal, médecine et comptabilité.

**Annexe 2 - Les 16 caractéristiques de la psychopathie selon Cleckley (1976)**

1. Charme superficiel et bonne « intelligence »
2. Absence de délire ou de tout autre signe de pensée irrationnelle
3. Absence de « névrosité » ou de manifestations psychonévrotiques
4. Sujet sur qui on ne peut compter
5. Fausseté et hypocrisie
6. Absence de remords et de honte
7. Comportement antisocial non motivé
8. Pauvreté du jugement et incapacité d'apprendre de ses expériences
9. Égocentrisme pathologique et incapacité d'aimer
10. Réactions affectives pauvres
11. Incapacité d'introspection
12. Incapacité de répondre adéquatement aux manifestations générales qui marquent les relations interpersonnelles (considération, gentillesse, confiance, etc.)
13. Comportement fantaisiste et peu attirant sous l'effet de l'alcool, voire même sans ledit effet de l'alcool
14. Rarement porté au suicide
15. Vie sexuelle impersonnelle, banale et peu intégrée
16. Incapacité de suivre quelque plan de vie que ce soit

Sources : Cleckley (1988); Traduction tirée de Côté (2000);  
Description des items tirée de Lykken (1995).

### Annexe 3 - Les erreurs de pensée de Yochelson et Samenow

#### Les 7 erreurs de pensée liées à l'actualisation d'un crime

	Erreurs de pensée	Description
1.	Se perçoit bon	Il considère que la criminalité lui permet de réparer les injustices. Il veut être perçu comme étant généreux afin d'obtenir la gloire et le pouvoir.
2.	L'étendue de la pensée criminelle	Il voit toutes les opportunités criminelles. Il recherche les situations de pouvoir et les sensations fortes. La criminalité est centrale dans les stratégies relationnelles.
3.	Dissuasifs	Évaluation des barrières internes et externes. À l'état zéro, les dissuasifs ne sont plus efficaces.
4.	Corrosion	Forme de fragmentation qui permet de voir le crime de façon avantageuse.
5.	Super optimisme (avant-pendant)	Résultat de la corrosion. Il développe des rationalisations pour nier les faits.
6.	Criminel appréhendé	Lorsqu'il est appréhendé, il ressent une perte de pouvoir et il peut ressentir l'état zéro.
7.	Criminel lorsqu'il n'est pas arrêté	Après la commission d'un crime, il a peur d'avoir laissé des indices ou d'être dénoncé (ceci est temporaire). Ensuite, célébration et triomphe (découpe les journaux). Cela lui permet d'entretenir le sentiment de toute puissance.

Sources: Yochelson et Samenow (1976); Traduction tirées de Proulx (2004).

## Les erreurs de pensée de Yochelson et Samenow (Suite)

### Les 25 erreurs de pensées liées à la vie quotidienne du psychopathe

	Erreurs de pensée	Description
1.	Fragmentation	Hermétisme des états mentaux, états indépendants les uns des autres. États qui se succèdent sans ambivalence (empêchent la culpabilité).
2.	Manque de perspective temporelle	Ne ressent pas le besoin de planifier (image exagérément positive de lui) et il n'est pas capable de faire des efforts soutenus pour atteindre un but éloigné.
3.	Pensée concrète	Comportements et pensées en fonction des besoins immédiats. Elle est possible grâce à la fragmentation.
4.	Refus de se mettre à la place de l'autre	Pas d'empathie. Incapacité de voir les besoins et les souffrances. Empathie serait un frein. Attitude stratégique. Rendu possible par fragmentation et pensée concrète.
5.	Continuum de la criminalité	Trois visions possibles de leur propre responsabilité : vision responsable, irresponsable criminelle ou non
6.	Orgueil	Image exagérément positive de lui-même par rapport à la réalité. S'attend à l'admiration.
7.	Sentimentalité	Il se perçoit bon. Il a une perception positive et morale de lui.
8.	Refus d'être dépendant	La dépendance est inacceptable. Ce serait en opposition avec l'image du tout-puissant (narcissisme).
9.	Position de victime	Lorsqu'il y a obstacle à la satisfaction de ses besoins. Son pouvoir est remis en question, il ressent cette situation comme une injustice.
10.	Unique	Il se perçoit unique, différent de tous. Il se compare de façon positive (le meilleur) ou négative (le moins bon).
11.	Énergie	Activité mentale et physique soutenue la majorité du temps.
12.	État zéro	L'état zéro est un état dépressif hostile et angoissé. Se produit lorsqu'il se sent diminué à répétition et qu'il ne peut pas utiliser la colère comme moyen de reprendre le pouvoir. Par exemple, en prison. Alors, il se perçoit comme un moins que rien.
13.	Peur de la peur	C'est une défense contra-phobique, c'est-à-dire qu'il fonce vers sa peur. Lié à l'orgueil (capable de tout) et à la recherche de sensations.
14.	Peurs	Les peurs sont fréquentes, intenses et niées. Il a deux principales peurs: de mourir et d'être diminué.

### Les erreurs de pensée de Yochelson et Samenow (Suite)

15.	Obsession du pouvoir	Il doit être maître de toutes les situations. L'ultime pouvoir est de prendre la vie.
16.	Possession	Vouloir signifie avoir. Quand il veut, il prend. Par contre, le désir ne dure pas. Ses besoins sont constamment en fluctuation.
17.	Colère	La colère est au centre du fonctionnement. Elle est instrumentale et centrale dans le fonctionnement de l'individu.
18.	Mensonge	Le mensonge peut être direct, partiel ou par omission. Il fait partie intégrante du mode de vie. Il permet d'être admiré et d'avoir du pouvoir sur les sentiments d'autrui.
19.	Solitaire	Solitaire ne signifie pas de l'isolement social. Parce que les autres sont nécessaires à l'obtention des besoins, à l'admiration et au pouvoir. Ses relations sont purement utilitaires. Il est solitaire parce qu'il ne partage pas son monde intérieur.
20.	Perfectionnisme	Le perfectionnisme est appliqué uniquement pour combler ses besoins immédiats. Il peut même être hypermoraliste envers les autres.
21.	Sexualité	Sexualité sans amour. Seulement pour le pouvoir, les sensations fortes ou pour se valoriser. Hypermoraliste pour la fidélité de ses conjoints.
22.	Je ne peux pas	Lorsqu'il ne veut pas faire quelque chose, il affirme ne pas être capable de le faire. Ce n'est pas «je ne veux pas», mais «je ne peux pas».
23.	Religion	La religion est un moyen utilisé pour manipuler ou pour justifier ses actes (la volonté de Dieu). Lui permet d'obtenir de l'admiration et du pouvoir.
24.	Canal de communication fermé	Il ne se dévoile pas à autrui (solitaire) en plus de ne pas être réceptif aux autres (suggestibilité).
25.	Suggestibilité	La suggestibilité concerne l'influence d'autrui sur lui. Il a une attitude d'ouverture pour tout ce qui va dans le sens de ses besoins : perméabilité aux initiatives antisociales. Et attitude de fermeture pour tout ce qui ne va pas dans le sens de ses besoins : sentiment d'intrusion des agents prosociaux.

Sources: Yochelson et Samenow (1976); Traduction tirée de Proulx (2004).

**Annexe 4 - Description de l'échelle de psychopathie révisée (PCL-R)**  
(Robert, D. Hare, 1996)

<b>Critères</b>	<b>Description</b>
1. Loquacité - charme superficiel	Parle avec aisance. Il a la répartie facile et se présente sous un jour favorable. Il tente d'impressionner avec des mots recherchés.
2. Surestimation de soi	Écart entre l'image qu'il a de lui et ses réalisations passées.
3. Besoin de stimulation - tendance à s'ennuyer	Drogue, loisir extrême. Les activités routinières sont insupportables.
4. Tendance au mensonge pathologique	Le mensonge est une habitude. Il est convaincant, il sait jouer avec les sentiments.
5. Duperie - Manipulation	Il manipule dans un but précis.
6. Absence de remords ou de culpabilité	Il nie les conséquences de ses actes. Il peut prétendre avoir des remords. (Situation toujours spécifique à un délit particulier).
7. Affects superficiels	Émotions exprimées de façon théâtrale, voire exagérée. Sauf pour la colère et la haine qui sont authentiques.
8. Insensibilité – manque d'empathie	Incapable de comprendre les besoins et les souffrances d'autrui. Concerne toutes les sphères de la vie.
9. Tendance au parasitisme	Il a les aptitudes pour travailler, mais il ne le fait pas. Il vit au dépend de quelqu'un d'autre, soit des fruits de sa criminalité.
10. Faible maîtrise de soi	Se met en colère facilement (explosion). Ceci inclut l'impulsivité.
11. Promiscuité sexuelle - Sexualité débridée	Sexualité sans implication émotionnelle. Pas nécessairement de comportements hors normes. Multiplicité des partenaires.
12. Apparition précoce de problème de comportement	Avant 12 ans. Absentéisme élevé à l'école, suspension scolaire, renvois de l'école et même placement dans un centre de rééducation.
13. Incapacité à planifier à long terme de façon réaliste	N'a pas de projet à long terme et vit bien avec cette situation. Change fréquemment de projets de vie et ceux-ci ne sont pas réalisables.
14. Impulsivité	Il prend des décisions sur l'impulsion du moment. Ce concept est inclus dans la faible maîtrise de soi.
15. Irresponsabilité	Aspect comportemental. Par exemple, ne paie pas ses dettes. Également, il peut émettre des comportements qui peuvent mettre la vie des autres en danger.
16. Incapacité d'assumer la responsabilité de ses faits et gestes	Aspect cognitif. Ce n'est pas de sa faute s'il commet des crimes ou s'il ne peut prendre soin de sa famille. Lieu de contrôle externe.
17. Instabilité conjugale	Nombreuses cohabitations de courte durée.
18. Délinquance juvénile	Entre 13 et 17 ans.
19. Violation des conditions de remise en liberté conditionnelle.	
20. Multiplicité des types de délits	

## Description de l'échelle de psychopathie révisée (PCL-R) (Suite)

- Cotation

0 : ne caractérise pas le sujet.

1 : le définit bien à certains égards mais sous réserves ou doute.

2 : caractérise dans l'ensemble assez bien.

Score total possible entre 0 et 40.

- Point de coupure pour la majorité des études (Pham 2000)

Diagnostic de psychopathie: entre 29 et 40.

Psychopathie mixte : entre 20 et 28.

Absence de psychopathie : moins de 20.

- Les deux principaux facteurs

Facteur 1 - Traits de personnalité: items 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 16.

Facteur 2 - Comportements antisociaux: items 3, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20.

## **Annexe 5 - Critères diagnostiques du trouble de la personnalité antisociale du DSM-IV**

(American Psychiatric Association, 1994)

A. Présence d'un mode généralisé de fonctionnement où le sujet ne manifeste pas de préoccupations pour les droits d'autrui, allant même jusqu'à les transgresser, et ce, depuis l'âge de 15 ans. Ce mode généralisé de fonctionnement est perceptible à travers trois (ou plus) des critères suivants :

- (1) Comportements qui traduisent un manquement aux normes sociales, comportement répété susceptible de conduire à une arrestation
- (2) Duplicité, perceptible par le biais de mensonges répétés, l'utilisation d'alias, ou le fait de duper autrui à son propre profit ou son propre plaisir
- (3) Impulsivité ou incapacité de planifier à long terme
- (4) Irritabilité et agressivité, perceptibles par le biais de batailles physiques ou de voies de fait
- (5) Absence de préoccupations pour sa propre sécurité ou celle d'autrui
- (6) Irresponsabilité soutenue, telle qu'indiqué par des comportements répétés traduisant son incapacité à maintenir un emploi ou à honorer ses obligations financières
- (7) Absence de remords, perceptible par le fait d'être indifférent ou porté à rationaliser lorsqu'il a blessé, maltraité ou volé autrui.

B. Le sujet est âgé d'au moins 18 ans

C. Les critères du trouble des conduites sont rencontrés pour les comportements apparus avant l'âge de 15 ans

Le comportement antisocial n'est pas manifesté exclusivement dans le cadre d'un épisode de schizophrénie ou de manie.

## **Annexe 6 - Lettre d'invitation**

### **Recherche de participants pour une étude universitaire (délits de fraude et de vol sans violence)**

Bonjour,

Nous effectuons présentement une recherche universitaire dans le cadre de notre maîtrise en criminologie que nous poursuivons actuellement à l'Université de Montréal. Notre étude vise à mieux comprendre la personnalité des individus ayant été condamnés pour fraude ou pour vol. Votre participation est donc importante pour nous.

***Ce que nous recherchons :***

- 1<sup>er</sup> groupe : Des individus ayant commis principalement des fraudes (de tous genres) au cours de leur vie.
- 2<sup>e</sup> groupe : Des individus ayant commis principalement des vols non violents au cours de leur vie (excluant le vol qualifié).

***Votre participation à cette recherche consiste à remplir :***

- 1- 4 questionnaires à choix de réponses (vrai ou faux)
- 2- une fiche de renseignements pour mieux vous connaître (âge, occupation, sentence, etc.)
- 3- un formulaire de consentement

Remplir ces questionnaires devrait prendre environ 2h30 de votre temps

***Nous vous assurons :***

- Confidentialité
- Anonymat
- Droit de vous retirer en tout temps

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances, fournira une meilleure compréhension de la personnalité des personnes s'engageant principalement dans des activités de fraude ou de vol, et cette expérience permettra de mieux vous connaître.

En espérant fortement que vous accepterez de participer à cette recherche universitaire en grand nombre !

Salutations,

**Sophie Gagnon et Eve Paquette, Étudiantes à la maîtrise en criminologie, Université de Montréal**

## **Annexe 7 - Formulaire de consentement**

### PROJET DE RECHERCHE ÉVALUANT LA PERSONNALITÉ D'UN ÉCHANTILLON DE FRAUDEURS QUÉBÉCOIS JUDICIARISÉS

#### **Chercheures :**

Sophie Gagnon, Étudiante à la maîtrise en criminologie, Université de Montréal

Eve Paquette, Étudiante à la maîtrise en criminologie, Université de Montréal

#### **Directeurs de recherche :**

Jean-Luc Bacher, Professeur à l'École de criminologie, Université de Montréal

Jean-Pierre Guay, Professeur à l'École de criminologie, Université de Montréal

### **A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS**

#### **1. Objectifs de la recherche**

Ce projet de recherche vise à mieux comprendre la personnalité des fraudeurs québécois judiciairisés. À l'aide de quatre questionnaires de personnalité à choix de réponses, nous voulons effectuer une comparaison entre la personnalité des fraudeurs et la personnalité d'un groupe contrôle, soit des délinquants acquisitifs non violents n'ayant aucune condamnation pour fraude (voleurs). La présente recherche tentera donc d'évaluer si certains traits de personnalité sont à l'origine de structures propices à la réalisation de délits économiques.

#### **2. Participation à la recherche**

Votre participation à cette recherche consiste :

- à remplir 4 questionnaires à choix de réponses
- à remplir une fiche de renseignements (âge, sexe, occupation, situation familiale, type de fraude, sentence, etc.)

Remplir ces questionnaires devrait prendre environ 2h30 de votre temps

#### **3. Confidentialité**

Les renseignements fournis sont strictement confidentiels et ne seront partagés que par les personnes directement reliées au projet. Nul autre usage ne pourra en être fait sans votre consentement. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un numéro et seules les chercheuses auront la liste des participants et du numéro qui leur aura été accordé. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. L'anonymat sera ainsi préservé. Les renseignements personnels seront détruits au plus tard le 1<sup>er</sup> janvier 2008. Seules les données ne permettant pas de vous identifier pourront être conservées après cette date.

#### **4. Avantages et inconvénients**

Vous aurez à remplir 4 questionnaires comportant des questions sur vos attitudes, vos comportements, vos expériences, votre vécu, vos sentiments et votre situation de vie. En participant à cette recherche, vous ne courez pas de risques ou d'inconvénients particuliers. Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances, fournira une meilleure compréhension de la personnalité des individus s'engageant principalement dans des activités de fraude, et les résultats obtenus permettront de mieux vous connaître. Ainsi, cette recherche contribuera à fournir des idées ou suggestions quant à la teneur des programmes d'intervention, dans le but de travailler activement à votre réinsertion sociale. À la fin de l'étude, vous serez mis au fait des résultats de celle-ci, de ses objectifs et de sa méthodologie. Vous aurez accès à la documentation qui sera diffusée par la suite.

### Formulaire de consentement (suite)

Votre participation à cette recherche n'aura aucune répercussion sur les conditions et la durée de la peine. Il n'existe aucune pénalité pour la non-participation au projet et il ne sera tenu aucun compte de la participation lors d'une décision de remise en liberté.

#### 5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec les chercheuses ou le directeur de recherche, en utilisant les coordonnées qui vous seront transmises ci-dessous. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements personnels vous concernant et qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits. Votre participation au projet ne pourra d'aucune façon être retenue contre vous. Vous êtes en droit de vous informer sur le projet, ainsi que sur le degré d'effort que votre participation exige. Aucune récompense ne vous sera octroyée suite à votre participation.

#### B) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Nous déclarons avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de nos connaissances aux questions posées.

Signature du chercheur : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : GAGNON Prénom : SOPHIE

Signature du chercheur : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : PAQUETTE Prénom : EVE

Pour toute question relative à la recherche ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec Sophie Gagnon à l'adresse courriel suivante ( ), Eve Paquette à l'adresse courriel suivante ( ), ou Jean-Luc Bacher, Directeur de recherche, professeur à l'École de criminologie de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone suivant ( ).

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone ( ) ou à l'adresse courriel ( ).

**Un exemplaire du formulaire de consentement signé doit être remis au participant.**

## Annexe 8 - Items du *Psychological inventory of criminal thinking styles (PICTS)*

### INVENTAIRE PSYCHOLOGIQUE DES STYLES DE PENSÉES CRIMINELLES

(Version 4.0)

auteur de la version originale: Glenn D. Walters, Ph.D.

**Instructions :** En répondant honnêtement aux items suivants, vous pourrez mieux comprendre vos pensées et vos comportements. S'il vous plaît prenez le temps de répondre aux 80 items de cet inventaire en utilisant l'échelle en quatre points définie ci-dessous :

4= Fortement en accord

3= En accord

2= Pas certain

1= En désaccord

1 Je ne laisserai rien se mettre en travers de mon chemin quand je veux obtenir quelque chose	4	3	2	1
2 Il m'arrive de blâmer la société et des circonstances extérieures pour les problèmes que j'ai eus dans la vie	4	3	2	1
3 Le changement peut faire peur	4	3	2	1
4 Même si au départ j'ai les meilleures intentions du monde, j'ai de la difficulté à demeurer concentré et à rester sur la bonne voie	4	3	2	1
5 Il n'y a rien que je ne peux faire si j'essaye vraiment	4	3	2	1
6 Quand j'ai subi la pression de problèmes de la vie, il m'est arrivé de me dire « <i>je m'en fous</i> » puis de consommer de la drogue ou de commettre des crimes	4	3	2	1
7 C'est insécurisant de ne pas savoir ce que le futur apportera	4	3	2	1
8 Il m'est arrivé de blâmer les victimes de certains de mes crimes en disant des choses comme « <i>ils le méritaient</i> » ou « <i>ils auraient dû y penser</i> »	4	3	2	1
9 Une des premières choses que je remarque quand je juge une personne est si elle semble forte ou faible	4	3	2	1
10 Je pense occasionnellement à des choses trop horribles pour en parler	4	3	2	1
11 J'ai peur de perdre la tête	4	3	2	1
12 Ma façon de voir les choses est que j'ai fait ma part et que j'ai le droit de prendre ce que je veux	4	3	2	1
13 Plus je commettais de crimes sans subir les conséquences, plus je croyais que jamais la police ni les autorités ne pourraient me prendre	4	3	2	1
14 Je crois que violer la loi n'est pas grave en autant qu'on ne blesse personne physiquement	4	3	2	1

## Annexe 8 (suite)

15 J'ai aidé des amis ou des membres de ma famille avec de l'argent obtenu illégalement	4	3	2	1
16 Je ne suis pas critique face à mes pensées et à mes idées au point d'ignorer les problèmes et difficultés liées à celles-ci jusqu'à ce qu'il ne soit trop tard	4	3	2	1
17 C'est injuste que je sois en prison pour les crimes que j'ai commis alors que des présidents de banque, des avocats et des politiciens ont chaque jour des comportements illégaux et contraires à l'éthique sans subir de conséquences	4	3	2	1
18 Il m'arrive de me disputer avec d'autres pour des questions insignifiantes	4	3	2	1
19 Je peux dire honnêtement que j'ai tenu compte du bien-être des victimes quand j'ai commis des crimes	4	3	2	1
20 Quand je suis frustré, il m'arrive de me dire « <i>je m'en fous</i> » et de poser des gestes irresponsables ou irrationnels	4	3	2	1
21 Les nouveaux défis et les nouvelles situations me rendent nerveux	4	3	2	1
22 Même quand je me suis fait prendre, j'étais convaincu qu'ils ne me trouveraient pas coupable ou qu'ils ne m'enverraient pas en prison	4	3	2	1
23 Il m'arrive de prendre des raccourcis, même si je sais qu'ils m'empêcheront d'atteindre certains buts à long terme	4	3	2	1
24 Quand je suis dans une situation que je ne contrôle pas, je me sens faible et impuissant et je ressens un désir d'exercer un pouvoir sur les autres	4	3	2	1
25 Malgré la vie de criminel que j'ai vécu, je suis au fond une bonne personne	4	3	2	1
26 Il m'arrive fréquemment de commencer une activité, un projet ou un travail, mais de ne jamais le terminer	4	3	2	1
27 J'entends régulièrement des voix ou je vois des choses que les autres n'entendent ou ne voient pas	4	3	2	1
28 Tout compte fait, c'est la société qui m'est redevable	4	3	2	1
29 Plus d'une fois, je me suis dit que si personne ne m'avait dénoncé, je ne me serais jamais fait prendre	4	3	2	1
30 J'ai tendance à laisser aller les choses dont je devrais probablement m'occuper parce que je crois qu'elles vont s'arranger d'elles-mêmes	4	3	2	1
31 J'ai consommé de l'alcool ou de la drogue pour m'enlever la peur ou l'appréhension avant de commettre un crime	4	3	2	1
32 J'ai fait des erreurs dans la vie	4	3	2	1

## Annexe 8 (suite)

33	Au cours de ma vie, je me disais que je devais voler pour continuer de mener la vie que je méritais	4	3	2	1
34	J'aime être le centre d'attention dans mes relations et mes conversations avec les autres, contrôlant les choses le plus possible	4	3	2	1
35	Quand on m'a demandé les raisons qui m'ont poussée à une vie de criminel, j'ai justifié mon comportement en soulignant combien ma vie avait été difficile	4	3	2	1
36	J'ai de la difficulté à mener mes bonnes intentions jusqu'au bout	4	3	2	1
37	Il m'arrive d'exprimer de la tendresse envers des animaux ou des petits enfants pour me sentir mieux après avoir commis un crime ou avoir eu un comportement irresponsable	4	3	2	1
38	Il y a eu des moments dans ma vie où je me suis senti au-dessus des lois	4	3	2	1
39	Il semble qu'il me soit difficile de me concentrer sur des tâches très simples	4	3	2	1
40	J'ai tendance à agir de façon impulsive quand je suis stressé	4	3	2	1
41	Pourquoi est-ce que je devrais me sentir sans valeur face à mes amis et aux membres de ma famille quand il est si simple de prendre aux autres	4	3	2	1
42	Souvent, je n'ai pas essayé quelque chose par peur d'échouer	4	3	2	1
43	J'ai tendance à remettre au lendemain ce qui devrait être fait aujourd'hui	4	3	2	1
44	Même si j'ai toujours eu conscience que je pourrais me faire prendre pour avoir commis un crime, je me disais «que ce n'est pas possible qu'ils me prennent cette fois-ci»	4	3	2	1
45	J'ai justifié le fait de vendre de la drogue, de cambrioler des maisons ou de voler des banques en me disant que si je ne le faisais pas quelqu'un d'autre le ferait	4	3	2	1
46	Je trouve difficile de m'engager dans quelque chose dont je ne suis pas sûr à cause de la peur	4	3	2	1
47	Les gens ont de la difficulté à me comprendre parce que j'ai tendance à passer d'un sujet à l'autre en parlant	4	3	2	1
48	Il n'y a rien de plus effrayant que le changement	4	3	2	1
49	Personne ne me dit quoi faire; si quelqu'un essaye, je vais lui répondre en l'intimidant, en le menaçant et même en étant physiquement agressif	4	3	2	1
50	Quand j'ai commis un crime ou que j'ai agi de façon irresponsable, je fais une bonne action ou je suis gentil avec quelqu'un pour compenser le mal que j'ai causé	4	3	2	1

## Annexe 8 (suite)

51 J'ai de la difficulté à évaluer de façon critique mes pensées, mes idées et mes plans	4	3	2	1
52 Personne ne peut faire mieux que moi parce que je suis plus fort, plus intelligent ou plus habile que la plupart des gens	4	3	2	1
53 J'ai rationalisé les gestes irresponsables que j'ai posés par des déclarations comme «tout le monde le fait pourquoi pas moi»	4	3	2	1
54 Si on me contredit, je vais parfois donner mon accord en disant «ouais, tu as raison» même si je sais que l'autre personne a tort, parce que c'est plus facile que d'argumenter avec elle	4	3	2	1
55 La peur du changement m'a empêché de réussir dans la vie	4	3	2	1
56 Ma façon de voir les choses est que je ne suis pas vraiment un criminel parce que je n'ai jamais eu l'intention de faire du mal à quelqu'un	4	3	2	1
57 Il m'arrive de me dire «je me fous d'avoir un emploi régulier, je n'ai qu'à prendre ce que je veux»	4	3	2	1
58 J'aimerais parfois pouvoir retirer certaines choses que j'ai dites ou faites	4	3	2	1
59 En regardant en arrière, je vois maintenant que dans ma vie j'ai manqué de suite dans les idées et de cohérence dans la poursuite d'un but	4	3	2	1
60 Des odeurs étranges, pour lesquelles il n'y a pas d'explication, m'apparaissent sans raison apparente	4	3	2	1
61 Au cours de ma vie, j'ai cru que je pouvais consommer de la drogue sans avoir les conséquences négatives (dépendance, usage compulsif) que j'ai pu voir chez les autres	4	3	2	1
62 J'ai tendance à m'écarter facilement de mon but donc je finis rarement ce que je commence	4	3	2	1
63 S'il existe un raccourci ou un moyen de contourner quelque chose, je vais le trouver	4	3	2	1
64 J'ai de la difficulté à contrôler mes sentiments de colère	4	3	2	1
65 Je crois que je suis une personne spéciale et que ma situation mérite une attention spéciale	4	3	2	1
66 Il n'y a rien de pire que paraître faible ou impuissant	4	3	2	1
67 Je considère que les choses positives que j'ai faites pour les autres compensent les négatives	4	3	2	1

## Annexe 8 (suite)

68	Même quand je me fixe des buts, il arrive fréquemment que je ne les atteigne pas parce que je suis distrait par les événements autour de moi	4	3	2	1
69	Il y a eu des moments où j'ai essayé de changer mais j'en ai été empêché par la peur	4	3	2	1
70	Quand je suis frustré, je vais envoyer en l'air toute pensée rationnelle avec des déclarations comme «je m'en fous»	4	3	2	1
71	Je me suis dit que je n'aurais jamais eu à me lancer dans une vie de criminel si j'avais eu un bon emploi	4	3	2	1
72	Je peux voir que ma vie serait plus satisfaisante si j'apprenais à prendre de meilleures décisions	4	3	2	1
73	Il y a eu des moments où j'ai senti que j'avais le droit de violer la loi pour me payer des vacances, une nouvelle voiture ou des vêtements chers dont je me disais avoir besoin	4	3	2	1
74	J'ai rarement tenu compte des conséquences de mes actions quand j'étais dans la communauté	4	3	2	1
75	J'ai passé une grande partie de ma vie à essayer de contrôler les gens et les situations	4	3	2	1
76	Quand j'ai commencé à violer la loi je faisais très attention, mais le temps passant et ne me faisant pas prendre, je suis devenu très confiant et certain que je pouvais faire ce que je voulais et m'en sortir	4	3	2	1
77	Quand je regarde en arrière, j'étais un bien bon gars même si j'étais impliqué dans des crimes	4	3	2	1
78	Il y a eu des moments où j'ai fait des plans avec ma famille mais je les ai annulés pour pouvoir être avec mes amis, prendre de la drogue ou commettre des crimes	4	3	2	1
79	J'ai tendance à écarter les problèmes plutôt que d'y faire face	4	3	2	1
80	J'ai utilisé un bon comportement (s'abstenir de faire des crimes pendant un certain temps) ou différentes situations (ex. dispute avec conjoint(e)) pour me donner la permission de commettre un crime ou de me lancer dans d'autres activités irresponsables comme prendre de la drogue	4	3	2	1

## Annexe 9 - Description des échelles du *Psychological inventory of criminal thinking styles (PICTS)*

Échelles (nom original et abréviation)	Description
<b>Échelles de contenu</b>	
1. Justification (Mollification, mo)	Rationalisation, justification des actes criminels et de la violation des normes. Blâme une source externe (la famille, le gouvernement, la victime). 8 items. <i>P. ex., Quand on m'a demandé les raisons qui m'ont poussée à une vie de criminel, j'ai justifié mon comportement en soulignant combien ma vie avait été difficile.</i>
2. Corrosion (Cutoff, co)	La corrosion élimine l'anxiété, la peur, les craintes et l'influence des forces dissuasives qui empêchent généralement l'engagement dans des actes criminels. Absence de système de dissuasion interne. 8 items. <i>P. ex : J'ai consommé de l'alcool ou de la drogue pour m'enlever la peur ou l'appréhension avant de commettre un crime</i>
3. Se donne le droit (Entitlement, en)	Déresponsabilisation des comportements qui violent les règles par le sentiment d'être unique. Difficulté d'identifier la différence entre besoin et désir. 8 items. <i>P. ex : Ma façon de voir les choses est que j'ai fait ma part et que j'ai le droit de prendre de ce que veux.</i>
4. Obsession du pouvoir (Power orientation, po)	Prend le contrôle et le pouvoir des situations et des personnes de son entourage par la manipulation, l'intimidation et la violence interpersonnelle. Utilisation de l'agression pour contrôler et manipuler les autres. 8 items. <i>P. ex : Personne ne me dit quoi faire : si quelqu'un essaye, je vais lui répondre en l'intimidant, en le menaçant et même en étant physiquement agressif.</i>
5. Sentimentalité (Sentimentality, sn)	Se considère comme une bonne personne. Croit que les bonnes actions éliminent l'effet de celles qui causent des torts. Attitude égocentrique : ne voit pas les torts causés. 8 items. <i>P. ex : Ma façon de voir les choses est que je ne suis pas vraiment un criminel parce que je n'ai jamais eu l'intention de faire du mal à quelqu'un.</i>
6. Super optimisme (Superoptimism, so)	Surestimation des probabilités d'éviter les conséquences négatives d'un mode de vie criminel (sentiment d'invulnérabilité). Croit que tout va toujours bien se dérouler, peu importe les comportements adoptés (p.ex., : ne sera jamais dépendant aux drogues). 8 items. <i>P. ex : Même quand je me suis fait prendre, j'étais convaincu qu'ils ne me trouveraient pas coupable ou qu'ils ne m'enverraient pas en prison.</i>
7. Apathie cognitive (Cognitive Indolence, ci)	Manque de raisonnement critique. Utilise des raccourcis mentaux pouvant l'induire en erreur. Faibles aptitudes de résolution de problèmes. 8 items. <i>P. ex : J'ai tendance à laisser aller les choses dont je devrais probablement m'occuper parce que je crois qu'elles vont s'arranger d'elles-mêmes</i>
8. Discontinuité (Discontinuity, ds)	Les pensées sont désordonnées : perd facilement de vue les buts fixés et est distrait par les événements. Manifeste de l'incohérence (discontinuité) entre les pensées et les comportements. 8 items. <i>P. ex : Même quand je me fixe des buts, il arrive fréquemment que je ne les atteigne pas parce que je suis distrait par les événements autour de moi.</i>

### Description des échelles du PICTS (Suite)

<b>Échelles (nom original et abréviation)</b>	<b>Description</b>
9. Peur du changement (Fear of Change, foc)	Appréhension envers le changement. Celui-ci suscite la peur. Un score très élevé manifeste une peur du changement qui pourrait affecter la possibilité de changer le registre comportemental et score très bas signale la possibilité d'un manque de connaissance et/ou un déni des expériences émotionnelles. 8 items. <i>P. ex : La peur du changement m'a empêché de réussir dans la vie.</i>
<b>Échelles de l'historique des systèmes de pensées</b>	
10. Système de pensées actuel (Current Criminal Thinking, CUR)	Identification à un système de croyances délinquantes actuellement en vigueur. Indicateur de prédiction de la récidive. 13 items. <i>P. ex : J'ai de la difficulté à contrôler mes sentiments de colère</i>
11. Système de pensées antérieur (Historical Criminal Thinking, HIS)	Un système de croyances criminelles ayant été actif dans le passé. 12 items. <i>P. ex : Il y a eu des moments dans ma vie où je me suis senti au-dessus des lois.</i>
<b>Échelles de vérification des styles de réponse</b>	
12. Confusion (Cf-r)	Un score élevé suggère un style de réponse "fake bad". Difficulté de compréhension, réponse au hasard. 7 items. <i>P. ex : Des odeurs étranges, pour lesquelles il n'y a pas d'explication, m'apparaissent sans raison apparente.</i>
13. Désirabilité sociale (Defensiveness, Df-r)	Un score élevé suggère un style de réponse "fake good". Échelle de désirabilité sociale : tendance à vouloir donner une bonne impression de soi, à se présenter sous un jour favorable. 7 items. <i>P. ex : J'ai fait des erreurs dans la vie</i>
<b>Facteurs</b>	
14. Évitement des problèmes	Tendance à la fuite dans les circonstances problématiques. Par exemple, la consommation de drogue pour fuir les problèmes. 10 items
15. Hostilité interpersonnelle	Animosité et arrogance pouvant mener à la confusion ou à l'apparence de confusion. 10 items
16. Affirmation de soi	Tendance à confondre besoin et désir. Propension à affirmer ses volontés ou chercher à atteindre ses objectifs (qu'ils soient réalistes ou non) peu importe ou même au détriment des personnes et des situations. 10 items
17. Déni des torts causés	Tendance à ignorer, nier ou de minimiser les conséquences néfastes ou les préjudices de ses comportements criminels. 10 items

Sources: Walters (2001a, 2002a, 2002b) ; Egan et al. (2000).

Le questionnaire comporte 80 questions.

Le choix de réponses est échelonné par une échelle de Likert en 4 points : fortement en accord, en accord, incertain, en désaccord

## Annexe 10 - Items du *Psychopathic Personality Inventory (PPI)*

Auteur de la version originale : Lilienfeld et Andrews (1996)

**Instruction** : Ce test mesure les différences de traits de personnalité entre les gens, c'est-à-dire comment les gens diffèrent entre eux en ce qui concerne leurs styles de personnalité. Lisez attentivement chaque énoncé puis, décidez à quel point il est vrai ou faux en ce qui vous concerne. Inscrivez ensuite votre réponse dans l'espace prévu à cet effet à la gauche de chaque énoncé en vous servant des choix suivants :

**1) Faux                      2) Plutôt Faux                      3) Plutôt Vrai                      4) Vrai**

Si vous sentez qu'en comparant un énoncé à votre situation il n'est ni vrai ni faux ou si vous êtes incertain de la réponse à donner essayez tout de même d'en donner une à chaque question. Si vous n'arrivez pas à vous décider, choisissez l'option qui se rapproche le plus de votre opinion, que ce soit vrai ou faux lorsque vous comparez l'énoncé à votre situation. Voici un exemple d'énoncé.

\_\_\_\_\_ J'aime aller au cinéma

S'il est vrai que vous aimez aller au cinéma, inscrivez le chiffre 4 sur la ligne à la gauche de l'énoncé tel que montré ci-dessous.

4 J'aime aller au cinéma

S'il est généralement faux que vous aimez aller au cinéma, inscrivez le chiffre 2 sur la ligne à la gauche de l'énoncé et ainsi de suite. Essayez d'être le plus exact possible et assurez-vous de donner votre propre opinion pour chaque énoncé, que ce soit vrai ou faux lorsque vous le comparez à votre situation.

- \_\_\_\_\_ **1** Avec un seul sourire, je peux souvent donner l'envie de mieux me connaître à quelqu'un que je viens juste de rencontrer.
- \_\_\_\_\_ **2** J'aime que ma vie soit imprévisible et même surprenante.
- \_\_\_\_\_ **3** Les membres du sexe opposé me trouvent « sexy » et attirant.
- \_\_\_\_\_ **4** Je suis très soigneux et prudent quand je fais un travail comportant des détails.
- \_\_\_\_\_ **5** Les activités physiquement dangereuses comme le parachutisme et l'escalade de hauts sommets me font plus peur qu'à la plupart des gens.
- \_\_\_\_\_ **6** J'ai tendance à être impatient quand je subis un stress.
- \_\_\_\_\_ **7** Même quand les gens sont fâchés contre moi, j'arrive habituellement à gagner leur confiance par mon charme.
- \_\_\_\_\_ **8** Mes manières à table ne sont pas toujours parfaites.
- \_\_\_\_\_ **9** Si je suis à une fête ou à une rencontre ennuyeuse, j'aime mettre le *party*.

## Annexe 10 (suite)

- \_\_\_\_\_ 10 Je pèse soigneusement le pour et le contre avant de prendre une importante décision.
- \_\_\_\_\_ 11 Être riche est beaucoup moins important pour moi que d'aimer le travail que je fais.
- \_\_\_\_\_ 12 Je me suis toujours considéré comme une sorte de rebelle.
- \_\_\_\_\_ 13 Je m'inquiète parfois de savoir si j'ai fait involontairement de la peine à quelqu'un.
- \_\_\_\_\_ 14 Je trouve difficile de faire la conversation avec des gens que je ne connais pas bien.
- \_\_\_\_\_ 15 Je pense considérablement à mon plan de carrière à long terme.
- \_\_\_\_\_ 16 Ça ne me dérangerait pas d'avoir une coupe de cheveux à la «Mohawk».
- \_\_\_\_\_ 17 J'oublie parfois mon nom.
- \_\_\_\_\_ 18 Il m'arrive rarement d'être le centre d'attention lors de situations à caractère social.
- \_\_\_\_\_ 19 Il pourrait être amusant de faire partie d'un groupe de motards qui voyagent dans tout le pays en faisant beaucoup de vacarme.
- \_\_\_\_\_ 20 Je dis souvent de petits mensonges.
- \_\_\_\_\_ 21 Je garde souvent des vieux objets ou des lettres à cause de leur valeur sentimentale.
- \_\_\_\_\_ 22 J'ai de la conversation.
- \_\_\_\_\_ 23 Beaucoup de gens dans ma vie ont essayé de me jouer dans le dos.
- \_\_\_\_\_ 24 Je suis tellement touché par certaines expériences (p. ex. : regarder un beau coucher de soleil, écouter une pièce musicale que j'aime) que je ressens des émotions qui vont au-delà des mots.
- \_\_\_\_\_ 25 Il m'arrive souvent d'en vouloir aux gens qui me donnent des ordres.
- \_\_\_\_\_ 26 Je trouverais excitant le travail de cascadeur dans les films.
- \_\_\_\_\_ 27 J'ai toujours fait preuve de beaucoup de courage face à des situations difficiles.
- \_\_\_\_\_ 28 Je déteste devoir annoncer des mauvaises nouvelles aux gens.
- \_\_\_\_\_ 29 Je crois qu'il devrait être contraire à la loi de blesser sérieusement quelqu'un de façon intentionnelle.
- \_\_\_\_\_ 30 Je réussirais mieux dans la vie si je n'avais pas autant manqué de chance.
- \_\_\_\_\_ 31 Ça me dérange (ou ça me dérangerait) beaucoup de parler devant un grand groupe d'étrangers.
- \_\_\_\_\_ 32 Quand je dois prendre une décision d'ordre moral, je me demande souvent : «Est-ce que je fais ce qui est bien?».
- \_\_\_\_\_ 33 De temps en temps, il m'arrive de réellement exploser de colère contre quelqu'un.

## Annexe 10 (suite)

- \_\_\_\_\_ 34 De nombreuses personnes pensent que je suis un casse-cou.
- \_\_\_\_\_ 35 Il me faut beaucoup de temps pour me remettre d'expériences embarrassantes ou humiliantes.
- \_\_\_\_\_ 36 Habituellement, je pense que les gens me donnent le crédit que je mérite.
- \_\_\_\_\_ 37 Je ne me suis jamais vraiment préoccupé de ce qu'on appelle habituellement les «valeurs du bien et du mal».
- \_\_\_\_\_ 38 Si quelqu'un me traite mal, je préfère essayer de lui pardonner plutôt que de me venger.
- \_\_\_\_\_ 39 Ça me dérangerait de tricher à un examen ou pour un devoir même si personne n'était blessé par ce geste.
- \_\_\_\_\_ 40 Je suis profondément bouleversé quand je vois des images de gens souffrant de la famine en Afrique.
- \_\_\_\_\_ 41 Je monopolise rarement la conversation.
- \_\_\_\_\_ 42 Sauter en parachute me ferait vraiment très peur.
- \_\_\_\_\_ 43 Il m'est parfois arrivé d'envier quelqu'un.
- \_\_\_\_\_ 44 Je me mets en colère si je ne reçois pas les faveurs spéciales ou les privilèges que je crois mériter.
- \_\_\_\_\_ 45 Il m'arrive souvent de m'inquiéter quand un ami a de sérieux problèmes personnels.
- \_\_\_\_\_ 46 Je suis fier d'être excentrique et non-conformiste.
- \_\_\_\_\_ 47 Il est très important pour moi de rester en contact avec de vieux amis.
- \_\_\_\_\_ 48 Je m'efforce habituellement d'être le meilleur dans ce que je fais
- \_\_\_\_\_ 49 Je me sens presque toujours très sûr de moi quand je suis auprès des autres.
- \_\_\_\_\_ 50 Je regarde par terre quand j'entends un avion passer au-dessus de ma tête.
- \_\_\_\_\_ 51 Je pourrais être un bon fraudeur si la situation le demandait.
- \_\_\_\_\_ 52 Vivre dans une commune et écrire de la poésie ne me dérangerait pas.
- \_\_\_\_\_ 53 J'ai eu des coups de foudre (des *kicks*) pour quelqu'un qui étaient si intenses que j'en avais mal.
- \_\_\_\_\_ 54 J'aime me faire remarquer dans une foule.
- \_\_\_\_\_ 55 Je ne suis intimidé par personne.
- \_\_\_\_\_ 56 Avant de dire quelque chose, je préfère y réfléchir pendant un moment.
- \_\_\_\_\_ 57 J'aimerais faire le tour des États-Unis en faisant du pouce sans m'être préparé à l'avance.
- \_\_\_\_\_ 58 J'ai tendance à me sentir coupable.
- \_\_\_\_\_ 59 Je parie qu'il serait amusant de piloter un petit avion seul.
- \_\_\_\_\_ 60 Quand je le veux, j'arrive à chasser peurs et inquiétudes de mon esprit.
- \_\_\_\_\_ 61 De toute ma vie, je n'ai jamais désiré quelque chose auquel je n'avais pas droit.

## Annexe 10 (suite)

- \_\_\_\_\_ 62 Je préfère généralement agir sur le coup et réfléchir plus tard.
- \_\_\_\_\_ 63 Je m'énerve facilement quand je suis dans des situations stressantes.
- \_\_\_\_\_ 64 Je refais souvent les mêmes erreurs de jugement.
- \_\_\_\_\_ 65 Je m'occupe toujours de mes propres intérêts avant de m'inquiéter pour ceux de quelqu'un d'autre.
- \_\_\_\_\_ 66 De temps à autre, je souris en entendant une bonne blague.
- \_\_\_\_\_ 67 Les gens m'ont souvent critiqué injustement.
- \_\_\_\_\_ 68 Je rends presque toujours rapidement ce que j'emprunte aux autres.
- \_\_\_\_\_ 69 J'ai parfois de la difficulté à défendre mes droits dans des situations à caractère social.
- \_\_\_\_\_ 70 Si je le veux, je peux influencer les autres sans qu'ils s'aperçoivent être manipulés.
- \_\_\_\_\_ 71 Mes opinions sont toujours totalement raisonnables.
- \_\_\_\_\_ 72 Je suis embarrassé plus facilement que la plupart des gens.
- \_\_\_\_\_ 73 Quand je suis dans une situation effrayante, je peux maîtriser ma peur presque à volonté.
- \_\_\_\_\_ 74 Ça me dérange beaucoup de voir quelqu'un pleurer.
- \_\_\_\_\_ 75 Franchement, je crois que je suis plus important que la plupart des gens.
- \_\_\_\_\_ 76 J'ai fréquemment des pensées dérangeantes qui deviennent si intenses et envahissantes que je pense entendre des coups de tonnerre ou de cymbales dans ma tête.
- \_\_\_\_\_ 77 Si je fais quelque chose qui me cause des problèmes, je suis certain d'éviter de le refaire.
- \_\_\_\_\_ 78 Je place souvent les besoins de mes amis au-dessus des miens.
- \_\_\_\_\_ 79 J'aime que mes vacances soient très bien organisées.
- \_\_\_\_\_ 80 Des gens en qui j'avais confiance m'ont souvent trahit.
- \_\_\_\_\_ 81 Je m'attache souvent profondément aux gens que j'aime.
- \_\_\_\_\_ 82 J'ai été victime de beaucoup de malchance dans ma vie.
- \_\_\_\_\_ 83 Il m'est parfois arrivé de trop manger.
- \_\_\_\_\_ 84 Je défie parfois les personnes en position d'autorité juste parce que ça me tente.
- \_\_\_\_\_ 85 Quand ma vie devient ennuyeuse, j'aime prendre des risques pour la rendre intéressante.
- \_\_\_\_\_ 86 J'ai tendance à être susceptible et trop sensible aux critiques.
- \_\_\_\_\_ 87 J'ai appris rapidement des erreurs importantes que j'ai faites dans la vie.
- \_\_\_\_\_ 88 Quand quelqu'un est blessé par une chose que j'ai dite ou faite, je considère habituellement que c'est son problème.
- \_\_\_\_\_ 89 J'aime m'habiller différemment des autres.

## Annexe 10 (suite)

- \_\_\_\_\_ 90 Si je le voulais réellement, je pourrais convaincre la plupart des gens de presque n'importe quoi.
- \_\_\_\_\_ 91 Je me sens énervé et insatisfait quand ma vie devient trop routinière.
- \_\_\_\_\_ 92 En général, je crois que la vie m'a traité équitablement.
- \_\_\_\_\_ 93 Mettre fin à une amitié est (ou serait) très pénible pour moi.
- \_\_\_\_\_ 94 Quand je suis sous pression, je vois souvent de grandes formes rouges et rectangulaires bouger devant mes yeux.
- \_\_\_\_\_ 95 Je rends souvent service à des gens même si je sais que je ne les reverrai probablement jamais.
- \_\_\_\_\_ 96 J'ai parfois annulé un rendez-vous (amoureux ou avec un ami) parce que quelque chose qui avait l'air plus amusant s'est présenté.
- \_\_\_\_\_ 97 Je n'ai pas beaucoup pensé à ce que je veux faire de ma vie.
- \_\_\_\_\_ 98 Regarder en bas d'un endroit situé en hauteur me fait peur.
- \_\_\_\_\_ 99 Je crois qu'il y a peu de gens qui ont profité de moi dans ma vie.
- \_\_\_\_\_ 100 Je ne peux m'imaginer être impliqué avec plusieurs partenaires sexuels en même temps.
- \_\_\_\_\_ 101 Je ne m'inquiète jamais de savoir si je suis les règles sociales; je fais mes propres règles.
- \_\_\_\_\_ 102 Je trouve facile d'aller vers quelqu'un que je n'ai jamais rencontré et de me présenter.
- \_\_\_\_\_ 103 Je me sens souvent nostalgique quand je repense aux beaux moments de mon enfance.
- \_\_\_\_\_ 104 Quand je vais au restaurant, j'examine attentivement le menu avant de choisir.
- \_\_\_\_\_ 105 Certaines personnes semblent s'être donné du mal pour me rendre la vie difficile.
- \_\_\_\_\_ 106 J'ai toujours été parfaitement juste envers les autres.
- \_\_\_\_\_ 107 Je prends plaisir à faire sursauter les gens ou à leur faire peur.
- \_\_\_\_\_ 108 J'essaie généralement de porter attention quand quelqu'un d'important s'adresse à moi directement.
- \_\_\_\_\_ 109 Je me sens très inconfortable avec moi-même après avoir dit un mensonge.
- \_\_\_\_\_ 110 J'aime regarder les scènes de violence dans les films.
- \_\_\_\_\_ 111 Je n'aimerais pas particulièrement être un pilote de course.
- \_\_\_\_\_ 112 Je fais très attention à mes manières quand il y a des gens autour de moi.
- \_\_\_\_\_ 113 Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui m'ont déjà vraiment compris.
- \_\_\_\_\_ 114 Je suis rarement le boute-en-train de la soirée.

## Annexe 10 (suite)

- \_\_\_\_\_ 115 Je me suis parfois senti découragé par quelque chose.
- \_\_\_\_\_ 116 Je suis d'accord avec la devise : «Si tu t'ennuies dans la vie, prends des risques».
- \_\_\_\_\_ 117 Je suis une personne dédaigneuse
- \_\_\_\_\_ 118 J'aime (ou j'aimerais) participer à des sports impliquant beaucoup de contacts physiques (p. ex. : football, lutte).
- \_\_\_\_\_ 119 Je n'aime pas les « party » et les rencontres bruyants et déchaînés.
- \_\_\_\_\_ 120 Je me pousse souvent jusqu'à la limite dans mon travail.
- \_\_\_\_\_ 121 Je perds facilement mon sang froid dans les moments critiques.
- \_\_\_\_\_ 122 À l'école ou au travail, j'essaie parfois de contourner les règles juste pour voir jusqu'où je peux aller.
- \_\_\_\_\_ 123 À l'occasion, j'ai dû me retenir de frapper quelqu'un.
- \_\_\_\_\_ 124 Ça ne me dérangerait pas de faire partie d'un groupe qui va de ville en ville sans résidence permanente.
- \_\_\_\_\_ 125 J'ai parfois été fâché contre quelqu'un.
- \_\_\_\_\_ 126 Si j'avais grandi dans les années 1960, j'aurais probablement été un hippie (ou j'étais un hippie durant les années 1960).
- \_\_\_\_\_ 127 Quand un ami me salue, je fais habituellement un geste de la main ou je réponds quelque chose.
- \_\_\_\_\_ 128 Quand je regarde une émission de sport à la télévision, je grimace parfois à la vue d'un athlète s'étant blessé sérieusement.
- \_\_\_\_\_ 129 Je suis bon pour flatter des gens importants quand c'est utile de le faire.
- \_\_\_\_\_ 130 Je me mets parfois profondément en colère quand j'entends parler des injustices qui surviennent dans le monde.
- \_\_\_\_\_ 131 Je ne suis pas très bon pour convaincre les gens de me rendre service.
- \_\_\_\_\_ 132 Voir une personne pauvre ou sans-abri marcher dans les rues le soir me brise vraiment le coeur.
- \_\_\_\_\_ 133 Quand quelqu'un me dit quoi faire, j'ai souvent envie de faire exactement le contraire juste pour l'embêter.
- \_\_\_\_\_ 134 Je dis toujours l'entière vérité.
- \_\_\_\_\_ 135 Je préfère les gens impolis mais excitants aux gens aimables mais ennuyeux.
- \_\_\_\_\_ 136 J'arrive à rester calme dans des situations qui feraient paniquer plusieurs personnes.
- \_\_\_\_\_ 137 Habituellement, ça me plaît de voir une personne que je n'aime pas avoir des ennuis.

## Annexe 10 (suite)

- \_\_\_\_\_ 138 Quand je suis avec des gens qui font quelque chose de mal, on dirait que d'une façon ou d'une autre je finis habituellement par être celui qui est blâmé.
- \_\_\_\_\_ 139 La première fois que les gens me rencontrent, ils sont habituellement impressionnés.
- \_\_\_\_\_ 140 J'aime (ou j'aimerais) porter des vêtements coûteux, tape-à-l'oeil.
- \_\_\_\_\_ 141 Dans le passé, des gens censés être mes amis m'ont causé des ennuis.
- \_\_\_\_\_ 142 J'aimerais peut-être traverser l'Atlantique en montgolfière
- \_\_\_\_\_ 143 Je ne profite pas des autres même quand c'est clairement à mon avantage.
- \_\_\_\_\_ 144 Je suis une personne facilement stressée.
- \_\_\_\_\_ 145 Je suis parfois un peu paresseux.
- \_\_\_\_\_ 146 J'aime parfois faire un pied de nez aux traditions établies.
- \_\_\_\_\_ 147 Durant la journée, je vois généralement le monde en couleurs plutôt qu'en noir et blanc.
- \_\_\_\_\_ 148 Quand je fais quelque chose d'important (p. ex. : examen, déclaration des revenus), je vérifie habituellement que tout est correct au moins une ou deux fois.
- \_\_\_\_\_ 149 Quand je fais partie d'un groupe, j'en deviens rarement le leader.
- \_\_\_\_\_ 150 Pour être tout à fait honnête, j'essaie habituellement de ne pas aider les gens à moins qu'ils ne soient en position de m'aider plus tard.
- \_\_\_\_\_ 151 De nombreuses personnes pensent probablement que mes opinions politiques sont radicales.
- \_\_\_\_\_ 152 Je mens parfois juste pour voir si quelqu'un va me croire.
- \_\_\_\_\_ 153 Je dois admettre que je suis un peu matérialiste.
- \_\_\_\_\_ 154 Je pense qu'il serait peut-être excitant d'être le passager d'un avion qui semble sur le point de s'écraser, mais qui d'une manière ou d'une autre réussit à atterrir de façon sécuritaire.
- \_\_\_\_\_ 155 En société, j'agis parfois comme tout le monde parce que je ne veux pas paraître différent.
- \_\_\_\_\_ 156 De toute ma vie, je n'ai jamais profité de quelqu'un.
- \_\_\_\_\_ 157 Je peux participer à une conversation même si je ne connais presque rien du sujet.
- \_\_\_\_\_ 158 Souvent, je dis aux gens seulement la partie de la vérité qu'ils veulent entendre.
- \_\_\_\_\_ 159 Quand je suis avec des gens qui ont une conversation sérieuse, j'aime parfois dire quelque chose d'insensé ou de choquant juste pour me faire remarquer.
- \_\_\_\_\_ 160 J'ai tendance à être grincheux et irritable quand j'ai trop de choses à faire.

## Annexe 10 (suite)

- \_\_\_\_\_ 161 Je suis certain qu'il y a des gens qui seraient contents de me voir échouer dans la vie.
- \_\_\_\_\_ 162 Il m'arrive fréquemment de trouver que les réactions des autres à mon comportement sont très différentes de ce à quoi je m'attendais.
- \_\_\_\_\_ 163 Certaines personnes pensent probablement que je suis un incorrigible romantique.
- \_\_\_\_\_ 164 Quand une tâche devient trop difficile, ça ne me dérange pas de l'abandonner et de passer à autre chose.
- \_\_\_\_\_ 165 Je suis souvent blâmé pour des choses qui ne sont pas de ma faute.
- \_\_\_\_\_ 166 Je perds souvent patience avec des gens à qui je dois expliquer sans fin certaines choses.
- \_\_\_\_\_ 167 Certaines personnes ont inventé des histoires à mon sujet pour me causer des ennuis.
- \_\_\_\_\_ 168 Parfois, pendant des périodes de plusieurs jours, je ne suis pas certain d'être éveillé ou endormi.
- \_\_\_\_\_ 169 Je deviens parfois tendu et agité en repensant aux événements de la journée.
- \_\_\_\_\_ 170 Pour être honnête, combien j'aime une personne dépend de combien elle peut m'être utile.
- \_\_\_\_\_ 171 J'ai parfois été un peu hésitant à aider quelqu'un qui me le demandait.
- \_\_\_\_\_ 172 Je fais parfois des choses dangereuses parce que quelqu'un m'a mis au défi de le faire.
- \_\_\_\_\_ 173 J'essaie parfois de convaincre les autres de contourner les règlements pour moi si je ne peux faire autrement.
- \_\_\_\_\_ 174 Je suis une personne libre et spontanée.
- \_\_\_\_\_ 175 Je suis parfois tellement absorbé par mes rêveries et mes fantaisies que j'en oublie momentanément tout le reste.
- \_\_\_\_\_ 176 Certaines personnes m'ont dit que je me trouvais trop d'excuses pour ce que je fais.
- \_\_\_\_\_ 177 Je suis une personne ambitieuse.
- \_\_\_\_\_ 178 Il a toujours été important pour moi de m'intégrer aux gens de mon âge et d'avoir des choses en commun avec eux.
- \_\_\_\_\_ 179 Je suis très vite agacé par les gens qui ne me donnent pas ce que je veux.
- \_\_\_\_\_ 180 Je n'ai jamais eu l'impression que j'étais meilleur que quelqu'un d'autre.
- \_\_\_\_\_ 181 Si j'étais un pompier, je pense que j'aimerais l'excitation de tenter de sauver quelqu'un pris au dernier étage d'un immeuble en feu.
- \_\_\_\_\_ 182 Je vais parfois rompre une promesse si ça devient malcommode de la tenir.

## Annexe 10 (suite)

- \_\_\_\_\_ **183** Les gens qui me connaissent bien me considèrent comme une personne fiable, sur qui on peut compter et digne de confiance.
- \_\_\_\_\_ **184** Je surveille ma situation financière de près.
- \_\_\_\_\_ **185** Je crois que je serais un très bon acteur.
- \_\_\_\_\_ **186** Je remets souvent à plus tard des choses agréables afin de terminer mon travail.
- \_\_\_\_\_ **187** Je pense qu'il serait ennuyeux d'occuper le même emploi durant la plus grande partie de ma vie.

**Annexe 11 - Description des échelles du *Psychopathic Personality Inventory*  
(PPI)  
(PPI, Lilienfeld et Andrews, 1996)**

<b>Échelles</b>	<b>N items</b>	<b>Description - plus le score est élevé plus le répondant manifeste...</b>
1.Égocentrisme (Machiavellian Egocentricity)	30	Tendance à être centré sur soi et surestimation de son importance. Mensonge et agression pour tirer avantage d'autrui. <i>P.ex., : Souvent, je dis aux gens seulement la partie de la vérité qu'ils veulent entendre. - Je m'occupe toujours de mes propres intérêts avant de m'inquiéter pour ceux de quelqu'un d'autre.</i>
2.Pouvoir et influence sociale (Social Potency)	24	Aptitude à influencer et manipuler autrui. Influence sociale, pouvoir, charme, loquacité. <i>P.ex., : Si je le voulais réellement, je pourrais convaincre la plupart des gens de presque n'importe quoi.</i>
3.Témérité (Fearlessness)	19	Audace, intrépidité, besoin de stimulation. Prise de risque, n'anticipe pas les douleurs liées aux blessures. Toujours prêt à participer à des activités risquées. <i>P.ex., : Quand ma vie devient ennuyeuse, j'aime prendre des risques pour la rendre intéressante.</i>
4.Insensibilité (Coldheartedness)	21	Propension au manque d'empathie et indifférence affective. <i>P.ex., : Quand quelqu'un est blessé par une chose que j'ai dite ou faite, je considère habituellement que c'est son problème.</i>
5.Non-conformisme (Impulsive Nonconformity)	17	Indifférence aux conventions sociales. Non-conformisme, fantaisiste. <i>P.ex., : je ne m'inquiète jamais de savoir si je suis les règles sociales ; je fais mes propres règles.</i>
6.Déresponsabilisation (Blame Externalization)	18	Tendance à blâmer les autres (externalisation) et à justifier (rationalisation) les actions inadéquates. Perçoit autrui comme la source de ses problèmes. <i>P.ex., : j'ai été victime de beaucoup de malchance dans ma vie.</i>
7.Insouciance (Carefree Nonpainfulness)	20	Manque de planification (composante de l'impulsivité) : insouciance face au futur, inconséquent, irresponsable, n'apprend pas de ses erreurs. <i>P.ex., : je préfère généralement agir sur le coup et réfléchir plus tard.</i>
8.Tolérance au stress (Stress Immunity)	11	Sang-froid, Immunité ou résistance au stress. Absence de réaction marquée d'anxiété ou de stress généralement provoquée lors d'événements significatifs. <i>P.ex., : J'arrive à rester calme dans des situations qui feraient paniquer plusieurs personnes.</i>
<b>Échelles de vérification des styles de réponse</b>		
9.Aberration (Deviant Responding, DR)	10	Détecte les patrons de réponses aléatoires, simulations et les répondants qui manifestent des difficultés de compréhension.
10.Désirabilité sociale (Unlikely Virtues, UNVIR)	14	Tendance à la désirabilité sociale. Auteur de cette échelle : Tellengen (MPQ, 1982).
11.Inconsistance (Variable Response Inconsistency, VRIN)	40 paires	Détecte les réponses aléatoires (incohérence, contradiction) et les individus qui répondent systématiquement dans un sens (toujours vrai ou faux). Comparaison de paires d'items.

Sources: Lilienfeld et Andrews (1996); Lilienfeld et Fowler (2006); Sandoval et al. (2000).

Le questionnaire comporte 187 questions.

Le choix de réponses est échelonné sur une échelle de Likert en 4 points : faux, plutôt faux, plutôt vrai et vrai.

## Annexe 12 - Classement des scores moyens de chacun des groupes par ordre décroissant

**Tableau X. Ordre décroissant des scores moyens à chacune des échelles du PICTS pour chacun des groupes**

	rang	Fraudes	ASV	AAV
Résultats moyens plus élevés ↓	1	5.Sentimentalité (18,8)	9. Peur du changement (21,4)	8.Discontinuité (22,9)
	2	7.Apathie cognitive (16,8)	5.Sentimentalité (19,8)	2.Corrosion (22,3)
	3	9.Peur du changement (16)	2.Corrosion (19,3)	9.Peur du changement (22)
	4	8. Discontinuité (15,7)	8.Discontinuité (18,7)	7.Apathie cognitive (21,9)
	5	6.Super optimisme (15,4)	7.Apathie cognitive (18,6)	5.Sentimentalité (21,8)
	6	4. Obsession du pouvoir (14,9)	3.Se donne le droit (17,7)	6.Super optimisme (20,8)
Plus faibles	7	3.Se donne le droit (14,8)	6.Super optimisme (17,5)	3.Se donne le droit (20,7)
	8	1.Justification (14,3)	1.Justification (16,7)	1.Justification (18,6)
	9	2.Corrosion (14,2)	4. Obsession du pouvoir (16,1)	4. Obsession du pouvoir (16,8)

**Tableau XI. Ordre décroissant des scores moyens à chacune des échelles du PPI pour chacun des groupes**

	rang	Fraudes N=22	ASV N=17	AAV N=8	Étudiants N=430
Résultats moyens plus élevés ↓  Plus faibles	1	1.Égocentrisme (65,1)	1.Égocentrisme (64,6)	1.Égocentrisme (71,5)	2.Pouvoir et influence sociale (61,1)
	2	2.Pouvoir et influence sociale (63,2)	2.Pouvoir et influence sociale (63,3)	2.Pouvoir et influence sociale (59,5)	1.Égocentrisme (60,7)
	3	6.Déresponsabilisation (42,9)	6.Déresponsabilisation (50,1)	6.Déresponsabilisation (50,9)	3.Témérité (43,6)
	4	4.Insensibilité (42,8)	3.Témérité (42,5)	3.Témérité (49,9)	4.Insensibilité (41,3)
	5	3.Témérité (39,8)	4.Insensibilité (39,6)	7.Insouciance (42,5)	7.Insouciance (35)
	6	7.Insouciance (36,3)	7.Insouciance (38,8)	5.Non-conformisme (39)	5.Non-conformisme (33,9)
	7	5.Non-conformisme (34,9)	5.Non-conformisme (38,4)	4.Insensibilité (38,6)	6.Déresponsabilisation (33,89)
	8	8.Tolérance au stress (29,5)	8.Tolérance au stress (28,6)	8.Tolérance au stress (23,9)	8.Tolérance au stress (27,3)

**Annexe 13 - Médianes de chacun des groupes de répondants pour toutes les échelles du PICTS**

Échelles du PICTS	Fraude n=23 med	ASV n=19 med	AAV n=10 med
<b>Pensées criminelles</b>			
Justification	15	16	19
Corrosion	13	19	22
Se donne le droit	14	18	22,5
Obsession du pouvoir	15	16	17
Sentimentalité	20	20	21,5
Super optimisme	14	17	21
Apathie cognitive	17	18	21
Discontinuité	15	17	23
Peur du changement	14	21	21,5
Score total	154	187	204,5
<b>Historique du système de pensées criminelles</b>			
Système de pensées actuel	25	31	36,5
Système de pensées antérieur	23	28	34,5
<b>Facteurs</b>			
Évitement des problèmes	18	22	29,5
Hostilité interpersonnelle	12	15	15,5
Affirmation de soi	18	23	26,5
Déni des torts causés	24	27	30
<b>Échelles de vérification des styles de réponse</b>			
Confusion	11	15	17,5
Désirabilité sociale	19	16	15

**Annexe 14 - Médianes de chacun des groupes de répondants pour toutes les échelles du PPI**

<b>Échelles du PPI Traits de personnalité</b>	<b>Fraude n=22 med</b>	<b>ASV n=17 med</b>	<b>AAV n=8 med</b>	<b>Étudiants n=430 med</b>
Égocentrisme	63	65	71,5	60
Pouvoir et influence sociale	61,5	63	58,5	61
Témérité	39	45	49	43
Insensibilité	44	38	39	41
Non-conformisme	35,5	37	39,5	33
Déresponsabilisation	42	50	48,5	33
Insouciance	34,5	38	44	35
Tolérance au stress	29,5	29	24,5	27
Score total	359	384	390,5	339
<b>Échelles de vérification des styles de réponses</b>				
Aberration (DR)	14	16	17	12
Désirabilité sociale (UNVIR)	3	5	-2	31
Inconsistance (VRIN)	32	34	29	4

**Annexe 15 - Corrélations entre les échelles du PPI et du PICTS pour chacune des composantes de la personnalité psychopathique**

Traits psychopathiques	Échelles du PICTS	Échelles du PPI	R <sub>s</sub>
Impulsivité	Discontinuité	Insouciance	0.31*
		Témérité	0.48**
Superficialité des affects	Justification	Insensibilité	-0.26 <sup>ns</sup>
	Déni des torts causés		-.046**
Égocentrisme et narcissisme	Affirmation de soi	Égocentrisme	0.49**
Charme machiavélique (mensonge, manipulation, pouvoir)	Obsession du pouvoir	Pouvoir et influence sociale	0.17 <sup>ns</sup>
Faible réactivité à l'anxiété (sang froid)	Corrosion	Tolérance au stress	-0.44**
Comportements antisociaux	Hostilité interpersonnelle	Non-conformisme	0.63**

Note. R<sub>s</sub> = Corrélations de Spearman

\*p<.05 ; \*\*p<.01 ; \*\*\*p<.001 ; ns = non-significatif

